

**Parrain**  
**Birane Ba**  
COMÉDIEN

**2022**

—

**2023**

11<sup>e</sup> ÉDITION

**UN ARTISTE**  
**A L'ÉCOLE**

LIVRE BLANC

# SOMMAIRE

UN ARTISTE A L'ECOLE

	<b>BIRANE BA</b> Comédien, Pensionnaire de la Comédie-Française	<b>6</b>		<b>TOUFIK AYADI</b> Producteur	<b>78</b>		<b>ODILE VUILLEMIN</b> Comédienne	<b>150</b>
	<b>ANNE BEREST</b> Écrivaine, scénariste	<b>12</b>		<b>MARIANA OTERO</b> Réalisatrice	<b>84</b>		<b>ULRICH LEBEUF</b> Photographe	<b>156</b>
	<b>SIDONIE DUMAS</b> Productrice	<b>18</b>		<b>FRÉDÉRIC GARCIA</b> Scénariste, showrunner	<b>90</b>		<b>PAULINE SEIGLAND</b> Productrice	<b>162</b>
	<b>SERGE LALOU</b> Producteur	<b>24</b>		<b>PIERRE-JEAN LARROQUE</b> Chef costumier	<b>96</b>		<b>LÉNA BRÉBAN</b> Comédienne, metteuse en scène & autrice	<b>168</b>
	<b>RITON DUPIRE-CLÉMENT</b> Chef décorateur	<b>30</b>		<b>BETTINA RHEIMS</b> Photographe	<b>102</b>		<b>MARIE DE BANVILLE</b> Scénariste	<b>174</b>
	<b>AÏSSATOU DIALLO SAGNA</b> Comédienne	<b>36</b>		<b>ADNANE TRAGHA</b> Réalisateur & producteur	<b>108</b>		<b>BARCELLA</b> Auteur, compositeur & interprète	<b>180</b>
	<b>ALEXANDRE CASTAGNETTI</b> Scénariste, réalisateur & compositeur	<b>42</b>		<b>MARC DANIAU</b> Auteur & illustrateur	<b>114</b>		<b>NELLY QUETTIER</b> Monteuse	<b>186</b>
	<b>YOHANNE LAMOULÈRE</b> Photographe	<b>48</b>		<b>THÉO TOUVET</b> Comédien, danseur, acrobate & circassien	<b>120</b>		<b>ARIANE ASCARIDE</b> Comédienne	<b>192</b>
	<b>LAURA CAHEN</b> Autrice, compositrice & interprète	<b>54</b>		<b>MARINE LACLOTTE</b> Réalisatrice	<b>126</b>		<b>CHRISTOPHE BARRAL</b> Producteur	<b>198</b>
	<b>ÉTIENNE DAVODEAU</b> Auteur & illustrateur de bande dessinée	<b>60</b>		<b>ISABELLE JARRY</b> Écrivaine	<b>132</b>		<b>KATIA BOUTIN</b> Monteuse parole	<b>204</b>
	<b>AKIM ISKER</b> Réalisateur	<b>66</b>		<b>ÉRIC SERRA</b> Compositeur	<b>138</b>		<b>FABIEN SUAREZ</b> Scénariste	<b>210</b>
	<b>HERVÉ BRUSINI</b> Journaliste, président du prix Albert Londres	<b>72</b>		<b>RICHARD ORLINSKI</b> Artiste, sculpteur	<b>144</b>			



# Édito

**D**éjà la 11<sup>ème</sup> édition et le sentiment d'avoir parcouru un long chemin, aussi passionnant qu'utile. Au milieu de toutes les opérations d'éducation artistique, nous avons voulu apporter une originalité qui fait tout le sel et la valeur ajoutée de ces rencontres entre des élèves et des artistes. Les auteurs et autrices, les comédiens, les producteurs, les photographes, les journalistes, les plasticiens ou encore les metteurs en scène ne vont pas dans n'importe quel établissement scolaire. Non, ils retournent dans une école, un collège ou un lycée qu'ils ont fréquenté.

Il n'y a pas une seule rencontre où la magie n'opère pas. Après de l'artiste, souvent ému et enthousiaste de retrouver les bancs qu'il a fréquentés. Après des élèves aussi qui ont en partage avec leur invité d'avoir étudié au même endroit.

Il n'y a pas non plus une rencontre qui ressemble à une autre. Grâce à l'engagement des équipes pédagogiques, chaque échange est préparé en amont et travaillé avec les élèves. Au final, des rencontres

qui sont au carrefour de l'éducation artistique, de la démocratisation culturelle et de l'information sur la réalité de la démarche et des métiers artistiques.

Le bilan chiffré de cette 11<sup>e</sup> édition est aussi éloquent : 35 artistes mobilisés aux côtés du comédien Birane Ba qui a été un parrain très engagé, plus de 3000 élèves du CP à la Terminale concernés par le dispositif aux quatre coins de la France.

Si la réussite doit beaucoup à la mobilisation des artistes, elle tient aussi à l'implication des enseignants, au parrainage des ministères de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse et de la Culture, aux soutiens que nous accordent le CNC, la Région Ile-de-France, Audiens, l'Académie des César et les sociétés d'auteurs, d'artistes et de producteurs qui nous accompagnent. Qu'ils et elles en soient chaleureusement remerciés. Leur soutien est le témoignage d'une confiance qui nous honore et qui permet d'envisager sereinement l'avenir de ce dispositif si unique.

**Pascal Rogard**  
*Président*





**COMÉDIEN,  
PENSIONNAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE  
PARRAIN  
DE LA 11<sup>e</sup> ÉDITION**

# Birane Ba

Collège Cervantès  
Vernon (17), le 12 avril 2023



80 élèves de 4<sup>ème</sup>  
et 3<sup>ème</sup> et des Cordées  
de la réussite



1 professeur de français

« (Nous voulons) montrer aux élèves actuels que tout est possible, en règle générale, qu'il ne faut pas se limiter dans ses envies et ses ambitions, à condition de se donner les moyens. Il y a aussi l'idée de réhabiliter dès que c'est possible le collège Cervantes (voire le quartier en général), qui garde une image «négative» dans la ville alors que tout s'y passe plutôt bien, avec une équipe qui est contente d'y travailler.»

*M. M. professeur de français*





*Vos rêves n'appartiennent qu'à vous, personne ne peut rêver à votre place, mais il n'y a que vous qui pouvez vous en donner les moyens.*

*Peu importe d'où on vient, c'est possible pour tout le monde. La culture appartient à tout le monde, il faut juste s'en emparer.*

**Birane Ba est retourné avec émotion dans son ancien collège de Vernon (Normandie) pour y échanger avec 80 élèves de 4<sup>ème</sup> et de 3<sup>ème</sup> qui avaient pu, pour une grande partie d'entre eux, le voir sur scène à la Comédie Française et avaient tous étudié ses oeuvres et son parcours de jeune comédien avec leur professeur de français. La rencontre a été préparée avec le professeur de français qui était déjà en charge du Club Théâtre à l'époque où Birane Ba le fréquentait ce qui a donné à la rencontre une tonalité particulière et une force certaine.**

L'artiste a d'abord évoqué la naissance de son intérêt pour le théâtre, encouragé par sa professeure de français de 6e (qui était présente ainsi que tous les professeurs de français de Birane Ba, revenus pour l'occasion et émus de retrouver leur ancien élève). En effet, c'est après une lecture du *Loup et l'Agneau* que cette enseignante a décelé chez l'élève un talent, l'encourageant à s'inscrire au club théâtre de l'établissement. Le premier choc de théâtre, Birane Ba l'a eu en allant pour la première fois voir des comédiens sur scène, à la Comédie Française. "Lorsque j'ai vu des acteurs jouer, j'ai mesuré ce pouvoir d'être devant 900 personnes et de faire rire le public". Peu motivé par l'école au collège, n'en comprenant pas le sens, Birane Ba était cependant un élève curieux. Le déclic du travail, il l'a eu en comprenant qu'il fallait travailler pour intégrer la classe théâtre du lycée voisin. Il a ainsi intégré une classe théâtre en seconde à Evreux en internat, qu'il a quittée dès la 1re pour passer un baccalauréat économique et suivre des études plus classiques (un BTS de commerce international), soulignant sa crainte de la

précarité du métier, et la nécessité pour lui de s'assurer un diplôme avant de se lancer. Ne lâchant jamais sa passion pour le théâtre, Birane Ba est resté inscrit au conservatoire municipal. Diplômé, Birane Ba décide de suivre sa passion pour en faire son métier et tente tous les concours de conservatoires. Il intègre alors la classe libre du Cours Florent, puis la Comédie Française.

Généreux, Birane Ba a répondu aux très nombreuses questions des élèves sur ses souvenirs de collégien, sa relation avec ses professeurs, ses conseils, ses objectifs. Son intervention a permis aux élèves de mesurer la différence entre son travail au théâtre et au cinéma, son ambition de comédien, la rigueur et l'exigence du métier, la nécessité de travailler pour atteindre ses rêves, pour durer dans un métier exigeant. Interrogé sur ses prochaines envies, le comédien a évoqué son souhait de transmettre et d'aider les jeunes à la découverte du jeu. Birane Ba a également beaucoup parlé de son rapport aux textes, lui qui n'était pas selon ses dires un grand lecteur, aime y découvrir des mondes, des histoires, des personnages, encourageant les jeunes à lire (et saluant l'initiative du quart d'heure de lecture appliqué au collège).

L'artiste a également rendu hommage à tous ceux qui l'accompagnent ou l'ont accompagné dans son parcours, et notamment ses professeurs, insistant sur l'importance des rencontres et de cultiver l'espoir, donnant une véritable leçon d'optimisme à un auditoire captivé.

A une élève qui l'a questionné sur son rôle préféré, il a évoqué le personnage de Pierrot

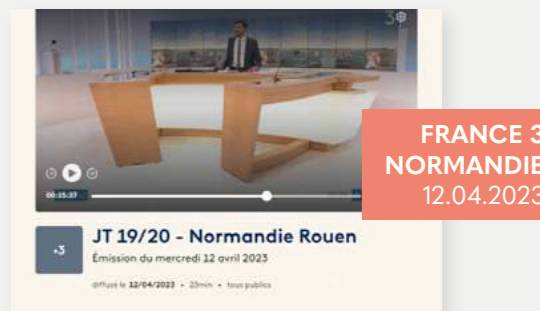




« Revenir dans mon collège est lourd de sens pour moi. C'est là que j'ai découvert le théâtre, là où j'ai commencé à rêver, là où finalement tout a commencé. J'ai appris ici que tout était possible. Un rêve n'a pas de limite et j'avais le droit de rêver en grand. J'ai commencé à y croire et personne ne pouvait m'enlever ça. »

~ Birane Ba

## La presse en parle



FRANCE 3  
NORMANDIE  
12.04.2023

## Les œuvres

vues en classe



LE DÉMOCRATE (WEB)  
21.04.2023

dans Dom Juan, mais aussi son dernier rôle dans le film de Jeanne Herry récemment sorti au cinéma, *Je verrai toujours vos visages*, soulignant le pouvoir de la réalisatrice de raconter des choses subtiles et justes. A travers le récit de Birane Ba se dégageait une passion certaine pour son métier et le plaisir du jeu, mais également sa manière de travailler, sa curiosité pour les personnages et la découverte de nouveaux univers, la magie, les coulisses des tournages, l'aventure humaine, le temps de travail sur les textes et ses sources d'inspiration. Le comédien a longuement évoqué son travail à la Comédie Française, l'esprit de troupe, les textes, le travail des personnages, la manière dont il vit avec eux, les costumes, le travail de recherche, le temps long, le recommencement et la découverte quotidiens alors même que l'on joue une même pièce 100 fois ! Comparant cet exercice à celui qu'il exerce différemment au cinéma, de manière plus intense, rapide, l'équipe du tournage, la magie, le pouvoir d'illusion du cinéma, précieux et irremplaçable, les

lumières, la technique, mais aussi l'attente, la patience et parfois la frustration de la rapidité.

Il a également évoqué la technicité de son travail, le fait que rien n'est acquis, et prodigué des conseils dont il précise qu'ils sont valables pour tout : être curieux, s'intéresser aux autres, croire en soi et travailler. A une élève qui le questionnait sur ses modèles, Birane Ba a évoqué son admiration pour Denis Podalydès, qui le fascine et avec lequel il aime par-dessus tout travailler.

Après avoir évoqué le jeu en alexandrin et sa technicité, faisant référence à Bajazet, Birane Ba a clos la session en rappelant sa joie d'exercer son métier et la distance nécessaire entre lui et ses personnages, ce qui lui demande tant de travail mais lui plaît tant.

 REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO



Travail autour de la Comédie Française (*La puce à l'Oreille* et *Les fourberies de Scapin*) + de nombreuses ressources autour du parcours de Birane Ba et de sa vision du métier de comédien.





**ÉCRIVAINNE  
SCÉNARISTE**

# Anne Berest

Lycée Lakanal  
Sceaux (92), le 17 novembre 2022



4 classes :  
3 classes de 2<sup>nde</sup>  
et 1 classe de 1<sup>ère</sup>  
143 élèves



4 professeures de lettres

«La rencontre avec un auteur est toujours très riche et marquante; elle permet aux élèves de désacraliser la littérature, de découvrir un parcours qui pourrait être le leur plus tard ou faire écho à leurs propres considérations, de lire aussi, tout simplement.»

*Mme G. professeure de lettres*

«Tout dispositif favorisant un échange entre les élèves et les auteurs est bienvenu, car rencontrer des figures d'écrivain.e.s proches de leurs préoccupations et de leur quotidien permet à nos lycéens de désacraliser la littérature, leur offre un modèle de parcours possible, leur donne envie de lire plus et autrement, etc.»

*Mme H. professeure de lettres*





*Le métier d'auteur est un métier de solitude, il faut être prêt à ça. En revanche c'est autre chose pour les scénaristes, là c'est souvent un travail d'équipe !*

**Pour ouvrir la 11<sup>ème</sup> édition du dispositif, la romancière et scénariste Anne Berest a été invitée à revenir dans son ancien lycée, Lakanal, à Sceaux. Elle y a rencontré 4 classes, de seconde et de première, soit près de 150 élèves qui avaient pu découvrir son dernier roman, *La Carte Postale*, en classe avant sa venue.**

Intéressés et attentifs aux paroles de l'écrivaine, les jeunes l'ont mille fois questionnée, abordant une assez grande variété de thèmes : ses deux métiers (romancière et scénariste) et leurs différences - tant sur la forme que sur le processus créatif et d'écriture, le temps de travail, ses inspirations et que faire quand elle n'en a pas, ainsi que les conseils qu'elle donnerait à quelqu'un qui voudrait écrire, permettant un échange soutenu et concret sur les métiers de l'écrit et le quotidien de l'autrice.

Anne Berest a ouvert la rencontre en se présentant et invitant très rapidement les élèves à poser leurs questions, insistant sur le fait qu'elle était avant tout là pour eux, pour transmettre et échanger.

L'autrice a amorcé l'échange en évoquant son âge et le fait qu'elle n'a commencé à vivre de son art « que » vers ses 30 ans. Élève de filière L (littéraire) au lycée Lakanal, elle a fait sa classe préparatoire à Paris, au lycée Fénelon, puis a effectué un stage au sein d'une maison d'édition. Rapidement, Anne Berest a souhaité s'orienter vers l'écriture, réalisant très vite la complexité de combiner cette activité et des horaires de bureau. Elle a donc très rapidement créé sa propre structure ; Porte-plume éditions, proposant de l'écriture « à la commande », notamment des biographies ou récits de particuliers. Ce travail autorisant des horaires flexibles, il lui a permis de garder du temps pour ses écrits personnels.

L'échange s'est un instant posé sur la question de l'adaptation du roman que les élèves avaient étudié en classe : *La Carte Postale*, et l'envie d'Anne Berest de voir le roman porté à l'écran, en série ou au cinéma. Avant de répondre, elle a voulu connaître le point de vue des élèves. Agréablement surprise, elle leur a avoué s'être posé exactement toutes les questions qu'ils soulevaient. Anne Berest a partagé avec les élèves sa vision sur la question, et notamment la nécessité qui lui semble primordiale de laisser passer du temps avant d'adapter une œuvre. Ce délai entre l'écriture et l'adaptation est d'ailleurs également un moyen de la faire revivre ou de la redécouvrir à un autre moment de sa vie. Les élèves ont aussi questionné Anne Berest



*Un roman ça ne coûte pas d'argent à écrire, personne ne peut vous empêcher d'écrire un roman !*





« Je me souviens, au collège, avoir reçu la visite d'un écrivain. Qui était-ce ? Impossible de m'en souvenir. En revanche, j'avais été très frappée par cette rencontre, et surtout, par l'idée que l'écriture pouvait être un métier, un chemin possible. Donc j'encourage vivement cette initiative, qui peut déclencher des vocations. C'est très important. »

~ Anne Berest

*Si je ne devais choisir qu'un seul art, ce serait le roman. C'est celui qui me plaît, qui me comble le plus.*

sur ses prochains projets. Cette dernière a dévoilé qu'elle venait de finir l'écriture d'un scénario pour le prochain film réalisé par Raoul Peck, qu'elle écrivait également une série qui se déroulera dans une communauté de personnes sourdes, et qu'elle avait également deux projets de romans.

À la fin de cet échange nourri, une longue file s'est immédiatement formée et tous les élèves ont sollicité l'écrivaine pour une dédicace du livre qui semble les avoir marqués. Ils ont été nombreux à évoquer les personnages, leurs trajectoires et les sentiments que le livre a fait émerger chez eux.

Un moment d'échange à part, qui semble avoir été tant apprécié par les élèves qu'ils en parlaient encore dans la cour lors de notre départ.



## L'œuvre



*La Carte postale (roman)*



**PRODUCTRICE**  
**CÉSAR 2022 DU MEILLEUR FILM**

# Sidonie Dumas

École Jeannine Manuel  
Paris 15<sup>e</sup>, le 18 novembre 2022

**CÉSAR 2022**  
Un César à l'École



105 élèves :  
4 classes de 3<sup>ème</sup>



2 professeurs

« Le dispositif « Un Artiste à l'École » permet de donner aux élèves un avant-goût des possibilités entrepreneuriales dans les domaines artistiques, qui sont trop souvent méconnues. Cette initiative peut être l'occasion de stimuler certaines carrières ambitieuses, notamment en ce qui concerne la production et la distribution cinématographique. »

Mme B. directrice des classes de 3<sup>ème</sup>



*Producteur c'est toucher à plein de métiers différents.*



**Sidonie Dumas, lauréate du César 2022 du Meilleur Film en tant que productrice d'*Illusions Perdues*, est revenue dans son ancien établissement, l'École Jeannine Manuel, pour échanger avec 4 classes de 3<sup>ème</sup>. Les élèves avaient visionné le film en amont avec leurs professeurs.**

Pour commencer cette rencontre, Sidonie Dumas a partagé avec les élèves son parcours : elle ne se sentait pas particulièrement prédestinée au cinéma et avait même entamé des études de droit. Néanmoins quand elle a eu l'opportunité de visiter le plateau de tournage du *Grand Bleu*, dans les années 80, en Grèce, le coup de cœur a déclenché une véritable vocation ! Sidonie Dumas a alors commencé par faire des stages à différents postes comme la régie ou la post production. Rapidement, il lui est apparu que son envie de travailler dans le

milieu du cinéma ne serait pas compatible avec ses heures de cours de droit. Elle a donc abandonné celles-ci et a persévéré en accumulant les expériences dans le cinéma, expliquant aux élèves qu'elle a appris son métier avant tout grâce à d'autres personnes, qui l'ont formée, sur différents postes, et non par des études particulières. Le plus important, souligne-t-elle, c'est « votre envie, votre motivation » !

Les élèves ont posé énormément de questions sur le métier de productrice et ce que celui-ci impliquait : les recherches de financements, le tournage, les frais de promotion des films, etc. Ils se sont aussi intéressés à la façon dont Sidonie Dumas choisissait ses films, et notamment pourquoi – par exemple – elle avait choisi de produire *Illusions Perdues*. Par ailleurs, le film lui-même – qui a été largement apprécié

*Quand on a une motivation qui nous anime autant, on est capable de bouger des collines, d'abord, puis des montagnes !*

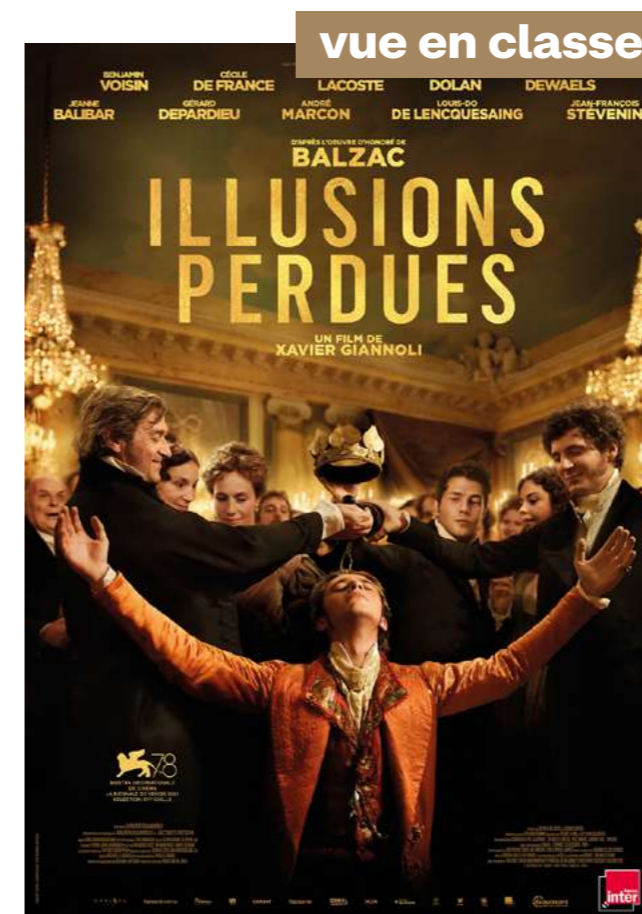




**« Pourquoi est-ce que j'ai accepté ? Parce que je pense qu'il est important de transmettre ce que l'on fait, de permettre aux plus jeunes de comprendre notre métier. C'est une très jolie initiative de pouvoir retourner dans l'école où l'on a appris pour raconter un peu son parcours et plus précisément celui d'un film. »**

~ Sidonie Dumas

## L'œuvre



**Illusions Perdues (film)**

*Ça m'a aidée, de passer par d'autres métiers du cinéma, car maintenant je peux comprendre tous les métiers essentiels à la création d'un film.*

par ce jeune public – a déclenché un très grand nombre d'interrogations. Les élèves se montrant particulièrement curieux de connaître l'envers du décor de la fabrication du film césarisé, qu'il s'agisse du casting, des décors, de la sélection de figurants, des effets spéciaux ou des costumes.

En fin de rencontre, Sidonie Dumas a surpris les élèves en sortant son César, déclenchant

une vague d'excitation palpable à l'idée de pouvoir approcher le précieux objet. Pendant que celui-ci passait de mains en mains, Sidonie a précisé qu'elle était très reconnaissante d'avoir reçu cette distinction mais avant tout très heureuse que ses équipes qui ont toutes travaillé très dur à la fabrication de cette belle œuvre collective, soient récompensées.





**PRODUCTEUR**  
**CÉSAR 2021 DU MEILLEUR FILM D'ANIMATION**

# Serge Lalou

Lycée Louis-le-Grand  
Paris 5<sup>e</sup>, le 24 novembre 2022

À l'École  
**CÉSAR 2021** 



45 élèves



5 adultes, dont 1 profes-  
seure et 1 professeur  
documentaliste

« Le lycée Louis-le-Grand est très heureux de participer à cette belle initiative Un Artiste à l'école, qui permet à nos élèves de rencontrer Serge Lalou, producteur du très beau *Josep*. Ils sont curieux de l'interroger sur son expérience à Louis-le-Grand dont il est un ancien élève, son parcours après le lycée et ont mille questions sur le film lui-même et sa conception. Grâce au dispositif, le jeune public voit s'incarner un futur possible, échange sur un parcours scolaire et professionnel, découvre des métiers artistiques. »

*Mme W. référente culture du lycée Louis-le-Grand*





*On va parler de la façon que moi j'ai d'être producteur mais il y a plein de façons de l'être.*

**Serge Lalou est retourné dans son établissement parisien, le lycée Louis Le-Grand, à la rencontre d'élèves de première année d'Hypokhâgne, qui avaient pu découvrir en classe le film produit par Serge Lalou et pour lequel il a été césarisé en 2021, Josep. Grâce à ce film et à son sujet fort, les professeurs d'Histoire en ont profité pour faire étudier rapidement aux élèves la Retirada, période de l'histoire française et espagnole peu connue des jeunes français.**

Serge Lalou a commencé par évoquer, amusé, qu'il n'a pu profiter de l'établissement que « le temps d'une seconde »... littéralement, puisqu'à la fin de sa première année dans l'établissement, il n'obtient pas la filière qu'il souhaite et décide donc de partir ailleurs, pour continuer en Première C. Il reste cependant très attaché au Lycée Louis Le-Grand, et y a même scolarisé ses fils par la suite.

Toujours honnête, Serge Lalou avoue que sa carrière n'était pas toute tracée : il a d'abord commencé par s'engager dans des études pour devenir vétérinaire. C'est à cette période qu'il s'amuse à tourner des petits clips et

des court-métrages avec l'un de ses amis, réalisant petit à petit qu'il s'agissait là de ce qu'il aimait vraiment faire. De fil en aiguille, et au fil des rencontres, il s'est retrouvé à étudier pour être vétérinaire la journée et à vendre les films de la société Les Films d'Ici, à des chaînes italiennes, la nuit ! Finalement, il ne quittera plus jamais cette société, chez qui il a « fait ses armes de producteur », allant même jusqu'à créer plus récemment Les Films d'Ici Méditerranée, qui se concentre sur les talents de la région Occitanie.

Après avoir retracé son parcours, Serge Lalou a voulu interroger les élèves : savent-ils ce qu'est un producteur ? Si les élèves ont rapidement mis le doigt sur les aspects artistiques et financiers, le producteur leur a expliqué qu'il y avait aussi un côté « entrepreneurial » dans ce métier, puisque produire un film c'est comme gérer une entreprise (il faut faire les budgets, recruter des personnes, etc.). Serge Lalou a aussi expliqué que, pour lui, il n'y a pas vraiment qu'une manière d'être producteur et que ce qu'il évoquait là était propre à la façon qu'il a d'envisager son métier. D'autres producteurs pourraient avoir d'autres points de vue, insiste-t-il.

*Vous avez deux dangers quand vous êtes producteur : vos envies, vos désirs, ce que vous savez faire qui peut être un peu toujours pareil, et le genre dans lequel les autres vous enferment. J'ai beaucoup lutté pour ne pas me faire enfermer.*





*La chose la plus importante quand on produit c'est l'envie de se battre pour le projet.*

Une grande partie des questions posées par les élèves étaient centrées sur le film et sa fabrication : le travail de recherche, la recherche de financement, le temps de production, le casting des voix, pourquoi avoir choisi de produire ce film, pourquoi ce sujet, etc.

Serge Lalou a répondu à tout, sans filtre, en essayant de se glisser dans la peau du réalisateur pour répondre à certaines plus artistiques. Le producteur avoue d'ailleurs que le réalisateur, Aurel, a passé environ 10 ans sur ce projet, alors que lui n'y a travaillé « que » 5 ans... En revanche, il explique aussi que lorsqu'il produit un film, il lui est particulièrement important d'entourer tous ses projets d'initiatives qui le font vivre en amont de sa sortie en salle, pendant son

exploitation et après. Par exemple, Josep est d'abord paru -volontairement- sous la forme d'un livre et d'un roman graphique, puis il y a eu le film et enfin une exposition.

En fin d'échange, les élèves se sont enquis des futurs projets de Serge Lalou qui leur a confié travailler sur *La Baleine*, un projet qu'il monte avec Sergi Lopez et Izia Higelin et qui rayonnera tout comme *Josep* à travers différents dispositifs ; un livre, un roman graphique, une exposition de photos etc. Il a aussi avoué avoir, peut-être, un projet en tant que réalisateur...

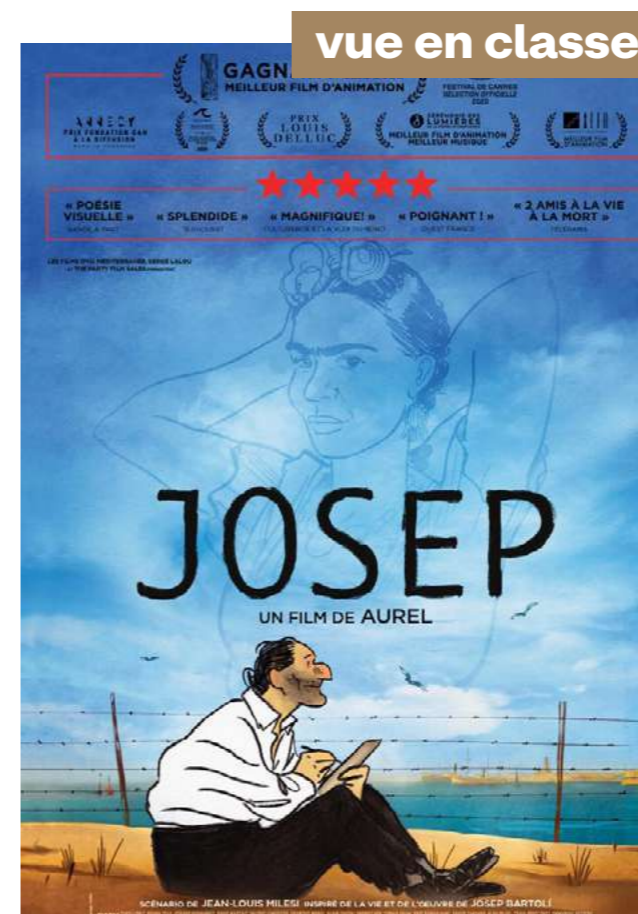


**« Mon désir est que les films produits existent au-delà de leur destination première, qu'ils soient une source d'échanges, de débats, de réflexion, de savoir, est une préoccupation constante depuis que je produis. Louis-le-Grand où j'ai passé une année et mes fils ont fait leur scolarité lycéenne, une évidence. »**

**C'est toute la force de cette initiative des Césars que de réunir les deux. »**

~ Serge Lalou

## L'œuvre



**Josep (film)**





**CHEF DÉCORATEUR**  
**CÉSAR 2022 DES MEILLEURS DÉCORS**

# Riton Dupire-Clément

Lycée Albert Camus  
Bois-Colombes (92), le 29 novembre 2022



125 élèves :  
2<sup>nd</sup>e 1<sup>ère</sup> et T<sup>ale</sup> d'option et  
spécialité cinéma  
audiovisuel



2 professeurs de lettres  
et cinéma audiovisuel,  
1 professeure documentaliste

« Nous avons accepté la rencontre car nous avons adoré *Illusions Perdues*, mais aussi parce que le métier de chef déco est peu connu, et enfin parce que c'est une occasion unique pour nos élèves d'aborder le cinéma autrement. Ce partage est très riche car il valorise les parcours artistiques et motive les élèves engagés ayant des appétences dans le domaine des arts. L'initiative est intéressante, un ancien élève qui revient dans son ancien établissement rencontrer les élèves actuels, c'est vraiment une belle idée de transmission. Quel bel encouragement aussi pour nos élèves ! »

*Une professeure de lettres et cinéma au lycée Albert Camus*





*Un vrai bon décor c'est un décor qu'on ne voit pas.*



## Les décors en cinéma, c'est plein de métiers différents !

**Le chef décorateur Riton Dupire-Clément est retourné dans son ancien lycée bois-colombien, Albert Camus, pour échanger avec les élèves des options et spécialités cinéma-audiovisuel. Tous ont pu (re)découvrir en classe le film le plus récent du chef décorateur, *Illusions Perdues*, pour lequel il a reçu le César des Meilleurs Décors en 2022.**

Riton – dont le nom d'artiste date d'ailleurs de l'époque où il était lycéen ! – a commencé par évoquer le métier de chef décorateur et l'ensemble des corps de métiers qui constituent un département « déco » sur un tournage : des tapissiers aux calligraphes, en passant par les ensembliers, les graphistes ou encore les régisseurs d'extérieur, entre autres. Étonnés ou impressionnés, le public d'élèves a réagi à plusieurs reprises, notamment lorsque Riton Dupire-Clément a précisé les rôles de chacun, allant jusqu'aux détails des faux journaux à créer et imprimer pour les graphistes, par exemple.

Concernant son propre poste, chef décorateur, il rassure : évidemment, il s'entoure d'assistants et d'équipes solides car il ne peut pas tout gérer ! Riton Dupire-Clément a cependant expliqué qu'en amont, c'est lui qu'on appelle pour concevoir le décor et qu'il « vend » donc ses premières idées grâce à des dessins et des croquis de ce qu'il imagine. Une fois la personne à la réalisation convaincue, il faut trouver comment passer ce dessin au réel. L'artiste

a accompagné toutes ses explications aux élèves de ses documents de travail pour *Illusions Perdues*, illustrant ainsi parfaitement ses propos et les rendant plus "concrets".

Suite à ces premières explications, Riton Dupire-Clément a évoqué son parcours, qui ne le destinait pas du tout au rôle de chef décorateur... Jeune, il veut d'abord faire de la musique et de la radio. Il peint, aussi. Il se tourne alors, sans grand enthousiasme, vers des études d'anglais qu'il ne finira jamais. De fil en aiguille et sans trop savoir comment, raconte-t-il, il se retrouve à presque 30 ans, travaillant à la FNAC et pas complètement heureux. C'est finalement un ami à lui, chef décorateur, qui lui propose alors pour la première fois de devenir son assistant sur un tournage. Un travail qu'il réitérera à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'on lui propose un film en tant que chef décorateur. Il raconte d'ailleurs, amusé, qu'il avait accepté ce poste de chef décorateur pour la première fois de manière assez inconsciente, sans réellement savoir ce que cela impliquait. Entouré d'une belle équipe, heureusement, tout s'était finalement bien déroulé et Riton Dupire-Clément est resté chef décorateur depuis lors.

Les élèves étaient particulièrement attentifs et concentrés, buvant les paroles du chef décorateur invité, et posant question après question. La plupart concernaient le film, évidemment : du temps de préparation, aux effets spéciaux, et à la façon dont les équipes





**« J’ai répondu positivement à cette initiative car il me semble important et nécessaire de transmettre son expérience, raconter, voire expliquer. Je garde très vivant le souvenir de mes années lycées (et d’adolescence), de la pression du regard et du jugement des autres, de la force qu’il a fallu acquérir pour ne pas se laisser engloutir par le qu’en-dira-t-on et le jugement d’autrui, et j’ai envie, de par mon parcours, de par mon expérience (maintenant que je suis sorti depuis de longues années de l’adolescence !) de transmettre cela et faire office de (petit) passeur, pour expliquer qu’il faut se faire confiance, croire en soi, tout ça accompagné de quelques valeurs cardinales (travail, respect d’autrui, bienveillance, etc.). Ceci s’appliquant du reste à tous les champs d’action vers lesquels on veut se diriger, que ce soit un métier artistique ou autre.»**

~ Riton Dupire-Clément

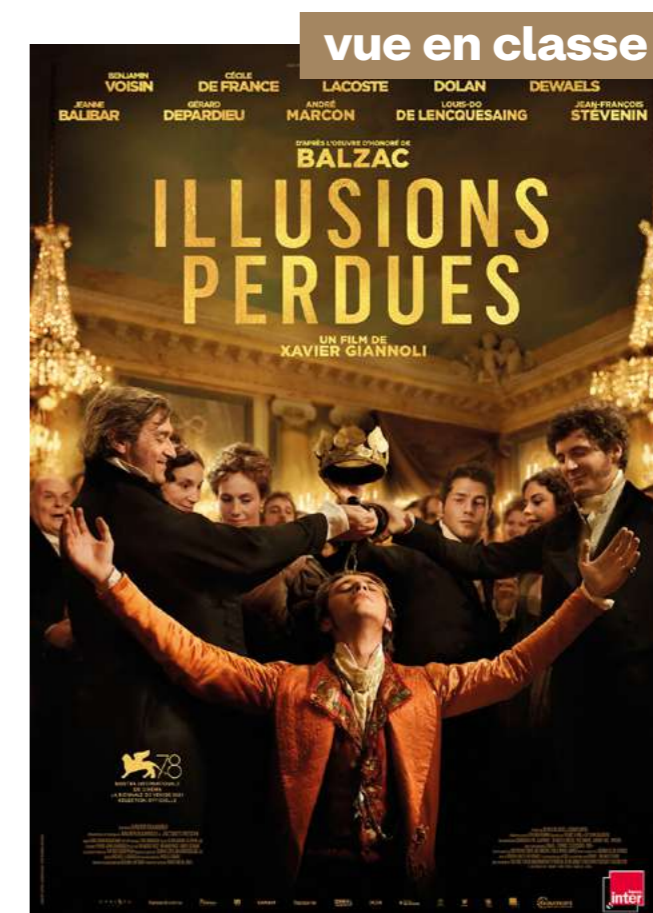
avaient conçu puis fabriqué tel ou tel décor, comment l’artiste choisit-il de fabriquer le décor en studio ou de tourner à l’extérieur, qu’est-ce qui fait un « bon » décor (par exemple quand on vote pour les meilleurs décors aux César !), qu’est-ce qu’un intermittent, etc. Enthousiaste et prolixe, Riton Dupire-Clément n’a pas hésité à répondre à toutes ces questions, partageant même un très grand nombre d’anecdotes du tournage avec les élèves, ravis de découvrir l’envers du décor.

À la fin de l’échange, un groupe d’une trentaine d’élèves s’est formé autour de Riton Dupire-Clément, encore avides de réponses à leurs questions. Enfin, les élèves étaient aussi excités et enthousiastes du cadeau que leur a fait le chef décorateur en apportant avec lui son César, les autorisant même à

le toucher, le porter, se prendre en photo avec...certains ont même improvisé des petits discours de remerciements ! Ce n’était cependant pas là la seule surprise de la journée, puisque certains élèves avaient préparé des cadeaux pour l’artiste : une affiche avec la photo de la remise de son César et les différents mots que leur ont inspiré le film, ainsi qu’un César-Albert Camus, trophée imaginaire du lycée, regorgeant de symboles du film (les bas rouges et les poumons de Coralie, le champagne, le journal, etc.). Touché, Riton Dupire-Clément les a remerciés chaleureusement, notant au passage que « ce prix-là est unique, personne ne pourra avoir le même que moi ! ».



## L'œuvre



**Illusions Perdues (film)**





**COMÉDIENNE**  
**CÉSAR 2022 DU MEILLEUR SECOND RÔLE**

# Aissatou Diallo Sagna

Lycée Pierre Brossolette  
Le Kremlin-Bicêtre (94), le 8 décembre 2022

**CÉSAR 2022**  
Un César à l'École

1<sup>ère</sup> rencontre



22 élèves :  
Terminale ASSP



3 professeurs et 1 professeure  
documentaliste

2<sup>ème</sup> rencontre



43 élèves :  
1<sup>ère</sup> AEPA et ASSP



1 professeur et 1 professeure  
documentaliste

« La venue d'Aissatou Diallo au lycée est une chance pour nos élèves. Par son parcours scolaire proche du leur et ce qu'elle a réalisé ensuite, la rencontre peut permettre une discussion riche et stimulante sur ce qu'ils attendent de leur avenir. »

M. W. professeur de Lettres-Histoire





**Aissatou Diallo Sagna, lauréate du César 2022 de la Meilleure Actrice dans un second rôle, est retournée dans son ancien lycée professionnel, au Kremlin-Bicêtre : le lycée Pierre Brosolette dans le cadre du dispositif *Un César à l'Ecole*. Accueillie par la principale et la principale adjointe, toutes deux ravies du retour de l'ancienne élève devenue comédienne, ainsi que par les professeurs qui ont travaillé sur la rencontre, elle y a redécouvert avec émotion les lieux de son adolescence.**

*Je n'aime pas parler de chance, je me dis que c'est plutôt le destin.*

Aissatou Diallo Sagna s'est rendue disponible pour deux rencontres, d'abord avec une classe de Terminale, puis avec deux classes de Première. Elle a aussi tenu à ce qu'il s'agisse d'un réel échange, sans filtre, invitant même les élèves à la tutoyer pour plus de proximité.

Elle a partagé avec eux son parcours depuis sa sortie de l'établissement : après un baccalauréat SMS (Sciences Médico-Sociales)



dans les années 2000 – ce qui a fortement fait réagir les élèves, certains réalisant qu'ils n'étaient pas nés à l'époque où l'intervenante était à leur place ! – elle a cherché des missions temporaires, en crèche ou maison de retraite, puis est devenue agent de service hospitalier pendant une dizaine d'années. Elle a ensuite repris une formation de 10 mois à l'IFSI (Institut Formation Soins Infirmiers) pour devenir aide-soignante. Si Aissatou Diallo Sagna a pris le temps d'expliquer son parcours en détails, c'était aussi pour souligner que, d'après elle, son audition pour *La Fracture* n'a pas été un coup de chance mais a relevé plus du "destin" : tout ce qu'elle a entrepris là, d'une certaine manière, menée à ce rôle pour lequel Catherine Corsini avait décidé de choisir des acteurs non professionnels, du milieu médical.

Les élèves avaient vu le film en amont et préparé beaucoup de questions, très variées. S'identifiant fortement à Aissatou Diallo Sagna, ils ont été très intrigués par le fait qu'elle travaille toujours en tant qu'aide-soignante. Ils ont aussi fait preuve d'une grande curiosité concernant la façon dont se déroule un tournage de film, la « vie de star » et les changements qu'une notoriété apporte dans une vie. Ils étaient aussi très friands d'anecdotes !





« J'ai accepté de participer à «Un Artiste à l'école» car j'ai ressenti un besoin et un devoir de transmettre. Il m'est cher de partager et dire aux plus jeunes que le monde est à eux, à eux de découvrir, de voyager, de prendre des risques »

~ Aissatou Diallo Sagna

## L'œuvre

vue en classe



La Fracture (film)

Aissatou Diallo Sagna avait par ailleurs apporté son César pour le partager avec les élèves, qui se sont empressés de se saisir du précieux objet, et de prendre des photos avec !

À la fin de chacune des rencontres, beaucoup d'élèves sont allés échanger de manière plus personnelle avec Aissatou Diallo Sagna, profitant d'un court moment, plus privé, pour lui donner leurs impressions sur le film ou la rencontre. Certains ont même fait preuve d'une émotion particulière quant au fait qu'une "star", une personnalité désormais publique, ait accepté de revenir pour

échanger avec eux. Si Aissatou Diallo Sagna a ri à cette réflexion, soulignant qu'elle n'avait rien d'une « star », elle a été très touchée par l'enthousiasme et l'émotion des élèves, insistant sur le fait qu'il était particulièrement important pour elle de partager son expérience et de transmettre aux nouvelles générations.







**SCÉNARISTE  
RÉALISATEUR  
COMPOSITEUR**

# Alexandre Castagnetti

Collège Jean Dunois  
Orléans (45), le 13 décembre 2022

1<sup>ère</sup> rencontre



35 élèves de 4<sup>ème</sup>

2<sup>ème</sup> rencontre



2 professeurs de français



55 élèves de 4<sup>ème</sup>

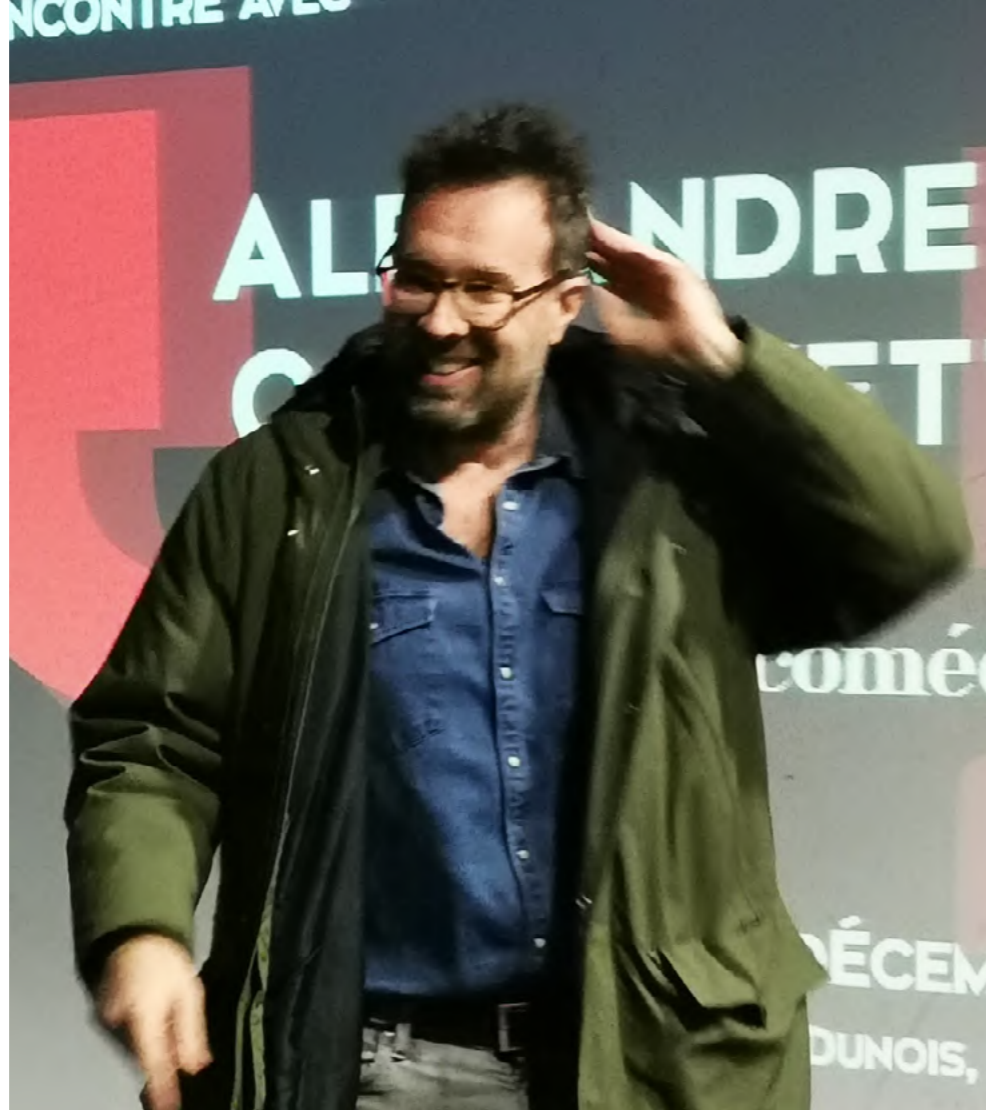


3 professeurs de SVT,  
technologie & physique chimie

«La proposition d'Un Artiste à l'École nous intéresse principalement en ce qu'elle permet de faire découvrir aux élèves qui s'interrogent sur leur orientation, le témoignage d'un itinéraire professionnel singulier. Comment en vient-on à travailler dans le monde de l'art et de la culture, et quels accidents de parcours éventuels faut-il s'attendre à rencontrer ?»

Mme V. professeure documentaliste





*C'est toujours génial de pouvoir transmettre des choses, surtout que j'ai senti qu'ils étaient pour la plupart vraiment curieux, il y avait plein de questions, dans tous les sens ! C'est super agréable, on a l'impression de servir à quelque chose, de transmettre quelque chose, de donner des envies.*

**Le réalisateur, compositeur et comédien Alexandre Castagnetti a accepté l'invitation d'Un Artiste à l'École à revenir dans son ancien collège d'Orléans, le collège Jean Dunois, pour échanger avec les classes de 4<sup>ème</sup> autour de son parcours, de son métier de réalisateur et de son dernier film, *L'École est à nous*, que les collégiens avaient pu découvrir en salle avant la rencontre.**

évoqué son rêve d'enfant, de musique et de cinéma, dès ses 12 ans, mais aussi son intimidation à l'égard du secteur artistique, pensant que "ce n'était pas pour lui : il ne connaissait personne à Paris et avait des bonnes notes". Une carrière d'ingénieur lui paraissait plus accessible et il a été encouragé en ce sens par son entourage. Mais déjà alors élève en 3<sup>ème</sup>, il avait tourné un film avec toute sa classe et son caméscope – information qui a donné lieu à une scène intergénérationnelle amusante, lors de laquelle Alexandre Castagnetti a dû expliquer ce qu'était un caméscope, une cassette et un magnétoscope à la jeune génération. Finalement, a-t-il expliqué, malgré une carrière naissante d'ingénieur, ses premiers amours qu'étaient la musique et le cinéma l'ont rattrapé et il a décidé de se lancer de manière autodidacte, commençant par la musique s'appuyant sur les réseaux sociaux pour commencer, mais ceux-ci n'étaient pas aussi puissants (ni rémunérateurs) qu'aujourd'hui.

Si le collège a complètement changé depuis les années 80 lorsqu'il était élève, Alexandre Castagnetti a gardé un très bon souvenir des bâtiments de l'époque. Il les a partagés avec amusement avec les élèves, médusés par les changements qu'a connus l'établissement. Fascinés par l'ancien élève, les jeunes de la génération actuelle ont cherché à savoir, dans un premier temps, si certains de leurs professeurs avaient connu le réalisateur, ou si ce dernier se souvenait d'autres détails de l'époque.

La discussion s'est ensuite rapidement orientée vers le parcours d'Alexandre Castagnetti, les élèves s'interrogeant sur le niveau scolaire du réalisateur, et son arrivée dans l'univers du cinéma. Curieux sur ses motivations, les élèves l'ont interrogé sur les éléments déclencheurs et l'existence d'une vocation. En effet Alexandre Castagnetti a

Rapidement, la conversation s'est orientée sur le dernier film réalisé par Alexandre Castagnetti, *L'École est à nous*. Les élèves l'ayant apprécié, les questions étaient nombreuses, notamment sur les lieux de tournage, le casting, le budget... Et l'artiste est revenu en détail sur le processus de



*Je me disais que ce n'était pas pour moi, je ne connaissais personne à Paris...et puis, finalement, j'y suis revenu.*





« Je participe à cette opération car je crois qu'il est important pour tous les ados de rencontrer des professionnels qui leur montrent un métier, qui leur donnent des envies. On n'apprend bien que lorsque l'on a envie d'apprendre. Je pense qu'il faudrait prendre le temps, surtout au collège, de rencontrer un maximum les parents des élèves pour découvrir leurs métiers et réintroduire de l'humain, de l'hospitalité et de la confiance dans nos écoles. »

~ Alexandre Castagnetti

En tant que spectateur, le cinéma ou les séries peuvent changer ta vie.

fabrication du film et son rôle. Beaucoup ont voulu savoir si les élèves étaient de « vrais élèves » ou des acteurs, ainsi que les professeurs. Ils étaient également très curieux des inspirations de l'intervenant, des films et séries qu'il aime et de l'œuvre qu'il a préféré réaliser.

Le budget du film, pourtant plutôt moyen pour le cinéma français, a provoqué une vague de réactions chez les jeunes, qui ont trouvé le chiffre annoncé par le réalisateur plutôt conséquent. Ces réactions se sont amplifiées au fur et à mesure qu'Alexandre Castagnetti citait des exemples d'autres budgets, de plus gros films : impressionnés, les élèves ont avoué qu'ils ne pensaient pas

qu'il fallait autant d'argent pour fabriquer un film, notamment des films « réalistes », comme *L'École est à nous*, qui se passe dans un collège comme le leur !

Enthousiastes et naturels, certains élèves sont même venus demander à Alexandre Castagnetti, en fin de rencontre, s'il était possible pour eux de postuler pour faire de la figuration dans des films ou de devenir acteur, comme les jeunes du film.

Une rencontre qui, nous l'imaginons, fera des émules !



## L'œuvre

vue en salle



*L'école est à nous* (film)

## La presse en parle

RENCONTRE ■ Le cinéaste Alexandre Castagnetti était au collège Dunois  
« Est-ce qu'un réalisateur gagne bien ? »

Plus d'une trentaine d'années après y avoir étudié, le réalisateur Alexandre Castagnetti, était de retour, hier, au collège Dunois. Le réalisateur, scénariste et compositeur, acteur et humoriste qui a signé cette année, le film *L'école est à nous* après *Tamara* et *Tamara volume 2*, mais aussi la série *Les Instinctibles* a rencontré cinq classes de quatrième. Deux rencontres d'une heure chacune ont été organisées dans la salle polyvalente du collège.



PARCOURS. Le réalisateur Alexandre Castagnetti était de retour au collège Dunois, où il a fait sa scolarité. Ses parents vivent toujours à Orléans.

### Des salves de questions

« C'est quel le budget d'un film ? » demande un garçon. Une volée de « ouah » s'échappe de la bouche des élèves, à la réponse d'Alexandre Castagnetti : « Pour *L'école est à nous*, c'était 12 millions d'euros. Mais ce n'est pas beaucoup, le budget moyen d'un film français, c'est 3 à 4 millions d'euros. Un film comme *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*, c'est 12 millions d'euros, *Astérix*, qui sort bientôt, c'est 50 millions. Si vous allez voir *Avatar*, c'est 250 millions d'euros... »

« Est-ce qu'un réalisateur gagne bien sa vie ? », questionne un autre. « Cela dépend des moments. Pour ce film, qui m'a pris deux ans de travail, j'ai gagné 120.000 euros. Mais là, j'essaie de trouver des financements pour d'autres films, je ne gagne rien en ce moment. »

« Quel est le temps pour faire un film ? » ; « Vous avez fait quoi comme études ? » ; « Comment vous avez fait pour trouver les acteurs ? » ; « Est-ce que vous êtes sur Netflix ? » ; « Est-ce que vous êtes bon élève ? » ; « Est-ce que vous faisiez des bêtises ? » ; « Vous avez commencé tout seul ou il y a quelqu'un qui vous a aidé ? » ; « Quelles sont les contraintes de votre métier ? » ; « Comment c'était quand vous étiez au collège ? ... Avec leurs mots, parfois maladroits, les col-

légiens, qui avaient dans le cadre d'un travail pédagogique préparatoire, assisté à la projection du dernier film d'Alexandre Castagnetti n'ont pas manqué de questions. La rencontre avait lieu dans le cadre de la onzième édition d'*Un artiste à l'école*, qui permet à des élèves d'échanger avec des artistes lors d'un retour dans l'établissement scolaire où ils ont étudié. ■

Cindy Roudier-Valoué

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE (PAPIER)  
14.12.2022



LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE (WEB)  
14.12.2022





**PHOTOGRAPHE**

# Yohanne Lamoulère

Lycée Alphonse Daudet  
Nîmes (30), le 10 janvier 2023



23 élèves de 1<sup>ère</sup>



1 professeure  
d'arts plastiques

« Rencontrer une artiste de renom est une chance pour nos élèves ! La vision de la photographe Yohanne Lamoulère permettra un éclairage du métier. Cette rencontre s'intègre dans un cycle d'échanges-débats destiné aux élèves de spécialité arts-plastiques du lycée. L'idée est de leur permettre de mieux visualiser les parcours possibles Post-Bac dans les domaines de l'art, de la culture et du patrimoine. Un Artiste à l'École tombe à pic ! »

*Mme B. professeure d'arts plastiques*





*Ce que j'aime c'est insuffler un doute au spectateur, qu'il ne sache plus vraiment si la photo est mise en scène ou non.*

**Nous avons accompagné la photographe Yohanne Lamoulère, à la rencontre des élèves de son ancien lycée nîmois. Une classe d'élèves en option arts plastiques a ainsi pu échanger avec cette artiste accessible et généreuse, qui les a précédés sur les bancs du lycée Alphonse Daudet.**

La rencontre a commencé par un constat de la photographe sur son parcours, le qualifiant de « rigide », classique ; après son bac, Yohanne Lamoulère a d'abord intégré l'université avant d'entrer à l'école de photographie d'Arles, dont elle est diplômée. Pourtant, a-t-elle précisé aux élèves, rien de particulier ne la prédestinait à la photographie, cet art était assez peu présent chez elle dans sa jeunesse. Yohanne Lamoulère a élargi sa réflexion en évoquant sa vision du parcours des jeunes générations de photographes, qui lui paraît souvent plus riche, en un sens, car souvent précédé d'études en sciences humaines avant de se lancer dans la photo. Cette formation impacte selon elle positivement leur vision du métier, et leur art.

Rapidement, et certainement du fait de l'option choisie par les jeunes présents, la photographe n'a pas hésité à évoquer son métier de manière plus concrète et plus technique. Plus concrètement, d'abord, car elle a détaillé sa pratique photographique et son approche de la photo en tant que métier : distinguant le travail de « commande » et son travail d'artiste, plus personnel, évoquant ici

un équilibre personnel que chaque artiste évalue selon ses attentes, ses ambitions, sa vie. "A chacun de trouver l'équilibre qu'il souhaite entre les deux". Elle ajoute qu'il en est de même avec son espace de création, sa pratique créative et sa vie privée : l'équilibre ici aussi est propre à chacun.

Yohanne Lamoulère avait apporté avec elle deux appareils photo qu'elle utilise dans son travail pour les montrer aux élèves et leur expliquer leur fonctionnement plus en détails, notamment celui de son Rolleiflex, un appareil photo argentique qu'elle affectionne tout particulièrement. Les élèves ont ensuite voulu savoir si toutes les photos de Yohanne Lamoulère étaient mises en scène, ou non, et comment la photographe procédait pour approcher les gens qu'elle voulait photographier. À elle de répondre que c'est en fait presque sa partie préférée, comparant cette phase à un combat, nécessitant de se présenter, s'approprier et convaincre la personne. L'artiste a ensuite pris le temps de détailler avec les élèves son « cérémonial » de prise de photo, sa méthode, prenant en exemple plusieurs de ses clichés, affichés sur le tableau blanc derrière elle, comme celle d'Abdou, en tutu blanc sur son scooter.

Les élèves ont été très curieux des sources d'inspiration de la photographe, de ses méthodes de travail, de sa technique, ainsi que de ses futurs projets. Reprenant l'exemple des photos d'Abdou ou de Shirine, celle-ci a expliqué qu'elle a souvent une

*C'est ça qui est hyper enrichissant dans ces métiers (artistiques), c'est qu'on ne fait jamais la même chose !*





*La photographie n'était pas un métier qui existait dans ma famille, on ne m'a pas mise sur ce chemin.*

idée de ce qu'elle veut photographier mais que ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est quand le sujet met aussi un peu de lui dans la photo. Enfin Yohanne Lamoulère a confié aux élèves qu'elle avait plusieurs projets en cours, qu'elle aimerait évoluer, un peu, et peut-être faire moins de portraits. Pour le moment, elle collabore sur un court-métrage, continue de travailler pour Libération, et va voyager au Maroc pour un projet, et en Géorgie pour un autre... La diversité de

projets, de lieux et de rencontres sont les choses qu'elle aime dans le fait d'avoir choisi une carrière artistique !

En fin de rencontre, Yohanne Lamoulère a voulu interroger les élèves sur leurs pratiques artistiques et ce qu'ils voulaient faire plus tard, et si beaucoup pensent à l'animation, certains ont confié envisager désormais d'intégrer la photographie à leur pratique.

**▶ REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO**

« J'ai eu la chance d'être choyée à l'école primaire. La suite de mon parcours scolaire a été plus tumultueuse, mais que les conditions aient été bonnes ou mauvaises, c'est dans la rencontre que l'étincelle professionnelle s'est faite. Merci encore. »

~ Yohanne Lamoulère

## Les œuvres

vues en classe



## La presse en parle



LE RÉVEIL DU MIDI  
10.01.2023



FRANCE 3 OCCITANIE  
10.01.2023



MIDI LIBRE (WEB)  
11.01.2023



MIDI LIBRE (PAPIER)  
12.01.2023



VIÀ OCCITANIE  
26.01.2023





**AUTRICE  
COMPOSITRICE  
INTERPRÈTE**

# Laura Cahen

Lycée Henri Poincaré  
Nancy (54), le 16 janvier 2023



85 élèves



3 professeurs  
de français, d'histoire de l'art  
et de cinéma audiovisuel,  
musique et danse

« Pourquoi avoir répondu à cette heureuse proposition ? Parce qu'étudier des artistes, c'est essentiel, mais en rencontrer, c'est exceptionnel. Parce que c'est Laura Cahen aussi, pour ce qu'elle représente, pour ce qu'elle crée, pour l'émotion qu'elle suscite. »

**Mme T.** professeure de cinéma-audiovisuel





*Ça fait des années que je construis ma carrière petit à petit, pierre par pierre, mais au moins c'est solide ! C'est complètement possible, il faut juste y croire.*

*Je ne pensais pas devenir "célèbre", j'ai surtout eu envie de faire ça tout le temps.*

**L'autrice, compositrice, interprète et ancienne élève du lycée nancéien Henri Poincaré, Laura Cahen, a accepté notre invitation à revenir dans l'établissement pour y rencontrer les élèves de 1<sup>ère</sup> du bac technologique sciences et techniques du théâtre, de la musique et de la danse (S2TMD) et de la spécialité cinéma audiovisuel et échanger avec eux sur son parcours et sa carrière.**

Réservée et face à une assemblée captivée, Laura Cahen a commencé par se présenter, brièvement, en détaillant ses études et son parcours ; bac littéraire option arts plastiques au lycée Henri Poincaré (où l'option musique n'était à l'époque pas disponible), 6 mois à la faculté de Metz en arts du spectacle puis quelques « petits boulots » avant d'intégrer la MAI (Music Academy International) de Nancy. Cependant son amour de la musique remonte au cercle familial : si ses parents n'ont « rien à voir avec ce milieu », ce sont ses deux grands frères qui lui auraient montré la voie, l'un devenant ingénieur son et l'autre jouant du violoncelle. Se qualifiant d'autodidacte, Laura Cahen a commencé les concerts dès le lycée, dans des bars, des cafés, et a commencé à décrocher des contrats rapidement à sa sortie de l'école, accédant ainsi au fameux statut d'intermittente du spectacle qu'elle a toujours conservé depuis. Les élèves se projetant tout particulièrement dans des carrières artistiques, les questions ont été nombreuses, tant sur ses inspirations que sur ses influences artistiques, notamment pour ses clips, ou sur des aspects plus pratiques comme l'intermittence et l'accès à ce statut presque aussi sacré que mystérieux pour ces jeunes artistes en devenir. Ils ont aussi fait preuve

d'une curiosité particulière concernant la façon de travailler de Laura Cahen, ses collaborations majoritairement féminines, les personnes dont elle s'entoure au quotidien, la « journée type » d'une chanteuse, etc.

L'artiste a évoqué son engagement et la manière d'exprimer ses idées à travers son œuvre et ses projets, et notamment son désir de se consacrer davantage à la musique pour l'image. En effet, Laura Cahen ayant vu plusieurs de ses titres utilisés pour illustrer des films, et étant cinéphile, elle souhaite désormais pouvoir aller au bout de son envie de pouvoir composer spécifiquement pour accompagner le travail de réalisateurs.

Enfin, les élèves de la classe S2TMD avaient préparé une surprise pour l'intervenante et ont interprété pour elle son titre *Nuit Forêt*, ainsi que le titre qu'elle partage habituellement avec Yael Naïm, *Coquelicots*, qu'une jeune femme a pu chanter en duo avec Laura. À la suite de cet émouvant moment musical, Laura Cahen a tenu également à jouer deux de ses chansons pour les élèves, sa manière à elle de les remercier pour l'émotion qu'elle a éprouvé à revenir au sein de l'établissement, leur interprétation et l'échange intense.

Élèves, professeurs, artiste, tous sont sortis enthousiastes de cette rencontre particulière, hors du temps. Certains des élèves en ont même profité pour réaffirmer leur volonté de poursuivre l'ambition d'une carrière artistique, rassurés par le discours de Laura Cahen qui « sans être Madonna » comme elle aime à plaisanter, vit très bien de son métier, de ce qu'elle aime !







« Je me propulse en arrière et me souviens de mon état d'esprit de lycéenne - un peu perdue face à l'immensité de possibilité et à ces choix d'avenir urgents, beaucoup de rêves en tête qui me paraissaient inatteignables, puis des étoiles dans les yeux chaque fois que je pouvais voir des artistes sur scène ou en écouter d'autres parler de leur métier. Je sais qu'à ce moment-là, j'ai eu beaucoup de chance d'être bien entourée, écoutée, conseillée et soutenue par ma famille et mon entourage de l'époque, dans ces choix-là justement. Mais je sais aussi que parfois ce n'est pas le cas du tout, que ça peut-être un vrai combat de faire le choix d'un métier artistique et qu'il vaut mieux être bien armé.

Mon parcours dans la musique jusqu'ici n'a pas été explosif comme ceux qu'on

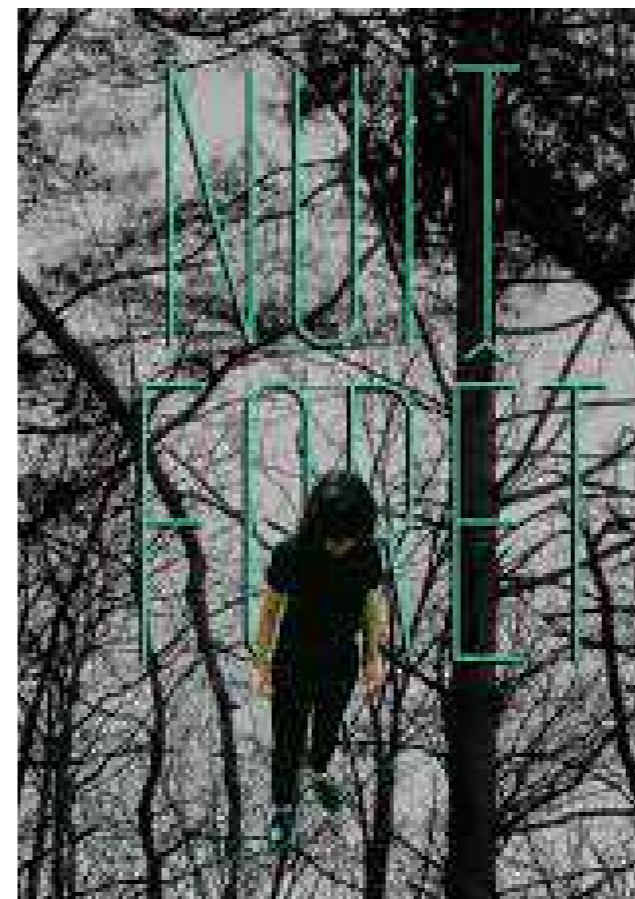
voit crever l'écran des télé-réalités par exemple, mais plutôt discret, sinueux, long et finalement assez solide. Quand on est en pleine recherche et construction, il me semble important d'avoir accès à beaucoup d'histoires, d'exemples. Et parfois il suffit de pas grand-chose, une petite graine semée au hasard, pour avoir un déclic. Alors je me dis que si je peux informer, donner envie, ouvrir les possibles, rassurer ou renforcer quelques jeunes musicien.ne.s ou artistes en devenir, en partageant mon expérience, je me dois de le faire !

Enfin, j'ai passé trois années extraordinaires dans ce lycée et j'ai des milliers de souvenirs, je suis évidemment très curieuse d'y remettre les pieds. »

~ Laura Cahen

## Les œuvres

vues en classe



Coquelicots & Nuit forêt  
(musique et textes)

## La presse en parle

FRANCE 3 LORRAINE  
16.01.2023



FRANCE INFO  
17.01.2023



L'EST RÉPUBLICAIN  
17.01.2023



L'EST RÉPUBLICAIN  
18.01.2023



SITE DU LYCÉE  
HENRI POINCARÉ  
24.01.2023

L'émotion a été doublement intense lundi 17 janvier quand Laura Cahen, la chanteuse, autrice-compositrice, a fait un voyage dans le temps en retournant au lycée Poincaré. Il y a 12 ans, elle était lycéenne, préparait un bac littéraire avec option arts plastiques : elle chantait, jouait de la guitare et composait déjà. Selon ses dires, rien n'a changé, sauf les gens. Une autre surprise l'attendait, orchestrée par les élèves de la section SUTMED, qui ne manquent pas de talent : ils avaient préparé deux de ses chansons (arrangements, musique, chant et danse) et nombreux ont été ceux qui se sont retrouvés les larmes aux yeux, dont la principale intéressée.





**AUTEUR ET ILLUSTRATEUR  
DE BANDES DESSINÉES**

# Étienne Davodeau

Lycée Europe  
Cholet (49), le 19 janvier 2023



65 élèves



4 professeurs  
dont 2 professeurs  
d'histoire-géographie et  
1 professeure documentaliste

« Nous avons accepté de participer à *Un Artiste à l'École* pour inciter les élèves à lire, leur donner une ouverture culturelle et, ici, leur faire découvrir des romans graphiques engagés sur des sujets de société et environnementaux touchant notre territoire (local comme national). Et aussi pour donner de l'ambition à nos élèves, leur montrer que tout est possible !  
C'est une initiative très motivante pour une équipe pédagogique. L'échange avec un artiste est un moment marquant dans la scolarité d'un élève, ça peut déclencher une vocation ou tout simplement l'aider à s'ouvrir à un nouvel univers culturel. »

Mme J.V. professeure documentaliste





Étienne Davodeau est retourné dans son lycée choletais, le lycée Europe, pour y rencontrer des élèves de Seconde et de Première, de filières générales et technologiques, et discuter avec eux de son parcours, de son métier – des défis qu'il peut amener – et de sa carrière d'auteur « engagé », comme on le qualifie souvent.

trois de ses principaux centres d'intérêt et ce fût là la naissance d'une vocation ! Il souligne cependant qu'à l'époque la bande dessinée n'était pas aussi bien vue que de nos jours, c'était presque un « art mineur » et peu connu, et il n'a donc pas été soutenu dans son choix d'orientation. Il se rappelle cependant qu'un vrai désir l'animait, qu'il avait l'impression que ce qui l'intéressait ne se passait pas dans la salle de classe, mais

*Il y a un moment de la vie où on dessine tous, puis certains arrêtent et d'autres non, tout simplement. Moi je n'ai jamais arrêté !*

Élève discret, il se souvient avoir déjà à l'époque des centres d'intérêts assez forts : le dessin, tout d'abord, mais aussi les livres, et surtout les récits, les histoires que d'autres lui racontaient. À la réflexion, l'adolescent réalise alors que la bande dessinée réunit

plutôt "à l'extérieur". Il souligne cependant qu'il a découvert, avec le temps, que c'était faux, et qu'un artiste à tout intérêt à garder une curiosité pour tout, à s'intéresser à des choses qui lui semblent peut-être lointaines de prime abord.

*J'avais l'impression que ce qui m'intéressait ne se passait pas pendant les cours. Je sais maintenant que c'est faux, mais à l'époque je m'intéressais plus à ce qu'il se passait à l'extérieur.*





## Mon travail à moi, mon type de BD, c'est d'observer et de raconter, pas d'inventer.

Etienne Davodeau a pris le temps de détailler pour les élèves ce qu'implique le travail d'un auteur de bande dessinée, qui peut travailler seul ou collectivement, qui peut écrire une histoire, la dessiner ou la mettre en couleurs – car, a-t-il insisté, ce sont trois métiers très différents – ou parfois faire les trois !

Curieux, les élèves ont posé de très nombreuses questions à l'artiste. Bien que beaucoup aient reconnu n'avoir jamais lu de bandes dessinées avant cette intervention au sein de leur établissement, tous ont semblé-t-il apprécier les œuvres de l'auteur, découvertes avant sa venue avec leurs professeurs. Les élèves ont également cherché à savoir pourquoi ce choix de la BD, comment l'auteur s'est-il "fait une place" dans ce milieu qui leur semble bien mystérieux, s'il a gagné des prix, la façon dont il est rémunéré, ses inspirations, ses méthodes, son quotidien...

Etienne Davodeau a pris le temps d'expliquer, sans filtre, sa réalité avec les élèves, la complexité du métier de créateur dans le secteur de la bande dessinée, le temps nécessaire pour voir ses projets aboutir, la nécessité de s'investir et persévérer, souvent, pour voir naître un projet qui tient à cœur.

En fin de rencontre, l'ancien élève Davodeau, amusé, a accepté de poser pour le journal du lycée, de répondre aux questions des élèves de spécialité cinéma audiovisuel, ainsi que de dédicacer de nombreux livres apportés par les élèves, tout comme par le corps enseignant !

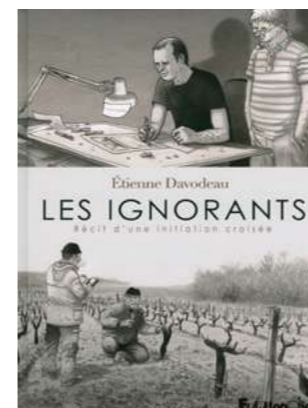
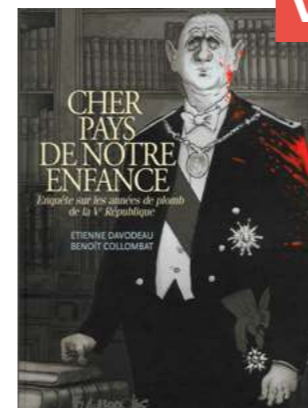


« Je crois que, lycéen, j'aurais été intrigué de voir arriver en classe un adulte qui m'y aurait précédé quarante ans plus tôt et qui viendrait m'y raconter son parcours. C'est peut-être une façon d'ouvrir des perspectives. C'est pourquoi, aujourd'hui, j'ai accepté avec plaisir de participer à l'opération Un Artiste à l'École. »

~ Étienne Davodeau

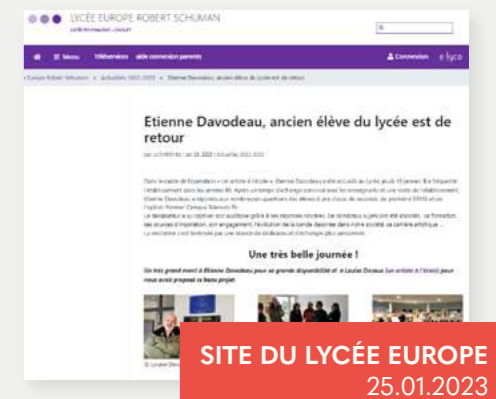
## Les œuvres

vues en classe



**Cher pays de notre enfance**  
**Le droit du sol**  
**Les ignorants (BD)**

## La presse en parle







**RÉALISATEUR**

# Akim Isker

Lycée du Parc des Loges  
Évry-Courcouronnes (91), le 20 janvier 2023



15 élèves



1 professeure de lettres  
et de théâtre

« J'ai accepté de participer à cette opération car plusieurs de mes élèves de théâtre se posent des questions sur une possible carrière artistique. Permettre à des jeunes de rencontrer un artiste issu du même lycée qu'eux c'est les inviter à croire en leurs rêves et à tout mettre en œuvre pour les réaliser. »

**Mme F.** professeure de lettres et de théâtre





*Si je n'avais pas été réalisateur j'aurais fait ce que fait votre professeur. Le principe de transmission est essentiel pour moi, c'est ce que j'essaie de garder dans mes films.*

**Le réalisateur Akim Isker, lauréat du Prix Nouveau Talent Télévision 2021 de la SACD et ancien élève du lycée du Parc des Loges d'Évry-Courcouronnes, est revenu sur les traces de son adolescence et plus précisément au sein de l'établissement dans lequel ses envies de cinéma se sont confirmées.**

En effet, Akim Isker a amorcé la discussion en révélant avoir voulu devenir réalisateur depuis tout jeune. Enfant, un membre de sa famille – un grand-oncle, peut-être, s'est-il interrogé lors de la discussion – travaillait dans l'audiovisuel et l'emmenait occasionnellement avec lui sur des tournages d'émissions de télévision. C'est ensuite au lycée que cette envie s'est finalement affirmée, notamment grâce à un forum des métiers lors duquel il fit la rencontre d'une personne qui présentait des filières d'études dans l'audiovisuel et le cinéma. Akim Isker est ensuite revenu en détails sur son parcours, à l'université d'abord, même si ce n'est pas là qu'il a appris réellement ce métier a t'il affirmé, puis, et c'est selon lui ce qui a été le plus important, les rencontres qu'il a faites par la suite et notamment celle avec Gérard Vergès, dont il est devenu l'assistant pendant une dizaine d'années avant de réaliser ses propres projets. Amusé, il se souvient

aussi de sa rencontre avec Luc Besson, un monument du cinéma, qui l'a contacté à la suite de la projection de son premier court-métrage dans un festival à Ivry-sur-Seine. Les jeunes n'ayant pas réagi à l'évocation du nom du mythique producteur-réalisateur, Akim Isker a plaisanté sur le fait qu'il allait leur donner des devoirs, une liste de films – de grands classiques à son sens – à voir. À commencer par *La Haine*, film de Mathieu Kassovitz qui l'a profondément impacté en termes de personnages, d'esthétique et de poésie.

La formule restreinte en nombre de participants choisie par l'établissement, soit une quinzaine d'élèves présents, a permis une certaine intimité à cette rencontre et Akim Isker a demandé aux élèves de se présenter brièvement, chacun leur tour, afin d'apprendre rapidement à les connaître et à les identifier pour ces deux heures passées ensemble. Honnête et ouvert, il a évoqué avec émotion ses années lycée, dont il garde un excellent souvenir. Il s'est également remémoré ses professeurs, très investis, qui représentaient presque une seconde famille pour certains élèves. Impressionnés mais à l'aise, les élèves n'ont pas craint de poser toutes leurs questions, et d'évoquer rapidement leurs propres envies

*Je trouvais ça extraordinaire de pouvoir raconter une histoire par le biais de la caméra.*





« Faire un film, c'est pour moi l'exploration du sentiment et des rapports humains. Je me nourris de partage, de témoignages et de la confiance que m'accordent mes acteurs et mes équipes. La transmission du savoir et de l'expérience est au cœur de mon envie de cinéma. Un Artiste à l'École en est le parfait résumé. »

~ Akim Isker

*Essayez d'être vous-même le plus possible quand vous écrivez quelque chose, quand vous créez quelque chose.*

d'orientation. Une jeune fille interpellant même Akim Isker à la pause pour discuter avec lui d'un projet qu'elle aimerait – un jour – réaliser.

En seconde partie de la rencontre, les élèves ont souhaité discuter plus précisément du film d'Akim Isker qu'ils avaient découvert en classe, *L'Enfant de Personne*, et ils l'ont notamment beaucoup questionné sur l'histoire, le tournage de certaines scènes, le choix des acteurs, sa relation avec Lyes Louffok, auteur du roman dont le film est adapté et dont il raconte l'histoire, et sa manière de le convaincre d'accepter une adaptation qu'il avait jusque là toujours refusée – la mise en images de ce récit intime et difficile... Le film n'a pas laissé les jeunes indifférents et tous ont exprimé une

grande curiosité, ou simplement donné leur avis. En particulier une jeune fille, enfant placée elle-même, qui a tenu à « remercier » Akim Isker d'avoir fait ce film, pour partager la réalité de certains enfants de l'ASE et tout simplement, faire connaître ce système à certains jeunes qui sont loin de s'imaginer que d'autres personnes de leur âge peuvent vivre ce genre de situation.

À la fin de la rencontre photo de groupe, selfies et « BeReal » étaient de mise.. conquis, les élèves ne semblaient plus vouloir quitter le réalisateur !

 REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO

## L'œuvre

vue en classe



*L'enfant de personne (film)*

## La presse en parle



FACEBOOK VILLE EVRY-COURCOURONNES  
24.01.2023



LE PARISIEN  
23.01.2023



LE RÉPUBLICAIN DE L'ESSONNE  
27.01.2023





**JOURNALISTE**  
**PRÉSIDENT DU PRIX ALBERT LONDRES**

# Hervé Brusini

Lycée Henri Martin  
Saint-Quentin (02), le 24 janvier 2023



90 élèves :  
2<sup>nd</sup>e, 1<sup>ère</sup> et Terminale



3 professeurs

« Nous participons à ce dispositif afin que les élèves aient une expérience concrète du monde artistique professionnel. Cela est d'autant plus pertinent dans cet établissement qui propose beaucoup de spécialités artistiques et un BTS audiovisuel. Nous sommes ravis d'avoir le retour d'expérience d'un ancien élève d'Henri Martin. Nous trouvons que c'est une bonne initiative et qu'elle mérite à se faire connaître. »

Mme D. professeure documentaliste





*Saint-Quentin n'est pas un handicap au plaisir de la vie, gonflez le réservoir, faites ronfler le moteur de la vie.*



## *Il faut un peu d'inconscience pour être journaliste.*

**Le journaliste, et président du Prix Albert Londres, Hervé Brusini était de retour dans son lycée saint-quentinois le mardi 24 janvier pour discuter avec environ 90 élèves de 2<sup>nd</sup>e et 1<sup>re</sup>. Durant deux heures, il a partagé, avec émotion et sincérité, sa vision du métier de journaliste, sa passion pour les récits, transmettant avec enthousiasme son expérience et ses questionnements. Après l'avoir écouté raconter son parcours passionnant entre rédactions et reportages de terrain, les jeunes, qui avaient vu en classe son enquête primée sur l'affaire Farewell, *La Taupe*, n'ont pas tari de questions à l'égard de l'ancien élève.**

Hervé Brusini a évoqué avec eux son enfance à Saint-Quentin, son parcours et sa rencontre avec certains professeurs du lycée dont il chérit aujourd'hui encore le souvenir, qui lui ont transmis a-t-il dit, la curiosité, l'envie et le goût de voir des films. Enfant unique d'un père bûcheron immigré italien et d'une mère travaillant dans un tabac qui le destinaient à une carrière de procureur ou de médecin, c'est son admiration pour les grandes figures de la télévision et le média lui-même qui l'ont poussé vers le journalisme. Sa découverte du secteur s'est faite presque par hasard a-t-il raconté, et vite l'intérêt pour l'info, son questionnement du traitement de l'information, sa conscience de l'importance de raconter « la vérité » ont marqué son début de carrière. Evoquant la diversité du travail du journaliste, le travail d'investigation sur les magazines, la création, les reportages sur le terrain, Hervé Brusini a surtout insisté sur l'importance du plaisir, la joie de faire « quelque chose qui nous plaît dans la vie ».

Il a également partagé avec émotion ses souvenirs, son complexe d'« enfant de Saint-Quentin », les barrières qu'il se mettait alors, sa curiosité, et son métier, l'importance de la transmission et du partage, déclarant d'ailleurs qu'il était également là pour apprendre des jeunes.

La discussion s'est un temps attardée sur son reportage autour de l'affaire Farewell, la situation du journaliste au cœur de la géopolitique et les élèves ont été curieux de son travail et d'en savoir plus sur la prise de risque que celui-ci leur semblait impliquer. A la question de l'un d'entre eux autour de la notion de peur, le journaliste a d'ailleurs évoqué plusieurs anecdotes et fait référence à de nombreux journalistes, dont de nombreuses femmes reporters qui couvrent les conflits pour en rendre compte, notamment en Ukraine, soulignant les risques pris.

Sur le sujet de la peur, il a souligné celle peut-être moins évidente mais bien présente de la pression, du stress du journaliste notamment quand il révélait des scandales avec l'émission « Pièces à conviction ». Pas avare de révélations, Hervé Brusini a captivé son auditoire en évoquant les coulisses de la réalisation du reportage sur l'affaire Farewell, insistant sur le travail collaboratif avec sa co-auteurice, ses échanges avec le KGB, et le soupçon de chance qui a permis de recueillir la parole de la veuve de Vetrov, ouvrant les yeux des jeunes sur ce que le reportage révèle des rapports de force entre la Russie d'alors et le monde occidental, et l'importance de ce récit dans ce qu'il a alors révélé de l'espionnage.





« On ne peut pas avoir vécu l'intensité d'une vie scolaire genre 400 coups dans ce lycée Henri Martin auquel je dois tant (presque tout), sans lui rendre, non pas la pareille, mais un salut joyeux, honoré, plein d'envie de rencontres avec tout le monde, enseignants, enseignés, pour dire simplement que tout est possible. Même les rêves les plus fous, ceux qu'on n'ose pas faire, sont réalisables. Merci pour cela »

~ Hervé Brusini

Il a également évoqué son regret de ne pas avoir assez assisté Mme Farewell, soulignant l'importance de « rendre » à ses sources, de les considérer, de les protéger et d'être vigilant à ne pas juste « prendre » ou être à la recherche du scoop au détriment des personnes. Evoquant comme une « leçon de journalisme » ce regret, évoquant la politique de la terre brûlée qui peut être celle de certains journalistes et l'importance de leur responsabilité sur ce point. La sincérité de l'approche d'Hervé Brusini a marqué l'assistance !

Le journaliste a évoqué son métier de manière très concrète, l'ouverture sur le monde que cela représente. Les voyages, les rencontres avec de nombreuses personnalités. Les jeunes l'ont également interrogé sur sa perception du monde contemporain, l'apparition des smartphones et des réseaux sociaux et ce nouveau rapport avec l'information. Il a souligné l'importance de s'adapter et de vivre avec son temps, de rester alerte sur les nouvelles perspectives et possibilités d'expression, tout en rappelant l'importance de la maîtriser, du respect de l'autre et de la conscience de la portée de la parole. Les réseaux sociaux sont pour lui une chance supplémentaire pour inventer, pour raconter.

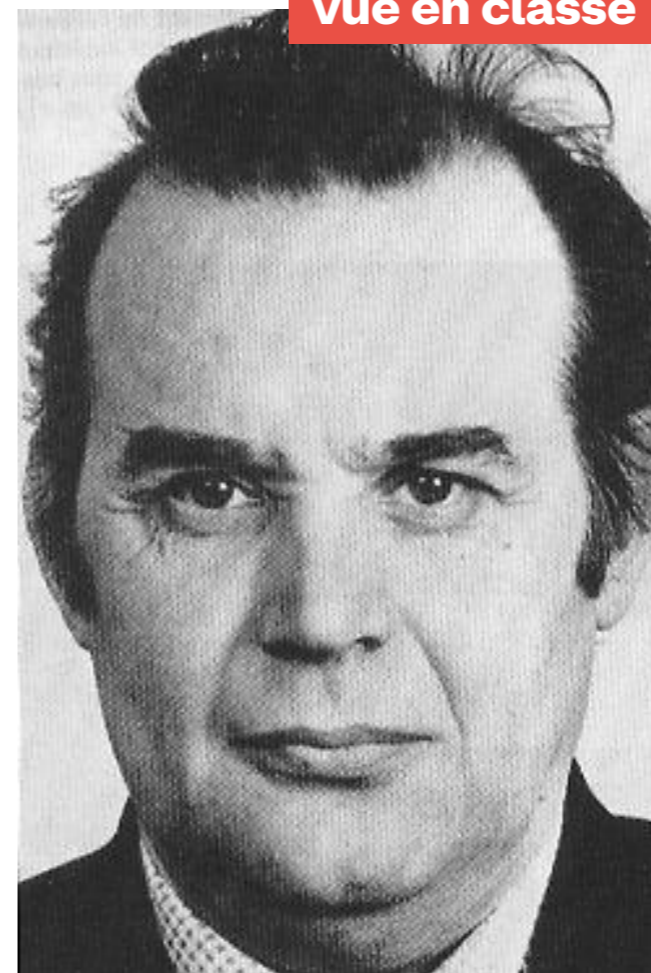
Enfin, président du Prix Albert Londres, Hervé Brusini a évoqué les grandes figures dont il admire le travail (Nelly Bly, Florence Aubenas, Cavada et bien d'autres) et ce reporter en particulier, racontant son histoire de jeune poète devenu journaliste et propulsé sur le devant de la scène lors de la 1<sup>re</sup> guerre mondiale grâce à son talent pour « raconter », la puissance de son travail, menant jusqu'à l'abolition des bagnes, le transformant en symbole du grand reportage. La rencontre s'est terminée sur l'importance du journaliste sur le plan sociétal, permettant bien souvent de faire bouger les lignes, de révéler et dénoncer des scandales, et l'importance de la véracité des informations, du souci de véracité associé au pouvoir du journalisme.

Les jeunes et leurs professeurs sont repartis enthousiastes et emprunts de la jubilation partagée d'Hervé Brusini venu pour transmettre autant son expérience et évoquer son métier, qu'ouvrir une porte optimiste vers l'avenir à des élèves dont l'espoir est parfois terni par un quotidien difficile.

 **REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO**

# L'œuvre

vue en classe



La Taupe (documentaire)

# La presse en parle

**VIDÉO. 70 élèves à la rencontre du journaliste Hervé Brusini au lycée Henri-Martin de Saint-Quentin**  
Plusieurs élèves en classe de première au lycée Henri-Martin ont eu l'occasion de rencontrer le journaliste et président du prix Albert Londres à l'occasion du programme « Un artiste à l'école ». L'opportunité de revenir sur son parcours, d'échanger sur le journalisme et de susciter quelques vocations.

**L'AISSNE NOUVELLE**  
24.01.2023

**FRANCE 3 PICARDIE**  
JT 12-13  
25.01.2023

**FRANCE 3 PICARDIE**  
JT 19-20  
25.01.2023

**L'UNION**  
25.01.2023

**SAINT-QUENTIN**  
Le retour aux sources du journaliste Hervé Brusini, ancien élève du lycée Henri Martin à Saint-Quentin

**LE COURRIER PICARD**  
25.01.2023





**PRODUCTEUR**  
**CÉSAR 2022 DU MEILLEUR PREMIER FILM**

# Toufik Ayadi

Lycée Michelet  
Vanves (92), le 27 janvier 2023



36 élèves de 2<sup>nd</sup>e



1 professeur de français  
et 1 professeure  
documentaliste

**CÉSAR 2022**  
Un César à l'École

«Nous sommes convaincus qu'il est très positif pour les élèves que les informations sur l'orientation et les parcours professionnels soient incarnées, d'autant plus par un ancien élève du lycée, qui excelle dans sa profession, tel que M. Toufik Ayadi. De plus, nous pensons que ce type d'échange peut être complémentaire aux canaux institutionnalisés de notre établissement, comme «Le carrefour des métiers» qui a lieu le lendemain de cette rencontre.»

Mme M. professeure documentaliste





*En France  
quand on fait  
des films,  
on est des  
artisans.*

*Si vous savez que vous avez envie  
de faire du cinéma et que vous êtes  
prêts à vous donner les moyens de  
le faire, allez-y, foncez !*

**Toufik Ayadi, producteur césarisé à plusieurs reprises dont en 2022 pour le Meilleur Premier Film *Les Magnétiques*, est retourné dans le cadre du dispositif Un César à L'École, dans son ancien lycée de Vanves, le lycée Michelet, à la rencontre d'une classe de 2<sup>nd</sup>e qui avait pu découvrir en salle le film avant sa venue.**

Ravi de redécouvrir l'établissement dans lequel il était élève il y a plus de 20 ans, Toufik Ayadi avait hâte d'évoquer son métier et son parcours avec la nouvelle génération d'élèves. Plutôt bon élève, le producteur n'a jamais vraiment su ce qu'il voulait faire, et ce sont finalement des circonstances tragiques qui l'ont mené au secteur du cinéma. En 1<sup>ère</sup>, alors qu'il se rendait au lycée, un accident de scooter l'a cloué sur un lit d'hôpital pendant près de 5 mois, le forçant à redoubler. Par la suite, il ne réussira jamais à se "reconcentrer", et n'obtiendra pas son baccalauréat. Plus scolaire mais cependant travailleur, Toufik Ayadi devient stagiaire régie dès 19 ans, puis assistant régie sur plusieurs tournages, et enfin régisseur pour une société de production. Petit à petit, il travaille, il observe, il rencontre... jusqu'à rencontrer celui qui deviendra son associé au sein de SRAB Films : Christophe Barral. Toufik Ayadi a expliqué avec amusement aux élèves le métier de régisseur : « c'est la première personne debout et la dernière à se coucher. C'est celui qui va chercher des cafés, qui fait le coursier, qui répare, qui bidouille, qui s'assure que tout se déroule bien... ». Il affectionne particulièrement ce poste qui l'a vu commencer dans le

cinéma et a expliqué que ça l'a aidé, aussi. C'est parce qu'il a été régisseur qu'il a pu découvrir tous les métiers nécessaires à un tournage et en produire, ensuite. Cela lui a aussi permis d'apprendre à « bricoler » en cas de budget restreint... ce qui est toujours utile quand on aime faire des films d'auteur, a-t-il plaisanté !

Accessible, détendu et abordant la rencontre avec humour, Toufik Ayadi a su mettre les élèves à l'aise et les questions ont vite fusé, que ce soit sur son métier, sur le secteur

*Un film d'auteur  
c'est un film qui  
a plus de libertés  
que beaucoup  
d'autres films.*

du cinéma ou sur le film césarisé vu par les élèves ; *Les Magnétiques*. Un élève a voulu connaître la différence entre un réalisateur et un producteur, puis un autre le budget moyen d'un film et la durée d'un tournage, à un troisième de demander si les producteurs gagnent bien leur vie, comment les producteurs financent les films et "où ils vont chercher l'argent"... Puis, des questions plus précises sur le film ont aussi été posées :





*Tant que vous avez ce truc, l'amour de la création, c'est le plus important !*

comment s'est déroulé le casting et pourquoi ces acteurs-là ont-ils été choisis, pourquoi un tel titre, etc. Cette dernière interrogation a d'ailleurs permis à Toufik Ayadi de changer la dynamique et de poser ses questions à lui aux élèves, à commencer par "comment auraient-ils appelé le film, eux ?" Beaucoup de bonnes idées ont été évoquées, d'après lui, dont certains titres que la production avait elle-même envisagés.

Le producteur s'est aussi intéressé à ce que regardent les « jeunes » de nos jours et où (est-ce qu'ils regardent encore des films à la télévision ?). La réaction la plus enthousiaste des élèves a tout de même été provoquée par l'annonce par Toufik Ayadi de son rôle de producteur du film *Les Misérables*, que beaucoup ont vu et apprécié. Amusé par

leurs réactions et fier du parcours du film, le producteur a ensuite raconté l'aventure qu'a été ce film, du court-métrage à la cérémonie des Oscars, à Los Angeles.

En fin de rencontre, les élèves ont pu découvrir l'un des César de Toufik Ayadi, celui des *Magnétiques*, que le producteur leur a même prêté, les incitant à en profiter et à faire des selfies avec ! Certains élèves qui envisageaient déjà, peut-être, des métiers du cinéma, ont peiné à quitter la salle et Toufik Ayadi, conquis et plus décidés à suivre leurs rêves de cinéma...voir de César, un jour !



## L'œuvre

vue en salle



**Les Magnétiques (film)**

## La presse en parle



FRANCE 3 PARIS IDF - JT 19-20  
28.01.2023



LA CROIX  
24.01.2023





**RÉALISATRICE**

# Mariana Otero

Au lycée Chateaubriand  
Rennes (35), le 1<sup>er</sup> février 2023



62 élèves

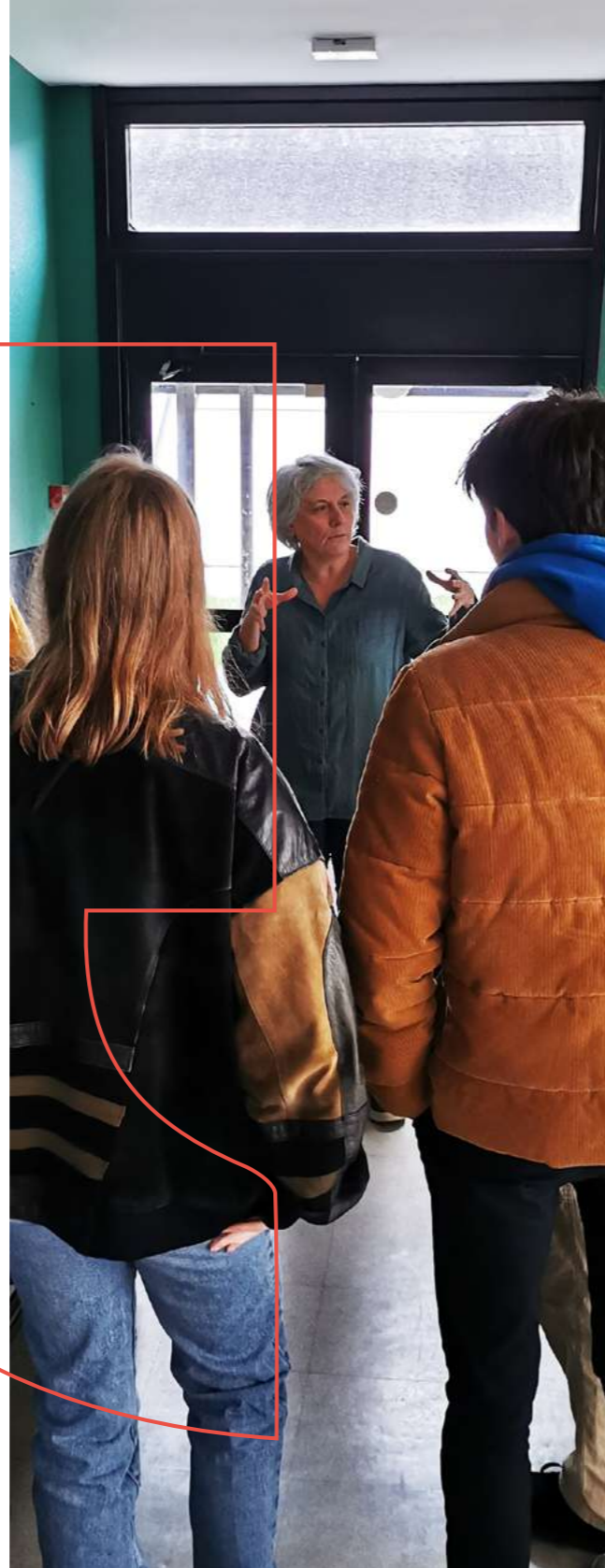


1 professeure de français  
et cinéma audiovisuel

« J'ai tout de suite senti l'intérêt du dispositif « Un Artiste à l'École » : la possibilité de faire venir une documentariste contemporaine, rennaise et engagée à la rencontre de mes élèves m'a semblé le meilleur moyen, le plus concret, de montrer aux élèves le pouvoir et la vitalité de la culture, littéraire ou cinématographique. Par ailleurs, cette rencontre avec Mariana Otero m'a paru particulièrement parlante pour l'une des classes, engagée dans un projet de série de portraits documentaires en spécialité Cinéma-Audiovisuel.»

*Mme R. professeure de cinéma-audiovisuel*





*C'est ça que je voulais faire, pas du cinéma avec des grosses équipes, mais du cinéma sur des gens, avec des gens, et raconter leur histoire.*



**Mariana Otero n'était jamais revenue dans son ancien lycée rennais, le lycée Chateaubriand, dans lequel elle a passé près de 5 ans de la 2<sup>nd</sup>e aux classes préparatoires, Khâgne et Hypokhâgne. L'établissement a bien changé depuis son passage, a-t-elle confié, mais elle y a retrouvé certains bâtiments et quelques détails de l'architecture, qui lui ont semblé familiers.**

Mariana Otero a ouvert la rencontre en expliquant son parcours, depuis le collège Anne de Bretagne, jusqu'à l'université Paris 8, en passant par ce lycée, Chateaubriand. C'est ici, a-t-elle précisé, qu'elle a su – dès la 2<sup>nd</sup>e, qu'elle voulait être réalisatrice. Elle allait beaucoup au cinéma, déjà, c'était une vraie passion. Mais à Rennes, à ce moment-là, personne ne voulait faire du cinéma. C'était une autre époque, sans caméras numériques, a-t-elle rappelé devant les regards étonnés des jeunes, et sans option cinéma-audiovisuel au lycée, aussi.

Dans ces années-là, il y avait deux grandes écoles de cinéma : l'Institut Louis Lumière, à Lyon, et l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC). Mariana Otero a décidé de passer le concours de l'IDHEC et s'est alors orientée vers l'Université Paris 8 qui avait un très bon cursus cinéma (et c'est toujours le cas, a-t-elle précisé !). Il faut aussi

*Pour moi les deux premiers objectifs d'un film c'est d'émouvoir et de faire réfléchir.*

savoir qu'à l'époque, le genre documentaire n'était pas aussi développé que de nos jours et Mariana Otero découvre vite alors qu'à l'IDHEC, tout est orienté vers la fiction...et que cette manière de faire des films ne lui plaisait pas du tout ! Au fil des rencontres elle intègre finalement l'association des Ateliers Varan, des ateliers de formation continue en cinéma documentaire ; et un metteur en scène qui intervient alors pour des ateliers en prison pousse la porte de l'association pour trouver une personne pour filmer ses ateliers : c'est Mariana Otero qui s'en chargera. A travers cette expérience elle découvre le « cinéma direct », qu'elle ne quittera finalement jamais. Les élèves avaient préparé de multiples questions pour ces deux heures en compagnie de la réalisatrice et avaient chacun vu au moins l'un de ses





« Transmettre est un plaisir pour moi et c'est très émouvant de le faire là où j'ai passé tant de temps à rêver de faire du cinéma. »

~ Mariana Otero

Quand on est jeune et qu'on commence, vaut mieux se dire que le premier film, on va le faire sans argent...

documentaires entre *l'Assemblée*, *Entre nos mains* et *Histoire d'un secret*. Avec une majorité écrasante pour le dernier, qui a provoqué bon nombre de questions, sur la forme comme sur le fond. Comment choisit-elle ses sujets ? Comment aborde-t-elle les personnes qu'elle veut filmer ? Comment décide-t-elle de l'angle de traitement d'une histoire ? Travaille-t-elle seule ou en équipe ? Comment finance-t-elle ses films ? Et quel est le système de rémunération d'une réalisatrice ? Autant de sujets qui ont été abordés devant une assemblée de jeunes attentifs, dont certains semblaient déjà se projeter dans le monde du cinéma qui les fait tant rêver.

Mariana Otero travaille en équipe réduite, elle filme tout elle-même et n'est accompagnée que d'un.e ingénieur.e du son, et d'un.e monteur.euse, souvent des femmes, d'ailleurs, pour cette documentariste –

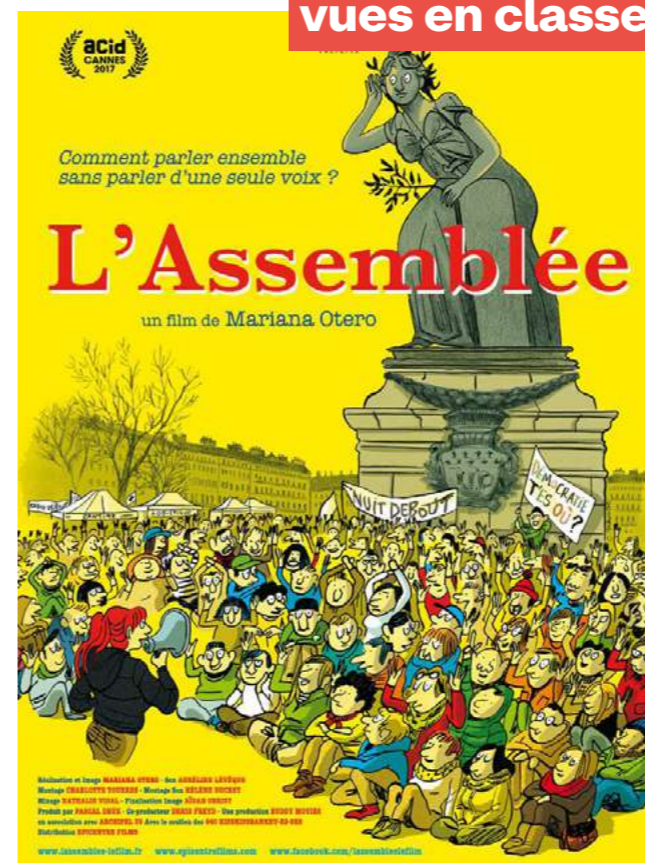
féministe depuis longtemps – qui souligne qu'elle a vite réalisé que ce secteur pouvait se révéler très dur lorsque l'on n'était pas « en charge », particulièrement pour les femmes. Elle a d'ailleurs invité les jeunes réalisateurs à faire particulièrement attention à leurs droits, en tant qu'auteurs et travailleurs : il faut bien penser à négocier au mieux ses contrats car tout travail mérite salaire, même si un film ne se fait finalement pas...il faut bien s'entourer, et a rappelé au passage le rôle essentiel de la Scam pour les auteurs de documentaires.

Une rencontre dense, remplie de souvenirs, conseils et anecdotes en tous genres, qui semble cependant n'avoir pas contenté les quelques curieux restés pour continuer l'échange avec Mariana Otero après l'intervention, pendant encore près d'une demi-heure !

REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO

## Les œuvres

vues en classe



**L'Assemblée**  
**Histoire d'un Secret**  
**Entre nos mains**  
(documentaires au choix)







**SCÉNARISTE  
SHOWRUNNER**

# Frédéric Garcia

Lycée Maurice Eliot  
Epinay-sous-Sénart (91), le 6 février 2023



70 élèves de 1<sup>ère</sup>  
et de Terminale



1 professeure  
référente culture

« J'ai accepté de participer à *Un Artiste dans l'École* car c'est une magnifique opportunité pour les élèves de voir que les carrières artistiques sont possibles. De plus, le lien entre l'artiste et l'établissement scolaire permet de montrer aux élèves toute l'étendue du champ des possibles en termes d'orientation. »

Mme H. référente culture



## Les parcours c'est un peu comme ça, c'est pas toujours linéaire.

**Frédéric Garcia, scénariste mais aussi créateur et showrunner de la récente série *Mortel*, diffusée sur Netflix, est revenu dans son lycée d'Épinay-sous-Sénart, le lycée Maurice Eliot, pour un retour aux sources émouvant.**

Face à 70 élèves de 1<sup>ère</sup> et de Terminale, Frédéric Garcia, l'ancien élève, s'est livré pendant près de deux heures. Son authenticité et sa simplicité palpables ont vite conquis les élèves. Il a commencé par évoquer son parcours, sinueux, depuis le lycée, expliquant l'importance selon lui de préciser aux élèves que c'est ça aussi, parfois, l'orientation : ce n'est pas linéaire, et il est normal de se tromper ou d'échouer (une notion qui semble moins acceptée de nos jours !).

Élève plutôt moyen selon ses dires, mais avec quelques facilités et ayant déjà une fibre artistique, il a obtenu son bac littéraire et souhaitait faire du dessin. Après plusieurs échecs à différents concours, il s'est orienté vers une faculté de lettres. En effet, passionné de cinéma et de télévision depuis toujours, il décide d'en apprendre plus, le temps de savoir ce qu'il veut faire ensuite. Finalement, Frédéric Garcia choisit de devenir producteur et s'intéresse à la formation dispensée par l'INA Sup. Là encore, il échoue une première fois. Pourtant, sûr de sa décision, il décide de travailler le concours pendant 1 an et de le repasser. Il réussit, et intègre la formation pendant 2 ans. Il fait des stages, devient assistant de production et travaille pendant

un temps. Finalement, Frédéric Garcia se rend compte qu'il a plus envie de travailler sur ses propres projets que ceux des autres, et ses envies d'écriture - finalement déjà un peu présentes depuis le lycée - le rattrapent : il décide d'intégrer La Fémis. Une fois n'est pas coutume, plaisante-t-il, il échoue une première fois au concours et la seconde tentative sera la bonne ! Il insiste auprès des élèves : si on a des envies, il ne faut pas lâcher au premier échec, et c'est particulièrement vrai dans les métiers du cinéma et de l'audiovisuel. Il donne l'exemple parlant de *Mortel* : plusieurs producteurs ont refusé le projet avant qu'il ne rencontre Gilles de Verdière, convaincu que le projet pouvait plaire à Netflix...et ce fût le cas, avec le succès qu'on connaît à la série.

Attentif aux intérêts des élèves, Frédéric Garcia n'a pas hésité à leur demander si tout cela les intéressait, s'ils avaient d'autres questions sur son parcours ou même si certains envisageaient des carrières artistiques. Quelques mains se sont levées : acteur, scénariste, monteur...

Rapidement, les élèves ont voulu rentrer dans les détails ! « C'est quoi exactement un showrunner ? », a demandé une jeune fille. Puis des questions plus précises ont été posées, sur la façon dont on écrit un scénario, les étapes de l'écriture, puis de la fabrication d'une série. Certains se sont aussi intéressés à la rémunération et d'autres à la façon dont se déroule une journée de tournage. Beaucoup de questions ont aussi gravité autour de la série *Mortel*, dont les

*C'est ma créativité qui guide mes envies.*





*Ce que j'aime dans mon métier c'est que tout ce que tu vis peut t'inspirer et te nourrir. Ça me permet de voir le monde comme un terrain de jeu.*

jeunes avaient pu découvrir les scénarios des trois premiers épisodes en classe. Certains connaissaient déjà bien la série et étaient "fans", d'autres n'avaient pas encore vu d'épisode et sont ressortis de la rencontre avec l'envie de la découvrir un peu mieux. La professeure a d'ailleurs souligné qu'ils avaient été particulièrement enthousiastes à l'idée de découvrir l'outil scénario, souvent peu connu du grand public.

Auteur engagé, Frédéric Garcia n'a pas hésité à partager avec les élèves l'importance qu'il portait à la représentation dans ses projets et au fait que les acteurs et actrices se sentent en sécurité sur le plateau, notamment la jeune femme qui jouait le rôle de Luisa. L'échange entre lui et les jeunes a été riche

sur ces sujets et beaucoup ont voulu savoir comment il avait pu gérer les situations qui pouvaient paraître inconfortables, pour des jeunes acteurs, notamment, comme les scènes d'amour.

A la fin de la rencontre quelques élèves sont restés discuter encore un peu avec Frédéric Garcia, avide de ses conseils et anecdotes de tournage. Certains, fans de la série ou de son showrunner, ont même demandé, timidement, s'ils pouvaient avoir un autographe comme souvenir de cette rencontre qui les aura marqués.



**« Il suffit parfois d'une rencontre pour sentir naître en soi une vocation, c'est pour ça que je trouve l'initiative Un Artiste à l'École formidable ! Au lycée, les professions artistiques me paraissaient hors d'atteinte, et j'aurais sûrement suivi plus tôt mes envies si j'avais su qu'un autre élève avant moi y était arrivé ! »**

~ Frédéric Garcia

## L'œuvre

vue en classe



Mortel (série)

## La presse en parle

Actu > Île-de-France > Essonne > Epinay-sous-Sénart  
**Essonne : le scénariste Frédéric Garcia de retour dans son lycée 16 ans après**

Le lycée Maurice Eliot d'Epinay-sous-Sénart a accueilli lundi un de ses anciens élèves, le scénariste Frédéric Garcia pour une rencontre avec 80 élèves de première et de terminale.



ACTU ESSONNE  
08.02.2023

Actualités locales > Actualités locales > La réalisatrice Frédéric Garcia partage son parcours au lycée d'Epinay-sous-Sénart  
**Le réalisateur Frédéric Garcia partage son parcours au lycée d'Epinay-sous-Sénart**

Par Méline Fretsch - 22 février 2023



Lundi 6 février, le créateur de la série Netflix « Mortel », était de retour dans son ancien lycée, Maurice-Eliot, à Epinay-Sous-Sénart. Il a pu échanger avec les élèves autour de son parc...

LE RÉPUBLICAIN DE L'ESSONNE  
22.02.2023



# Saint Sernin

**Saint Sernin**  
Saturnin ou Sernin.  
Premier évêque de Toulouse  
sous l'occupation romaine,  
martyrisé par la foule pour avoir  
refusé de sacrifier  
aux dieux païens.



ÉDUCATION NATIONALE

**CHEF COSTUMIER**  
**CÉSAR 2022 DES MEILLEURS COSTUMES**

# Pierre-Jean Larroque

Lycée Saint-Sernin

Toulouse (31), le 8 février 2023



70 élèves :

2<sup>nd</sup>e et Terminale spécialité histoire de  
l'art, 1<sup>ère</sup> spécialité théâtre,  
élèves d'hypokhâgne option cinéma



2 professeurs

**CÉSAR** 2022  
Un César à l'École





*Si vous avez des envies, allez-y ! Parce que moi, à l'époque, j'avais envie et ça faisait peur à tout le monde, moi compris : je ne savais pas que je deviendrai finalement le chef du poste que je convoitais tant, costumier.*

**Le chef costumier Pierre-Jean Larroque, lauréat du César 2022 des Meilleurs Costumes pour son travail sur le film *Illusions Perdues* (et nommé de nouveau en 2023 pour *Couleurs de l'incendie* !) était de retour au sein de son ancien lycée toulousain, le lycée Saint-Sernin. Il y a échangé, durant deux heures, avec près de 70 élèves de tous niveaux, et a longuement évoqué avec eux son parcours et sa passion pour son métier.**

Pierre-Jean Larroque a ouvert la rencontre en se présentant brièvement et avec un constat simple à son sens : il a toujours voulu être costumier, sans savoir pour autant d'où lui venait cette envie ! Un père plombier et une mère qui travaillait à la Poste...ces envies artistiques « faisaient peur » ; pas du tout par manque de soutien mais plutôt par manque d'information, a-t-il précisé. Élève au lycée Saint-Sernin, il s'y est impliqué notamment au sein du Club Théâtre, où il a aidé, déjà, la professeure et une amie à lui sur la fabrication des costumes. Bien décidé à suivre ces envies, qui restaient encore assez floues puisqu'il ne connaissait rien ni personne dans ce milieu, Pierre-Jean Larroque a ensuite intégré l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (l'ENSATT), à Lyon. À sa sortie il a commencé à travailler sur des pièces de théâtre puis, de fil en aiguille (jeu de mot assez heureux, s'est-il amusé), des films. À plusieurs reprises, Pierre-Jean Larroque a tenu à souligner l'importance de la valeur

“travail” dans son secteur : peu important les diplômes, c'est l'envie de travailler – et de bien travailler – qui fonctionne.

Les élèves, curieux et attentifs, n'ont pas perdu une goutte des informations et conseils prodigués par l'artiste. Les questions, nombreuses, ont rythmé l'intervention de Pierre-Jean Larroque ; que ce soit sur son amour pour ce milieu et ce métier, ce qui le gênait parfois, ses inspirations et son travail de documentation pour *Illusions Perdues*, le travail de costumier face au nombre impressionnant de figurants nécessaires à certaines prises, le fait qu'il fait principalement des films d'époque, la relation aux autres familles de métiers présentes sur un tournage, etc.

Simple, accessible et pédagogue, le chef costumier n'a pas hésité à faire passer aux élèves certaines planches de travail qu'il avait utilisées sur d'anciens tournages et la façon dont il aborde son travail, qu'il aime par-dessus tout car il lui permet de rencontrer énormément de personnes différentes et de faire des choses très variées, tout le temps. En somme, il ne s'ennuie jamais ! Il a passé un bon moment à détailler aussi tout le travail de recherche, de documentation et de réflexion – qui pour lui commence dès qu'il reçoit un scénario qui lui plaît, il ne peut pas s'en empêcher ! – autour des costumes, leur histoire et la façon dont il faut les adapter, jouer sur les codes, pour une meilleure représentation



*C'est très social le costume en fait, on doit beaucoup réfléchir à la société.*





*Au cinéma, on ne vous demandera jamais vos diplômes, on vous demandera juste de bien bosser !*

à l'écran, parfois. Il a également pris le temps de détailler l'importance du travail en coordination avec les autres corps de métier, et notamment les décorateurs.trices et le chef opérateur ou la cheffe opératrice. D'ailleurs il n'a pas hésité à illustrer ses propos par des expériences précises, notamment en évoquant les récents tournages d'*Illusions Perdues* et *Tirailleurs*.

En fin de rencontre, la désormais traditionnelle sortie du César pour le montrer aux élèves, a fait son effet. Certains, sous le choc, osaient à peine toucher le précieux objet, d'autres se projetaient déjà... Beaucoup de jeunes se

sont attardés à la fin de la discussion pour tenter de glaner quelques conseils avisés supplémentaires, sur leurs envies de cinéma, des idées de stages ou de personnes à contacter, des conseils pour le court-métrage qu'ils sont en train de réaliser...le courant entre l'ancien élève et la nouvelle génération du lycée Saint-Sernin semble être extrêmement bien passé !

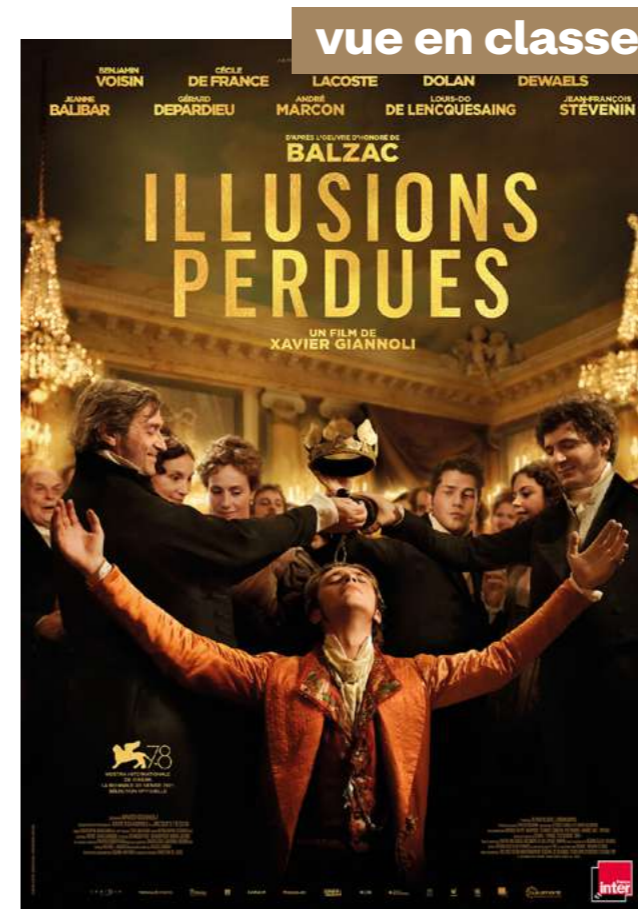
**REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO**

« Je trouve formidable ce dispositif qui me permet de partager la passion de mon métier au lycée Saint Sernin, dont je garde un très bon souvenir. »

~ Pierre-Jean Larroque

## L'œuvre

vue en classe



*Illusions Perdues* (film)

## La presse en parle

FRANCE 3 MIDI PYRÉNÉES  
08.02.2023



Un César à l'école : un chef costumier aux 4 récompenses de retour dans son lycée à Toulouse



FRANCEINFO  
07.02.2023

LA DÉPÊCHE DU MIDI  
02.03.2023



Le costumier aux multiples César à la rencontre des élèves de son ancien lycée toulousain

Pierre-Jean Larroque, le costumier le plus récompensé des César, a rencontré les lycéens de Saint-Sernin. C'est un ancien élève de l'établissement, devenu

FRANCE BLEU  
08.02.2023







**PHOTOGRAPHE**

# Bettina Rheims

École Alsacienne  
Paris 6<sup>e</sup> (75), le 9 février 2023



70 élèves de tous niveaux

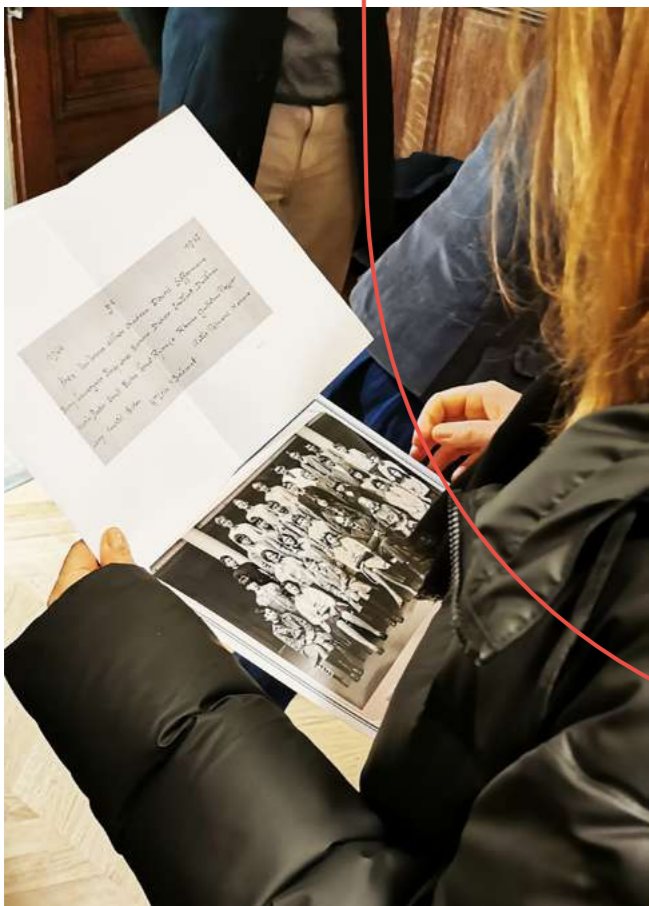


1 professeure  
référente culture

« Il nous semble opportun de permettre à nos élèves de découvrir le très riche parcours d'une photographe reconnue, ancienne élève de l'École Alsacienne. Il sera intéressant de confronter les images qu'ont les élèves de l'École alsacienne aujourd'hui et de l'évolution des enseignements des arts plastiques avec une élève des années 80. »

**Mme L.** référente culture





**Bettina Rheims, photographe renommée et reconnue, est retournée au sein de l'École Alsacienne, dans laquelle elle avait passé 3 ans, de la 3<sup>ème</sup> à la 1<sup>ère</sup>, y compris toute la période de Mai 68, dont elle garde un souvenir ému. En effet la photographe se rappelle particulièrement la liberté incroyable qui régnait en cette école, et les professeurs qui les emmenaient aux manifestations de Mai 68 puis leur faisaient cours dans les jardins du Luxembourg !**

Avant la rencontre, l'admiration et l'impatience des élèves étaient palpables. Les élèves ont pu découvrir la longue carrière de Bettina Rheims, ainsi que certaines de ses séries photographiques plus en détails, en classe, avant sa venue. Cette dernière a ouvert la rencontre en expliquant un peu son parcours : élève à la fin des années 60, Bettina Rheims est arrivée à l'École Alsacienne car elle a été renvoyée de son précédent lycée, Victor Duruy, où elle s'était amusée en cours de couture à broder une tête de mort...anecdote qui a beaucoup amusé les élèves !

Elle découvre la photo pendant les 3 mois entre son renvoi de Victor Duruy et son entrée à L'École Alsacienne. Il a fallu qu'elle « s'occupe » et trouve un travail, et devient

*La vérité c'est qu'un artiste reste un artiste. Après, les outils, on les adapte.*

alors tireuse : elle tirait les photos pour un magazine. La photographe a précisé le très bel apprentissage que cela a alors représenté pour elle, le tirage des photos permettant d'apprendre la technique, la lumière, etc. Finalement, Bettina Rheims a passé son Bac en candidate libre et s'est éloignée un temps de la photographie, y préférant d'autres projets variés. Revenant sur son parcours, elle a expliqué le hasard qui lui a finalement fait suivre une amie à elle, traductrice pour un éditeur mais aussi strip-teaseuse, à Pigalle, y trouvant là une inspiration pour une première série de photographies. Et plus tard, la proposition qui lui a été faite de monter une exposition à Beaubourg. Sa carrière, Bettina Rheims estime qu'elle l'a menée de manière peu conventionnelle. En effet, à l'époque la pratique photographique était assez cloisonnée : on faisait de la photo

*Moi j'ai eu beaucoup de chance. C'est le moment de partager cette passion qui a été la mienne et s'il y en a un qui sort de cette salle en se disant que tout est possible je serais heureuse.*





« J'ai passé les trois dernières années de ma scolarité à l'école Alsacienne et j'en ai un souvenir merveilleux. Je me suis fait des amis pour la vie, j'ai eu des professeurs formidables. J'y étais en mai 68 et le professeur de français nous faisait cours dans les jardins du Luxembourg. Enfin j'ai découvert la photographie et avec un ami très cher, nous avons monté un labo photo au sein de l'école qui accueillait et encourageait des ateliers de toutes sortes, et c'est là qu'est née ma passion pour la photographie.

Je parlerai de tout ça et de tout le reste volontiers avec les élèves pour comparer leurs expériences à la mienne.»

~ Bettina Rheims

**Ce qui a dicté une partie de ma vie, c'est que je voulais faire ce que je voulais quand je voulais.**

de mode, de commande ou d'art, mais pas tout à la fois. Esprit libre, la photographe n'a jamais choisi et a préféré suivre ses envies.

Bettina Rheims s'estime avoir été très chanceuse dans sa vie. Pour elle, ses rencontres – fruits du hasard ou non – l'ont beaucoup aidée dans sa vie et sa carrière. Elle a notamment évoqué la rencontre d'Helmut Newton, qui l'a prise sous son aile, comme celle d'une élève avec son « maître ». Elle a par ailleurs expliqué aux élèves qu'il lui semblait important pour un artiste de se trouver « un maître », une inspiration, un guide... Elle a aussi précisé que la période était différente : elle est devenue photographe dans un monde où tout était possible, où le chômage n'existait pas et la concurrence était moindre par rapport à notre époque, où tout le monde a plus facilement accès à du matériel pour faire des photos (elle cite évidemment les smartphones), etc...

La discussion a évolué autour de grands thèmes qui semblaient revenir chez

les jeunes, curieux d'apprendre de la photographe et de son engagement : le choix de ses sujets, sa vision autour des questions de genres (qu'elle a beaucoup interrogées dans sa photographie) et leur évolution, la « vie d'artiste », le féminisme et ses rencontres incroyables. Bettina Rheims s'est prêtée au jeu des questions sans détour et a partagé honnêtement sa vision de la vie d'artiste, avec les avantages et inconvénients que celle-ci peut offrir.

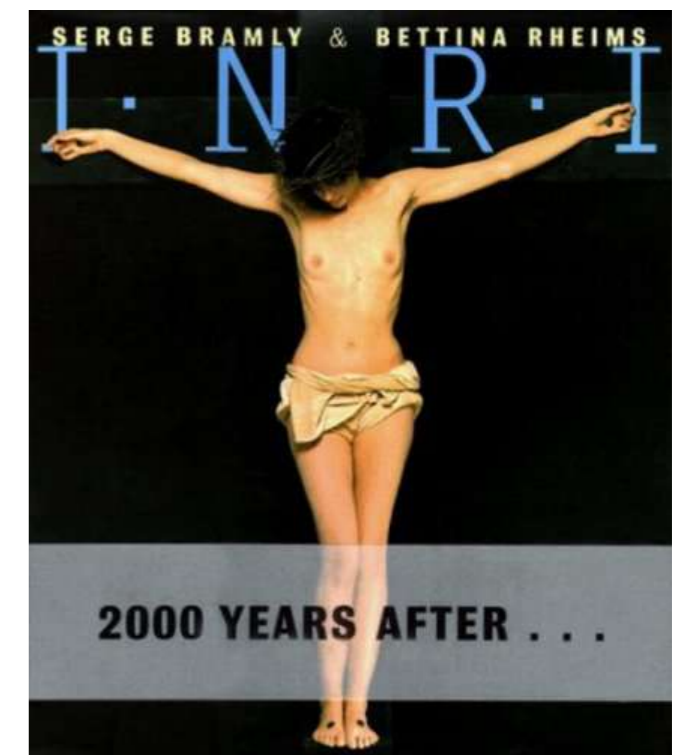
Intéressée également par son audience, Bettina Rheims n'a pas hésité à apostropher les élèves, leur demandant leur avis et les interrogeant sur leurs pratiques artistiques. A la fin de la rencontre, quelques élèves n'ont pas hésité à venir échanger plus individuellement avec l'artiste et à lui manifester leur enthousiasme suite à cette rencontre, qui semble avoir fait des émules.



## Les œuvres



(Photographies)







**RÉALISATEUR  
PRODUCTEUR**

# Adnane Tragha

**Lycée Romain Rolland  
Ivry-sur-Seine (94), le 13 février 2023**



60 élèves :  
2<sup>de</sup> et Terminale



1 professeur d'économie et  
1 professeur documentaliste





## *En tant que jeune de quartier on se mettait des barrières.*

**Adnane Tragha est intervenu devant 2 classes d'élèves de Seconde et de Terminale STMG qui avaient pu découvrir son documentaire *On a grandi ensemble* au cinéma avant la discussion.**

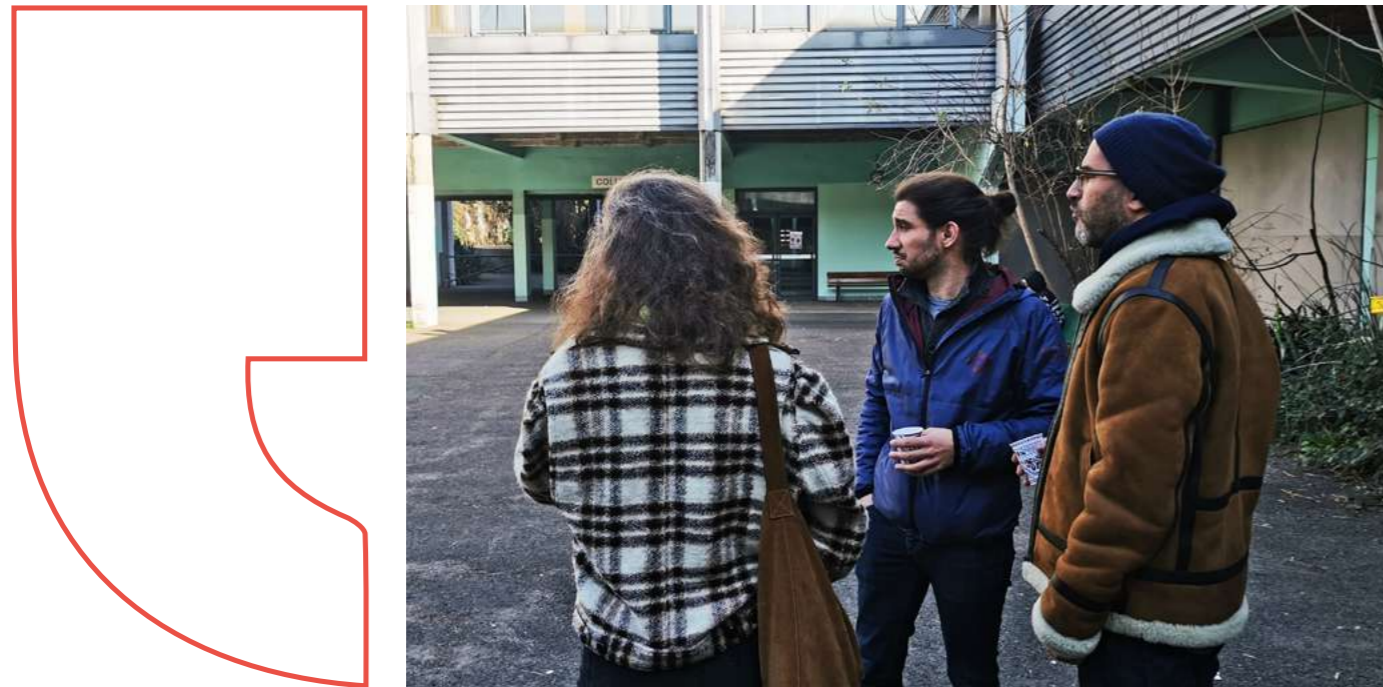
Le réalisateur et producteur, qui est né, a grandi et vit toujours à Ivry, a commencé l'intervention en racontant son parcours de lycéen, de redoublements en peur de la « désorientation », et la persévérance, poussé par son père, l'envie de passer son bac, couronnée de succès, jusqu'aux rencontres qui – selon ses mots - « ouvrent de nouvelles perspectives » à l'université où il a étudié l'économie. Son parcours l'a ensuite mené à passer le concours de maître des écoles pour trouver un premier travail qui lui permettait alors d'avoir du temps pour continuer des projets de cinéma. Ce projet qu'il a concrétisé à travers un premier court métrage « Passe passe le mic' » financé grâce au dispositif « coup de pouce » de la ville d'Ivry. Un soutien financier qui lui a permis d'investir dans de l'achat de matériel (caméra, ordinateur). Ce matériel qui lui a ensuite permis d'explorer le média internet alors en plein essor, à travers la réalisation de web-séries. Cette production indépendante lui a permis, a-t-il raconté, de réaliser, produire, et de contourner l'absence de réseau et de contact dans le milieu du cinéma.

L'artiste a d'ailleurs insisté sur sa perception en tant que jeune lycéen, puis étudiant, de l'absence de « modèles » dans le milieu du cinéma. Son besoin de faire exister un cinéma qui lui ressemble, qui raconte sa vision de la société, du monde.

Réalisateur et producteur, Adnane Tragha a raconté la création de sa société de

production, le travail du réalisateur, celui du producteur et le financement d'un film, puis la discussion s'est orientée avec les élèves autour du documentaire *On a grandi ensemble*, tourné à Ivry, et qui a pour cadre la cité Gagarine juste avant sa destruction. Ce documentaire, a-t-il évoqué, est parti d'un souhait de raconter sa vision de la cité, de donner la parole aux habitants, de raconter des trajectoires de vie autour de la cité. Aux élèves qui s'étonnaient du peu de jeunes présents dans le documentaire, le réalisateur a exprimé son parti pris, celui de mettre en lumière des trajectoires de vie, de raconter des parcours, et de s'attacher à des personnes qu'il avait connues, plus ou moins directement, le choix de l'optimisme, de personnages positifs ayant vécu dans la cité et y ayant évolué. Le réalisateur a décrit son processus de travail, les enregistrements audio dans un premier temps, puis l'urgence à tourner avant la destruction, qui a pris le dessus sur tout le reste, y compris malgré le sous financement du projet au moment de lancer le tournage. Le mélange entre témoignages et tournages avec des comédiens certains moments du film, l'envie de mettre en scène la cité et la volonté de faire de belles images malgré le budget restreint. A la curiosité des élèves sur la question de la rémunération, Adnane Tragha a insisté, on ne choisit pas ce genre de métier pour l'argent. Puis il a expliqué le statut d'intermittent, le fait d'alterner entre projets lucratifs, alimentaires, comme les tournages de publicité, et les autres, plus personnels et souvent moins rémunérateurs.

Adnane Tragha a également évoqué l'écriture du livre, pendant la période du confinement, lui le mauvais élève en français, n'aurait jamais imaginé être édité, tout comme il n'aurait jamais imaginé être l'auteur d'un film comme



*On a en nous des compétences dont on ne se doute même pas si on n'a pas quelqu'un qui voit en nous, qui donne l'impulsion.*





« C'est aussi pour des initiatives comme Un Artiste à l'École que je fais des films : transmettre, montrer les quartiers populaires de façon moins crispante et caricaturale... Ainsi, c'est un plaisir pour moi de retourner dans mon lycée pour faire découvrir mon travail à ses élèves. »

~ Adnane Tragha

À l'époque on n'avait pas de modèles pour nous pousser à faire des choses différentes des voix classiques.

son documentaire. Il a raconté l'appel de l'éditrice, sa demande d'un récit personnel autour de la Cité Gagarine, le processus d'écriture, en 3 mois. Et encore une fois en toute transparence sa rémunération.

A la remarque d'une élève sur le fait que ses études « ne lui servent pas aujourd'hui », il explique qu'au contraire, ses études à l'université l'ont formé intellectuellement, lui ont « musclé le cerveau », lui ont également permis de « sortir d'Ivry », de rencontrer des personnes qu'il n'aurait jamais rencontrées ailleurs, et qui d'ailleurs ont rendu ses rêves de cinéma réalistes, invitant les élèves à s'ouvrir au monde.

Adnane Tragha a également évoqué l'importance à ses yeux des questions de représentations, de son souhait de « se » raconter. De proposer dans ses films des personnages qui lui ressemblent, à lui et ses amis d'enfance, son environnement.

Le réalisateur a ensuite été interrogé par les élèves sur ses projets actuels et a évoqué une collection de films faits avec des jeunes au cours d'ateliers, qu'il va réunir dans un projet intitulé *Les fables populaires*. Il est également en écriture d'un long métrage de fiction autour des livreurs à vélo.



## L'œuvre

vue en salle



On a grandi ensemble (film)





**AUTEUR  
ILLUSTRATEUR**

# Marc Daniau

École Louis Pasteur  
Saintes (17), le 21 février 2023



25 élèves de CE2 et  
45 élèves de CM2



2 professeurs et  
la directrice





*Une fois qu'on crée des personnages, ils ont leurs propres histoires, on ne peut pas faire n'importe quoi...*

**L'auteur et illustrateur Marc Daniau est retourné dans son école primaire, à Saintes, en Charente-Maritime, pour échanger toute une matinée avec des enfants de CE2 puis de CM2 autour de son métier. Originaire de Saintes, Marc Daniau y a grandi et fréquentait l'école à l'époque où elle était encore non-mixte, avant de déménager à Nantes pour la suite de sa scolarité. À la mention de la rue où il vivait, quelques réactions se sont fait entendre, dans les deux classes, par des élèves impressionnés de connaître l'endroit où a grandi un auteur « connu », voire d'y vivre eux-mêmes !**

Marc Daniau a expliqué brièvement aux deux classes son parcours : à leur âge, il ne pensait pas devenir auteur ou illustrateur. L'envie était sûrement déjà présente pour l'illustration, inconsciemment, mais il ne savait même pas vraiment que ce métier existait et puis il ne savait pas vraiment dessiner non plus. Cependant ses deux grands frères dessinaient et il a vite suivi leur exemple. Petit, il se sentait rarement écouté et l'enfant timide qu'il était s'est servi du dessin pour pouvoir exprimer les choses. Par la suite, il s'est dirigé vers une école de communication visuelle qui le destinait plutôt à une carrière dans la publicité. Finalement il a été contacté pour des illustrations et au fur et à mesure de sa carrière il a commencé à vouloir raconter lui-même des histoires !

La matinée s'est ouverte par une rencontre

avec une classe de CE2, qui avait pu découvrir avant la venue de Marc Daniau son œuvre *Éléphants de A à Z*. Les enfants, d'abord impressionnés, se sont vite laissés charmer par le naturel et la gentillesse de Marc Daniau et n'ont finalement pas hésité à lui poser toutes les questions qu'ils avaient préparées, et même plus. Ils ont été particulièrement curieux des sources et intérêts de l'artiste, que ce soit pour ses propres œuvres ou pour des inspirations, ce qu'il aimait lire quand il avait leur âge, et maintenant, ou ce qu'il aimait dessiner de manière générale. Ils ont aussi cherché à savoir comment un livre est fabriqué. L'artiste a même illustré ses propos avec la lecture de l'un de ses livres, *Le chien qui court*, comme un petit « cadeau » pour les enfants, conquis. Finalement Marc Daniau a proposé de clôturer la rencontre en dessinant tous ensemble ; proposition qui a déclenché une vague d'enthousiasme chez les élèves ! L'artiste a expliqué comment il divisait sa feuille avant de montrer, étape par étape, comment dessiner un éléphant à partir de formes géométriques et de traits. Tout le monde s'est vite pris au jeu, même le maître et la directrice de l'école, et les enfants ont même refusé de sortir en récréation, pour finir leurs œuvres.

Après une visite des lieux de son enfance, qui lui paraissaient bien plus petits que dans ses souvenirs, Marc Daniau est ensuite intervenu auprès des élèves de CM2 de l'établissement. Tout aussi excités à l'idée de

*Un livre n'existe que s'il a un lecteur.*





*Moi ce que j'aime dessiner c'est le vivant, les objets ne m'intéressent pas autant.*

rencontrer l'illustrateur de *Ruby tête haute*, livre qu'ils avaient lu en classe et beaucoup apprécié, ils se sont révélés beaucoup moins timides que leurs jeunes camarades. Dès le début de la rencontre, de nombreuses mains se sont levées et tous semblaient enthousiastes à l'idée de pouvoir poser leurs questions à Marc Daniau. Les questions étaient cette fois-ci plus précises : "quand a-t-il commencé à faire du dessin son métier ?", "où travaille-t-il ?", "comment travaille-t-il ?", "utilise-t'il un ordinateur pour dessiner ?", "combien faut-il de gens pour créer un livre ?", etc. Le flux ininterrompu de questions n'a d'ailleurs pas cessé à la fin de la rencontre,

car certains élèves ont continué à aller voir Marc Daniau pour lui réclamer une dédicace et poser, l'air de rien, quelques dernières questions...

Les élèves comme les enseignants ont semblé conquis par la gentillesse et l'accessibilité de l'artiste, qui a partagé avec eux son parcours, ses métiers, mais aussi certaines de ses planches de travail, qu'il avait apportées pour l'occasion. Une belle rencontre qui a fait rêver les élèves, à en croire les discussions des maîtres et maîtresses dans la cour de récréation.

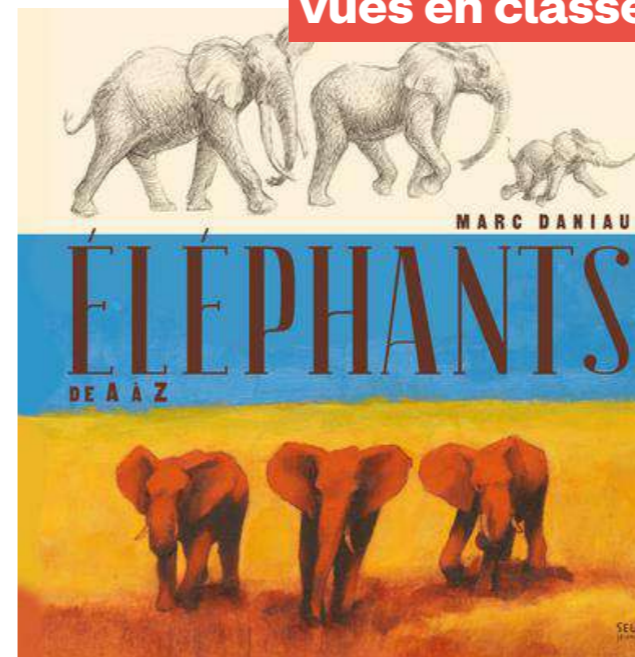
**REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO**

« *L'école Louis Pasteur est un lieu plein d'images vivantes qui m'appellent, et je me demande bien comment les enfants d'aujourd'hui y vivent.* »

~ Marc Daniau

## Les œuvres

vues en classe



**Éléphants**  
**Le cimetière des escargots**  
**Ruby tête haute**  
(Livres)

## La presse en parle

Un artiste à l'école Louis-Pasteur



HEBDOMADAIRE HAUTE SAINTONGE (PAPIER)  
16.03.2023

Le 21 février, les élèves de CE2 et CM2 ont reçu Marc Daniau, ancien élève de Louis Pasteur à Saintes, étonnamment par le dispositif, Nathalie Sotin, directrice de l'école pour que cela « apporte du sens dans la lecture pour les enfants. De plus, ils le retrouvent en tant que maître-élève de leur école et cela les fait rêver ».

L'artiste, qui a l'habitude de travailler avec des enfants, apprécie de revenir dans son ancienne école et d'échanger sur son « activité plaisir scolaire ».

E.R.  
Le média de la rencontre : <https://www.hebdohautesaintonge.fr/actualites/2023/02/21/le-maitre-élève/>

VOUS COMMUNES • ACTUALITÉS • FAITS DIVERS • LOISIRS • SPORTS • ABONNEMENTS

Un artiste à l'école Louis-Pasteur



HEBDOMADAIRE HAUTE SAINTONGE (WEB)  
16.03.2023

Saintes : l'illustrateur Marc Daniau de retour dans son école Pasteur



SUD OUEST  
21.02.2023





**COMÉDIEN, DANSEUR,  
ACROBATE ET CIRCASSIEN**

# Théo Touvet

**Lycée Louis Pasteur et Collège Victor Hugo  
Besançon (25), le 23 février 2023**



35 élèves au lycée :  
2<sup>nd</sup>e et section danse  
et 65 élèves au collège :  
5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>



1 professeure et 1 pro-  
fesseure documentaliste  
au lycée, 2 professeurs  
d'EPS et 1 professeur do-  
cumentaliste au collège

« Pourquoi avoir envie de recevoir un ancien élève ? Ce n'est pas facile ! Je pense personnellement que l'exemple de Théo peut être particulièrement inspirant pour des jeunes aujourd'hui : son parcours reflète les enjeux du monde actuel et les différentes façons de s'y inscrire. Et cela peut encourager tous les élèves qui ont des envies « artistiques » qui ne sont pas valorisées dans les parcours classiques d'orientation. »

**Mme L.** professeure documentaliste au lycée Louis Pasteur





**Théo Touvet, artiste aux multiples talents – comédien, danseur, acrobate et circassien, mais aussi musicien et scientifique ! – est revenu lors d’une journée exceptionnelle dans deux de ses anciens établissements scolaires bisontins : le collège Victor Hugo et le lycée Louis Pasteur.**

Le matin, Théo Touvet a été accueilli dans son ancien lycée, Louis Pasteur, par le proviseur et la professeure documentaliste mais aussi par l’un de ses anciens professeurs de physique-chimie ; une belle surprise ! Après l’échange avec les élèves de seconde, une visite et un déjeuner en compagnie des équipes pédagogiques, il s’est ensuite rendu dans son ancien collège, où la CPE – qu’il a aussi connue lorsqu’il était élève – été ravie de lui faire revisiter les lieux, avant la rencontre avec les élèves de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup>. Théo Touvet a été particulièrement amusé de retrouver son ancien professeur de 5<sup>ème</sup> désormais au lycée et, à l’inverse, la CPE de son ancien lycée désormais au collège.

Dès son plus jeune âge, Théo Touvet a été « plongé » dans les arts du cirque, commence-t-il par expliquer, puisque ses parents étaient très proches des fondateurs du Cirque Plume, et notamment de Pierre Kudlak, que Théo Touvet aimait et admirait beaucoup. Il ajoute qu’il a été passionné très tôt par la magie, aussi. Travailleur, il adorait le fait de devoir travailler et perfectionner durant des heures un tour pour qu’il soit absolument parfait. Amusé, il se souvient d’ailleurs avoir monté un petit seul en scène de 45 minutes quand il était en 3<sup>ème</sup> et qu’on lui avait demandé d’animer la soirée de Noël de l’inspection académique. Par ailleurs, enfant, il avait un emploi du temps bien chargé, notamment de nombreuses disciplines artistiques qu’il pratiquait tout au long de la semaine, à l’école ou ailleurs : classe CHAM au collège, option cinéma au lycée, théâtre, danse, gym et trombone à coulisse pour le jeune artiste...

Théo Touvet est revenu sur son parcours, atypique, et a partagé avec les élèves avec une honnêteté totale ses réflexions sur son orientation, ses craintes et la raison de ses

choix. Après sa scolarité à Besançon, il est parti faire ses classes préparatoires Maths Sup/Maths Spé à Lyon, puis est entré à l’École Nationale Supérieure. Après plusieurs stages à l’étranger il finit par travailler au MIT, puis à la NASA...un rêve d’étudiant qui se réalise alors. L’envie de cirque était toujours là mais Théo Touvet a expliqué qu’il pouvait postuler au Centre National des Arts du Cirque jusqu’à 23 ans et a donc décidé, à l’époque, de privilégier ses études scientifiques – qu’il aimait par ailleurs beaucoup – en partie car ça le rassurait mais aussi parce qu’il savait qu’il pourrait revenir plus tard à ses envies artistiques...c’est là l’un des messages majeurs que l’intervenant a voulu transmettre aux élèves rencontrés tout au long de la journée : il ne faut jamais se sentir bloqué dans un endroit et ne pas hésiter à changer de trajectoire si l’on n’est pas ou plus heureux dans ce que l’on fait.

Les élèves, impressionnés mais curieux, n’ont pas hésité à poser une grande variété de questions : sur son travail à la NASA, la vie aux Etats-Unis, si Théo Touvet préfère la science ou les arts, pourquoi il a choisi la roue de Cyr, en quoi celle-ci est-elle fabriquée (et est-ce qu’elle casse ?), a-t-il des regrets, a-t-il d’autres talents artistiques, etc. A la dernière question, Théo Touvet répondit qu’il joue aussi de la trompette et du trombone à coulisse. Réaction sans appel des élèves, dont quelques-uns s’exclament : « mais il sait tout faire ! »

Simple et prêt à transmettre un maximum son expérience, Théo Touvet a répondu à l’intégralité des questions des élèves sans filtre, y compris la classique question sur la rémunération. À la fin de la rencontre avec les collégiens, qui se déroulait dans une salle du gymnase, il a même cédé aux demandes des élèves et accepté d’exécuter quelques acrobaties, pour le plus grand bonheur des enfants, impressionnés.

*Si vous sentez qu’il y a quelque chose qui vous intéresse, tout au fond de vous, n’hésitez pas à vous écouter et à laisser cet intérêt grandir !*







*Si vous n'êtes pas heureux, il ne faut pas hésiter à changer de trajectoire. On peut avoir plusieurs métiers dans une vie !*

## L'œuvre

vue en classe



Les Glaciers Grondants (spectacle)

**« Qu'attendons-nous de la scolarité qui occupe nos jeunes années ?**

**Si l'on souhaite que l'École soit le lieu d'apprentissage de la vie, où l'on forge sa personnalité, où l'on découvre l'altérité, où l'on s'ouvre au monde, où on se sensibilise à tous les savoirs, à la réflexion, à l'action, où l'on apprend à vivre ensemble, à s'écouter, à aimer, pour nourrir le présent et préparer un avenir épanoui ; alors il faudrait que l'École soit elle-même plus ouverte sur le monde et qu'aux côtés de Pythagore et La Fontaine on puisse aussi régulièrement y rencontrer des femmes et des hommes passionnés de tous horizons.**

**En pratique, son enceinte est souvent close et le reste de la société y est rarement accueilli.**

**Pourtant, c'est bien souvent une rencontre qui est à l'origine d'une vocation ; d'une motivation, d'un engouement, d'une passion, pour un domaine, pour une activité, pour un métier. Je me souviens avec joie du souffle qu'avait provoqué dans mon établissement la venue d'Albert Jacquard, une rencontre vitale que j'ai toujours vécue comme une chance inouïe. Cela est si rare et il y aurait pu en avoir tant d'autres, dans une belle diversité. L'instruction ne suffit pas et l'École devrait favoriser davantage ces moments précieux où des trajectoires se croisent, élargissent notre monde, dégagent l'horizon et nous apprennent tant. Je suis heureux de prendre un peu de temps pour ces instants en partage. »**

## La presse en parle



L'EST RÉPUBLICAIN  
28.02.2023



L'ÉTUDIANT  
28.02.2023



MACOMMUNE.INFO  
22.02.2023





**RÉALISATRICE**  
**CÉSAR 2022 DU MEILLEUR COURT-MÉTRAGE**  
**D'ANIMATION**

# Marine Laclotte

Collège Anatole France  
Cadillac (33), le 3 mars 2023

**CÉSAR 2022**  
Un César à l'École



187 élèves de 3<sup>ème</sup>



5 professeurs de français,  
1 professeur de mathématiques et 1 professeur  
documentaliste

« Je trouve que cela permet aux élèves de rêver et de se dire que même si on vient d'un collège rural avec des «profs du terroir», on peut atteindre «des sommets»... »

*M. V. professeur de mathématiques*





*Le cinéma d'animation c'était vraiment une manière pour moi de mixer mon envie de dessin et mon envie de raconter des histoires.*

**Marine Laclotte, lauréate du César 2022 du Meilleur Court-Métrage d'Animation pour son film *Folie Douce, Folie Dure*, est retournée le temps d'une après-midi, sur les traces de son adolescence cadillacaïse au collège Anatole France, retrouvant au détour des couloirs des bâtiments qui n'avaient pas changé, et d'autres, radicalement différents.**

Marine Laclotte est revenue dans son ancien établissement à la rencontre de près de 190 élèves de 3<sup>ème</sup>, qui avaient tous pu découvrir en classe son court-métrage césarisé, la semaine précédant la rencontre. En ouverture, la réalisatrice s'est rapidement présentée, évoquant son enfance et sa jeunesse à Cadillac, puis ses études après son baccalauréat STI option Arts Appliqués. Elle a également expliqué aux élèves son choix d'option artistique alliée à un bac scientifique par le fait qu'à l'époque les élèves « bons de manière générale » étaient orientés vers un bac S, mais ses envies de dessin étaient déjà bien présentes. Amusée, elle s'est souvenue qu'elle redessinait déjà à ce moment là les bandes dessinées de son frère, d'*Astérix et Obélix* à *Lucky Luke*. Elle s'est, après le baccalauréat, orientée vers l'École Supérieure des Arts Appliqués et du Textile (ESAAT) à Roubaix, puis vers un DMA en cinéma d'animation, en deux ans, sur les conseils d'un de ses professeurs. L'animation, pour elle, c'était « une manière de mixer son envie de dessin et son envie de raconter des histoires ». Elle intègre finalement l'EMCA à Angoulême (école du cinéma d'animation) en section 2D puis un Master Créadoc, toujours à Angoulême. En sortant de l'école elle participe, comme un certain nombre de jeunes diplômés de cinéma d'animation à la collection *En sortant de l'école*, produite par Tant Mieux Prod : série d'animation qui propose à de jeunes réalisateurs et réalisatrices d'animation de mettre en image de célèbres poèmes. Elle travaille alors sur la saison dédiée à Robert Desnos. Après

réflexion, Marine Laclotte a précisé que cette expérience lui avait sûrement permis d'être « directement » réalisatrice, sans forcément gravir les échelons plus traditionnels, petit à petit.

Les questions des élèves ont été nombreuses et ont rythmé la rencontre durant deux heures. Une fois le parcours de Marine Laclotte détaillé, les questions des élèves se sont vite orientées vers la construction d'un film, son coût et le temps que cela peut prendre, la manière dont elle a procédé, la recherche de financement, le choix du format court et ses inspirations. En effet, les institutions psychiatriques suivies par Marine Laclotte dans son film sont connues dans la ville et beaucoup d'élèves se demandaient pourquoi elle avait choisi un tel sujet et, surtout, pourquoi choisir de le traiter ainsi, par le biais du cinéma d'animation et non via un format documentaire plus traditionnel. La réalisatrice a répondu en évoquant son

*Le court-métrage offre une grande liberté d'expression artistique et narrative.*

enfance et des souvenirs forts liés à ces patients qu'elle croisait régulièrement. Elle a notamment raconté ses souvenirs de marché, avec sa mère, assistante sociale, et ces personnes en marge ravis de la voir, en recherche des interactions sociales et de la bienveillance qui pouvaient leur manquer au quotidien. Aux élèves inquiets de connaître la façon dont le film avait été reçu par ses sujets principaux, la réalisatrice a répondu en insistant sur l'importance de la bienveillance





*Quand on écrit un film, on ne pense pas forcément à la carrière qu'il aura sinon on n'est pas juste dans l'intention.*

et de la justesse, justement, dans le choix du ton d'un film. Elle-même inquiète de la manière dont elle avait représenté les patients, elle s'est sentie particulièrement soulagée après avoir été témoin de la fierté que le film leur procurait.

Certains élèves ont voulu connaître l'impact qu'un César pouvait avoir sur une carrière, notamment concernant la reconnaissance des pairs et la recherche de financement, mais aussi personnellement et sur son travail. Marine Laclotte a admis qu'une telle récompense lui a permis de prendre plus confiance en son travail et ses choix artistiques, mais sans pour autant changer ses objectifs de travail. Par ailleurs, a-t-elle tenu à préciser, il ne faut pas faire un film

en s'imaginant uniquement la carrière qu'il pourrait avoir ensuite, il faut d'abord rester juste dans son intention, et faire le film que l'on veut faire.

La rencontre s'est clôturée par la traditionnelle question des projets futurs, l'occasion pour Marine Laclotte d'expliquer qu'une réalisatrice pouvait aussi travailler sur les projets d'autres personnes, avec un côté plus « technicienne ». Cependant elle développe aussi l'un de ses propres projets sur le même modèle de création que *Folie Douce, Folie Dure*, qui se déroule cette fois-ci dans une école agro-écologique, s'intéressant au rapport à la nature des élèves ainsi qu'à une pédagogie plus orientée vers la coopération que la compétition.

**REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO**

*« J'ai accepté avec grande joie de participer à Un Artiste à l'École parce qu'il me semble important d'ouvrir le plus d'horizons possibles aux enfants et adolescents qui se demandent bien souvent quelle place ils trouveront à la suite de leurs études... ou même quelles études faire ? C'est le moment idéal pour découvrir des parcours et pousser des petites portes inconnues. Aussi l'identification est forte puisqu'il s'agit de retourner dans son propre collège. Je suis très heureuse de pouvoir témoigner d'un beau parcours. Croire en ses rêves, c'est ce qu'on a de mieux à faire ! »*

~ Marine Laclotte

## L'œuvre

vue en classe



**Folie douce, folie dure (court-métrage)**

## La presse en parle



20 MINUTES  
06.03.2023

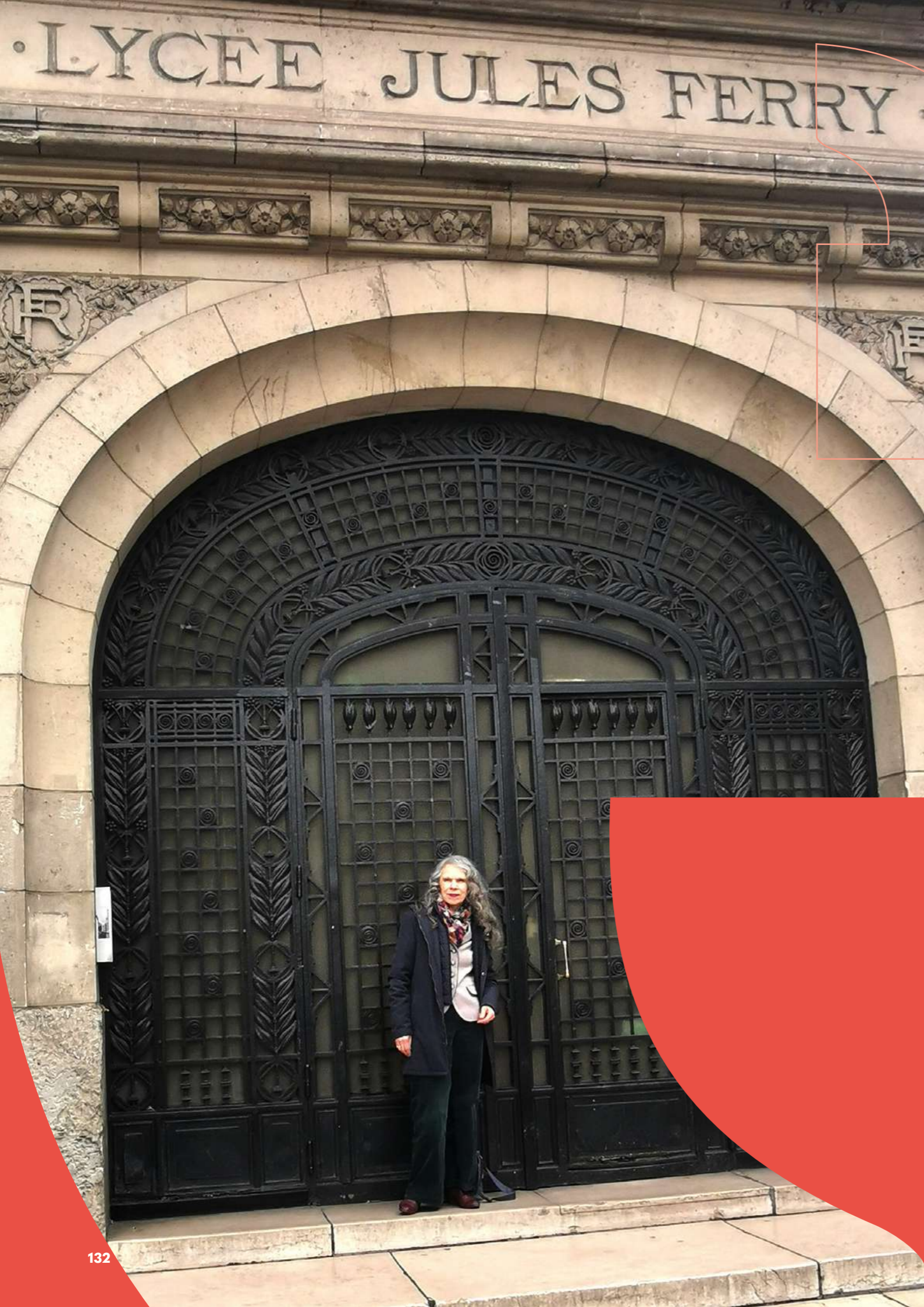


SUD OUEST (PAPIER)  
04.03.2023



SUD OUEST (WEB)  
03.03.2023





**ÉCRIVAIN**

# Isabelle Jarry

Lycée Jules Ferry  
Paris 9<sup>e</sup> (75), le 13 mars 2023



34 élèves de 1<sup>ère</sup>



1 professeure de français,  
1 professeure documentaliste

« L'idée de recevoir une autrice, ancienne élève de notre lycée nous a tout de suite intéressées car nous sommes très attachées à l'éducation aux arts et à la culture et avons à cœur d'accorder une place importante à la lecture.

En découvrant le parcours riche et diversifié d'Isabelle Jarry, à la fois littéraire et scientifique, nous avons pensé qu'elle pourrait transmettre son expérience à nos jeunes et leur ouvrir ainsi le champ des possibles.

Nous espérons que les élèves seront touchés par cette rencontre et que les échanges entre une autrice passionnée et des élèves curieux et motivés seront des plus fructueux.

Nous sommes ravies que notre établissement puisse s'inscrire dans ce dispositif, essentiel dans la transmission de la culture et la formation de l'esprit critique de nos citoyens en herbe. »

Mme M. professeure documentaliste





## Il faut deux qualités pour être écrivain : lire beaucoup et être très observateur.

L'écrivaine Isabelle Jarry est retournée dans son ancien lycée, Jules Ferry, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement parisien, à la rencontre d'une classe de 1<sup>ère</sup>. Les élèves avaient pu découvrir la diversité de ses romans ainsi que des extraits de *Millefeuille de onze ans*, qui revient sur l'année de ses onze ans et son arrivée en 6<sup>ème</sup> au sein de l'établissement dans les années 70.

Isabelle Jarry était particulièrement ravie de revenir dans ces lieux qui l'ont vue grandir, puisqu'elle a été scolarisée au sein de l'établissement durant 7 ans, toutes ses années de collège puis de lycée, et fascinée par le fait que le lycée soit resté quasiment identique 40 ans plus tard. « Le lycée n'a pas changé, c'est vous qui avez changé », s'amuse-t-elle auprès des élèves, qu'elle trouve à la fois très différents de l'élève qu'elle était, tout en soulignant que leurs préoccupations ne doivent pas être bien loin de celles de sa génération au même âge. Désireuse de laisser la main de l'échange immédiatement aux élèves, plutôt que de résumer son parcours, Isabelle Jarry a répondu durant deux heures à un flot ininterrompu de questions, en évoquant son parcours, sa vie d'écrivaine, ses différents livres, sa formation, ses sources d'inspirations, ne se privant pas de confier conseils et anecdotes à une assemblée d'élèves enthousiastes et très curieux. La première de ses recommandations était d'ailleurs : "si vous voulez suivre une carrière artistique, surtout n'en parlez pas à vos parents", faisant écho à son propre parcours, d'artiste contrariée dans ses jeunes années,

ses parents l'ayant poussée à faire des études qu'elle a brillamment menées dans le secteur de la biologie avant d'assumer sa vocation d'artiste.

Isabelle Jarry a plongé les élèves dans un récit dense et précis, évoquant la genèse de plusieurs de ses livres, sa rencontre avec Théodore Monod et les livres qu'elle a écrits autour de ses voyages avec lui, sa première rencontre avec Laure Adler qui l'a éditée, le parcours personnel qui l'a menée à écrire ce qui est l'un de ses plus grands succès de librairie *J'ai nom sans bruit*, ses envies encore un peu lointaines de cinéma, ainsi que de manière plus pragmatique la rémunération des auteurs, et la relation avec son premier éditeur qui a marqué sa carrière, ou encore "la solitude" de l'écrivain et ses futurs projets.

A l'un des élèves qui a relevé combien nombre de ses livres traitent de la marginalité (faisant le lien avec l'un des thèmes du baccalauréat cette année), elle a répondu en acquiesçant et a attesté du fait que chaque auteur a un thème de prédilection, un sujet "qu'on a en soi", en avouant cependant ne pas s'expliquer vraiment pourquoi ses livres mettent souvent en avant des personnages à la marge, ajoutant que les artistes sont en quelque sorte des marginaux, puisqu'ils ont choisi d'être libres.

Isabelle Jarry a ensuite expliqué comment elle procédait pour écrire, un processus loin d'être linéaire, les choix indispensables, et



Les artistes sont toujours des marginaux, en un sens, car ils ont choisi d'être libres.





*Ne vous inquiétez pas, la vie met souvent sur votre chemin plein d'opportunités, il faut juste bien ouvrir les yeux !*

notamment celui d'une option narrative, et le fait qu'elle n'aime pas tellement terminer ses livres et avoir à quitter ses personnages. Selon ses mots, "un livre ça s'écrit mais ça se construit, déconstruit, reconstruit"...C'est beaucoup de travail et l'écrivaine précise qu'elle retravaille ses textes, une dizaine de fois au moins. C'est une des parties qu'elle préfère, la construction d'un livre. Elle aime aussi beaucoup choisir les noms : les noms de personnages (qui en disent beaucoup a-t-elle relevé; un nom peut être indicatif de beaucoup de choses : d'une classe sociale, d'une époque, d'une personnalité... ), mais aussi le titre du livre, illustrant les recherches de titres de ses romans par des exemples concrets de choix et de discussions avec son éditeur. Pour elle, ces choix sont deux étapes majeures de l'élaboration du livre, qui en disent beaucoup.

Enfin Isabelle Jarry n'a pas hésité à dispenser ses précieux conseils. Tout d'abord, sur le fait qu'à son sens, si l'on veut écrire, devenir auteur, il faut deux qualités essentielles : avoir beaucoup lu (elle a d'ailleurs été beaucoup questionnée sur les auteurs qu'elle aime, ceux qu'elle lit, et ses conseils de lecture, évoquant Faulkner, Tolstoï, Proust...) et être fin observateur. Mais aussi de manière plus générale sur la nécessité de faire ce que l'on a envie de faire au fond de soi, précisant que les métiers artistiques peuvent faire peur car ça ne semble pas être des carrières toutes tracées comme dans des voies plus « classiques », attirant l'attention des élèves sur l'importance de s'écouter.



**« J'ai accepté de participer à ce dispositif car la perspective de revoir mon lycée et surtout d'y entrer à nouveau m'enchantait. J'ai passé 7 années de ma jeunesse dans cet établissement (de la 6ème à la Terminale) et j'y ai donc de très nombreux souvenirs. Je passe souvent place de Clichy, mais je n'ai jamais eu l'occasion de voir de l'intérieur comment le lycée s'était (ou pas) transformé et qui étaient les élèves qui le fréquentaient aujourd'hui. Et puis il me semble que lorsque j'avais 15 ans, j'aurais aimé pouvoir rencontrer un écrivain... »**

~ Isabelle Jarry

## L'œuvre

vue en classe



**Millefeuille de onze ans (roman)**

## Ils en parlent

20 MARS 2023 PAR RÉDACTRICE JF

Rencontre avec Isabelle Jarry, écrivaine et ancienne élève de Jules-Ferry !

Dans le cadre d'un projet avec la classe de 106 de Mme Plus et en partenariat avec l'association « Un artiste à l'école », nous avons eu l'honneur de recevoir **Isabelle Jarry, romancière et essayiste française.**



Dans son roman **Millefeuille de onze ans** écrit en 2007, elle évoque sa jeunesse, son arrivée au lycée Jules-Ferry et son parcours scolaire au sein de l'établissement.

SITE DU LYCÉE  
JULES FERRY  
20.03.2023





**COMPOSITEUR**

# Éric Serra

Lycée Docteur Lacroix  
Narbonne (11), le 15 mars 2023



70 élèves  
de tous niveaux



2 professeurs spécialités danse  
et cinéma audiovisuel,  
1 CPE, 1 référente culture,  
1 chef d'établissement

« Le lycée Dr Lacroix est un établissement résolument tourné vers les arts : Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Histoire des Arts, Cinéma-Audiovisuel.

L'initiative de l'Association *Un Artiste à l'École* est une formidable opportunité pour accueillir le compositeur de renom Eric Serra, ancien élève du lycée. Nous mesurons la chance que nous avons de permettre à nos élèves de croiser le chemin de cet artiste dont la musique sublime tant les images des films auxquels il a participé. »

Mme S. CPE





**C'est un grand nom de la composition de musique à l'image qui est revenu dans son ancien lycée narbonnais, le lycée Docteur Lacroix. Éric Serra est intervenu auprès des élèves des sections artistiques du lycée, toutes disciplines et tous niveaux confondus, et a évoqué avec eux son parcours, les rencontres fondamentales de sa carrière, répondant aux questions très intéressées de la jeune génération.**

En préalable à la rencontre, les élèves de la spécialité danse avaient préparé une surprise pour l'artiste : une chorégraphie sur 3 de ses titres emblématiques du *Grand Bleu*. Le père d'Éric Serra était chansonnier, la musique a donc toujours fait partie de sa vie. Autodidacte et plutôt rock 'n roll, le musicien a choisi d'ouvrir la rencontre avec une anecdote qui l'amuse beaucoup. Il explique qu'en 3<sup>ème</sup>, les élèves avaient à l'époque accès à des dossiers d'orientation pour les aider dans leur choix de carrière, dans lesquels ne figurait pas la mention du métier de « rockstar », ce qui l'a beaucoup déçu et a achevé de le convaincre que ce qu'il envisageait n'existait pas, comme métier. Finalement, un soir alors qu'il jouait en concert avec son groupe d'amis, un homme – qui s'est avéré être le batteur de Michel Sardou – est venu le voir et lui a déclaré que plus tard il pourrait devenir musicien professionnel, rendant le rêve d'Éric Serra finalement envisageable.

La rencontre a été rythmée par les questions des élèves, enthousiastes et intéressés à l'idée d'en apprendre davantage sur le secteur de la musique mais aussi du cinéma, sur les aspects techniques, la vie d'un tournage et comment un compositeur s'inscrit dans une équipe artistique, le processus créatif, les inspirations mais aussi les aspects plus pratiques tels que les logiciels utilisés ou le système de rémunération et de droits d'auteur.

Éric Serra a rapidement évoqué son parcours, insistant principalement sur le fait qu'il n'a pas fait d'études de musique mais que cela ne signifiait pas ne pas travailler ! Au contraire, il travaillait sa musique durant des heures. À son sens, ce ne sont en effet pas les études qui sont importantes quand on veut être musicien, mais plutôt l'envie, la passion et l'émotion.

L'autre élément majeur dont Éric Serra a longuement parlé lorsqu'il a évoqué sa carrière, ce sont les rencontres et en particulier celles avec Luc Besson et Jacques Higelin, autant musicalement que personnellement, humainement. Il explique par ailleurs que lors de sa rencontre avec Luc Besson, il se sentait musicien mais absolument pas compositeur et le réalisateur, qui était venu écouter un ami en studio dans lequel Éric Serra improvisait alors des solos de guitare, a insisté pour qu'il fasse la musique de son court-métrage. C'est après cette première collaboration que les artistes construiront un parcours commun et qu'Éric Serra a signé par la suite l'ensemble des musiques des films de Luc Besson, menant à la carrière que l'on connaît aujourd'hui et à de nombreuses récompenses.

La collaboration entre les deux hommes a occupé une grande partie de la discussion, ainsi que le processus créatif, qui semblait particulièrement intriguer les élèves : comment choisit-on d'utiliser un style de musique plutôt qu'un autre pour tel ou tel genre de film, comment décide-t-on du ou des instruments qui seront joués, comment la prise de son est-elle faite et quelle est la dynamique avec le reste du son et des prises de son, est-il libre de proposer ce qu'il veut, a-t-il une signature précise et synchronise-t-il particulièrement avec l'image ou essaie-t-il de s'en détacher... ? Le compositeur a répondu avec précision à l'ensemble des questions, donnant de nombreuses clés pratiques et concrètes. La carrière internationale d'Éric Serra a également été évoquée, et notamment la composition de la bande originale du film *GoldenEye*.

En conclusion de cette rencontre, Éric Serra a tenu à inviter les élèves à ne surtout pas oublier leurs rêves et à ne pas hésiter à se battre et travailler dur pour les réaliser, car pour lui c'est une chance incroyable que de pouvoir vivre de ce qu'on aime faire plus que tout.

**C'est une chance inouïe de faire ce qu'on aime. C'est une chance mais ce n'est pas un hasard : je n'ai jamais lâché ce rêve que j'avais et je me suis battu pour le réaliser.**







## La musique c'est avant tout une histoire d'émotions.

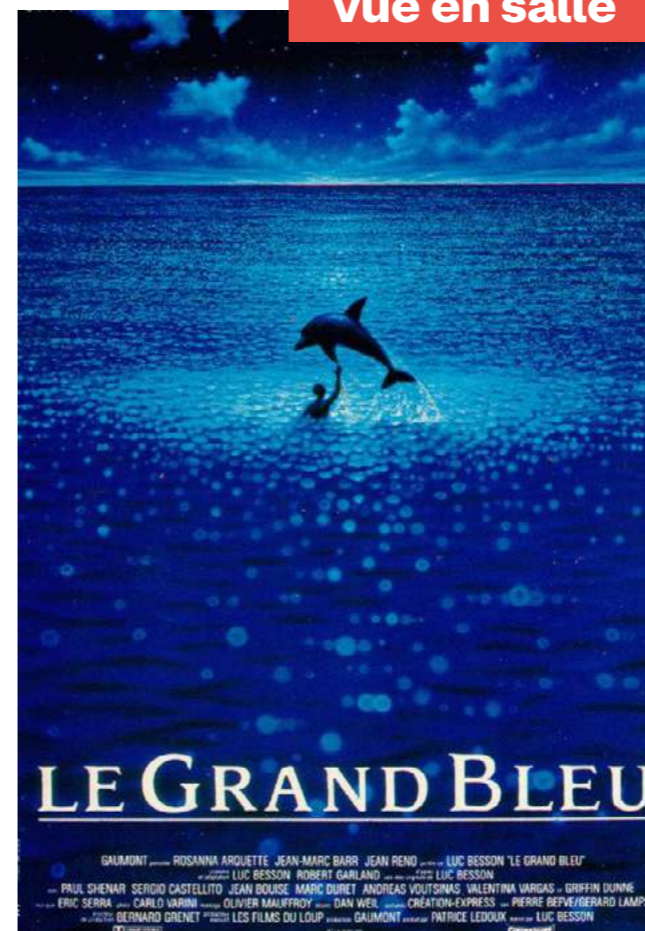
« Quand j'étais lycéen je me souviens avoir été très déçu car les dossiers d'orientation ne mentionnaient aucun métier artistique, ce qui rendait mes rêves de musicien encore plus inaccessibles. Un jour, à l'âge de quinze ans, alors que je jouais dans une soirée d'anniversaire avec le groupe amateur dans lequel j'étais guitariste, un jeune homme d'une trentaine d'années est venu me féliciter entre deux morceaux. Il s'est présenté, il était batteur de Michel Sardou, très grosse vedette de la variété française à cette époque. Je n'ai jamais oublié les mots qu'il m'a dit ce jour-là : "Toi tu vas devenir musicien professionnel..." Le simple fait d'avoir rencontré un musicien professionnel "en vrai" avait soudain rendu mes rêves réalisables, ça

existait donc dans la réalité, ce n'était pas juste un monde imaginaire ! A cet instant précis ma décision était prise, la musique deviendrait mon métier ! Et croyez-moi c'est une telle chance de pouvoir vivre de sa passion. Voilà pourquoi l'initiative Un Artiste à l'École me semble particulièrement belle et importante car on ne rencontre pas tous les jours le batteur de Michel Sardou et je suis donc très heureux de pouvoir apporter mon témoignage aux élèves du Lycée Lacroix en espérant que cette rencontre puisse donner à certains l'impulsion suffisante pour ne pas abandonner leur rêve mais plutôt le considérer comme une vie possible. »

~ Éric Serra

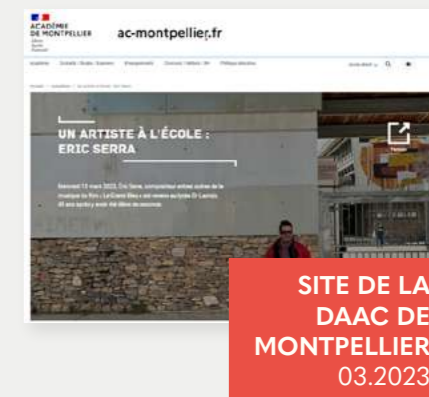
## L'œuvre

vue en salle



Le Grand Bleu (film)

## La presse en parle



L'ÉCHO DU LANGUEDOC  
09.03.2023



L'INDÉPENDANT (PAPIER)  
15.03.2023



L'INDÉPENDANT (WEB)  
15.03.2023



 **Île de France**

**Conseil régional  
Cité scolaire régionale  
Pasteur**



**ARTISTE  
SCULPTEUR**

# Richard Orlinski

**Lycée Louis Pasteur  
Neuilly-sur-Seine (92), le 27 mars 2023**



**126 élèves :**  
3<sup>ème</sup>, 2<sup>nde</sup> et 1<sup>ère</sup>



**3 professeurs :**  
arts plastiques, français,  
histoire-géographie

« L'œuvre contemporaine de Richard Orlinski est une source de questionnements essentielle sur la place de l'artiste dans notre société. Une rencontre pour découvrir un discours, et une pratique qui interroge la culture Pop. »

**Mme K.** professeure d'arts plastiques

« Il est important d'ouvrir les élèves à la culture et d'ouvrir également des perspectives sans se cantonner aux enseignements scolaires. Un parcours réussi qu'importe le domaine est toujours enrichissant. »

**Mme R.** professeur d'histoire-géographie





*La réussite c'est très personnel et propre à chacun, moi je pense que c'est avant tout d'être libre.*

**Richard Orlinski est retourné dans son ancien lycée Louis Pasteur de Neuilly-sur-Seine afin d'échanger avec plus d'une centaine d'élèves, de la 3<sup>ème</sup> à la 1<sup>ère</sup> qui avaient pu en amont découvrir son univers bien spécifique et ses œuvres. Déjà familiers de la plupart des œuvres de Richard Orlinski, les jeunes étaient ravis d'accueillir cet ancien élève qui a, selon leurs termes, « bien réussi ».**

La rencontre s'est ouverte sur une vidéo présentant les travaux les plus récents de l'artiste : exposition en galeries, collaborations avec des marques, ou avec divers événements sportifs, expositions dans les rues ou sur les pistes... Richard Orlinski a par ailleurs rapidement mis à l'aise les élèves, les invitant à lister les célébrités qu'ils avaient reconnues dans la vidéo, puisqu'il s'agissait majoritairement de sportifs ou d'interprètes très connus de cette génération. Il a ensuite rapidement évoqué son parcours, atypique. Jeune, Richard Orlinski voulait être vétérinaire puis footballeur, mais déjà des envies artistiques se dessinaient dans son esprit. Il a d'abord opté pour des études destinées selon lui à lui assurer une certaine stabilité, le rassurer. Diplômé d'une licence d'éco-gestion à la Sorbonne, il est ensuite passé par « une multitude de métiers, tous plus ou moins dans le commerce », comme vendeur de téléphone ou dans l'immobilier. Cependant cette petite voix qui lui soufflait ses envies d'art n'est jamais vraiment partie, et il a fini par l'écouter ! Artiste rebelle et

polyvalent, Richard Orlinski est sculpteur mais ne se limite plus et n'hésite pas à travailler sur les projets qui l'intéressent, quels qu'ils soient : DJ, comédien, stand up, auteur, etc.

Fascinés, les élèves n'ont pas hésité à poser toutes leurs questions, sur le procédé artistique mais aussi sur les inspirations du sculpteur, ses choix de collaboration, sa façon de travailler. Interrogé sur sa scolarité au sein du lycée Pasteur, Richard Orlinski a expliqué qu'il n'habitait pas à Neuilly-sur-Seine à cette époque et venait d'un milieu plus modeste. Son passage dans l'établissement a ainsi été un élément important et « déclencheur » dans son parcours : la rencontre de deux mondes radicalement différents dans la vie du jeune Orlinski.

L'artiste n'a pas vraiment évoqué de sources d'inspiration spécifiques mais a fait référence à un autre artiste qu'il admire particulièrement : Andy Warhol. Comme lui, Richard Orlinski se « repose » assez peu sur une seule pratique, il veut multiplier les projets et les milieux artistiques qu'il fréquente. Il a également évoqué avec les jeunes quelques-uns de ses autres projets, passés et futurs : un spectacle de stand up écrit avec Laurent Baffie, deux séries Netflix, un film avec Rayane Bensetti dans lequel il joue son propre rôle, des featurings en tant que DJ pour des chansons... Le message principal que l'artiste a voulu faire

*Je crée pour les autres, pour la liberté de chacun de ressentir une multitude de choses différentes devant une œuvre.*





« J'ai tenu à participer au dispositif d'Un Artiste à l'École car nous avons cette volonté commune de démocratiser l'art pour le rendre accessible au plus grand nombre et notamment à cette nouvelle génération. Ce sont des valeurs qui me sont chères et que je véhicule depuis mes débuts. »

~ Richard Orlinski

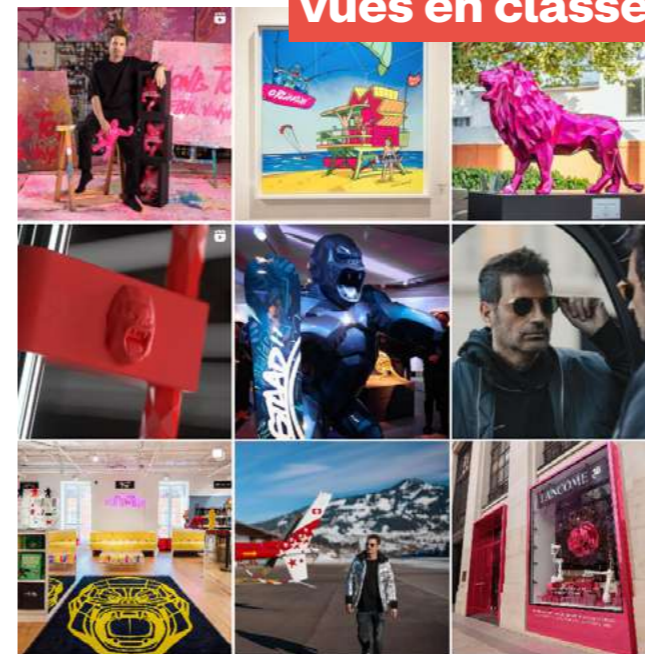
# La presse en parle

NEUILLY MAGAZINE  
05.2023



## Les œuvres

vues en classe



### Ensemble de sa carrière



*L'art c'est un truc de ressenti, on est tous artistes quand on crée quelque chose.*

passer, répété à plusieurs reprises lors de la rencontre, est d'ailleurs de croire en soi, de suivre ses envies et ne pas hésiter à tracer sa propre voie, d'être « disruptif », se différencier...de toutes façons, d'oser. « Quand tu démarres c'est toujours compliqué parce que personne ne t'attend. »

Joueur et généreux, Richard Orlinski a terminé l'échange en lançant un défi aux élèves avec à la clé deux cadeaux à gagner représentant ses œuvres : un porte-clé et une figurine « Hammer Kong ». Les élèves ravis et enthousiastes se sont prêtés au jeu,

et certains ont ainsi révélé une excellente connaissance de l'univers de l'artiste.

Ce retour de l'artiste au sein de son lycée a très certainement eu un grand effet sur les élèves ; certains fascinés par la « star », d'autres avides de conseils pour « réussir », ou encore curieux des inspirations et significations derrière les œuvres du sculpteur. Tous, en revanche, n'ont pas hésité à demander des autographes sur cahier de correspondance et autres selfies avant de partir !







**COMÉDIENNE**

# Odile Vuillemin

L'ensemble scolaire Jean XXIII  
Montigny-lès-Metz (57), le 28 mars 2023



140 élèves :  
4<sup>ème</sup>, 2<sup>nde</sup>, 1<sup>ère</sup> et Terminale



3 professeurs :  
français et  
cinéma-audiovisuel

« Participer à «Un Artiste à l'École», c'est avoir l'opportunité de rencontrer un artiste en activité, de le rendre plus accessible aux élèves, et de rendre tangible la possibilité d'une autre voie professionnelle, celle du monde des arts. »

*M. P. professeur de cinéma audiovisuel*





*Ça fait partie de la richesse du métier de comédien.ne que d'avoir accès à des univers différents. Ça nous enrichit en tant qu'acteur.trice, mais aussi en tant qu'être humain.*



**La comédienne Odile Vuillemin était de retour dans son ancien établissement scolaire, Jean XXIII, à Montigny-lès-Metz, dans lequel elle a fait une grande partie de sa scolarité, de la 6<sup>ème</sup> à la Terminale, ravie de retrouver les lieux, et d'anciens professeurs et camarades.**

Odile Vuillemin, franche et naturelle, a commencé par évoquer devant 140 élèves captivés, son parcours, qui ne la prédestinait pas du tout à la carrière qu'elle connut par la suite. En effet, plus jeune, l'artiste avait envie d'être ethnologue – désir qu'elle n'a d'ailleurs pas tout à fait abandonné à ce jour – et s'est logiquement tournée après le lycée vers une licence de sociologie à Paris, avec des cours de chinois et de tahitien, entre autres. L'envie de faire du théâtre est ensuite née chez elle, comme une urgence, un besoin...sans réellement savoir pourquoi. Elle s'est donc inscrite dans un cours amateur et après le spectacle de fin d'année, sa professeure l'a encouragée à poursuivre une formation plus professionnelle : Odile Vuillemin a du talent ! Dans un premier temps la future comédienne n'y croit pas mais après un été de réflexion elle décide de se lancer. Elle fera par la suite le Cour Simon, puis trouvera un agent et passera rapidement des castings pour le cinéma et enchaînera quelques rôles : *Le doux amour des hommes*, *Podium*, *Un long dimanche de fiançailles*....

Après ce début assez fulgurant, les projets se faisant plus rares, la comédienne a réalisé qu'elle essayait de « coller à une image qu'elle se faisait de l'actrice » mais qui n'était pas elle. Elle change alors d'agent, ce dernier l'encourageant à revenir à ce qu'elle est. Elle décroche alors le rôle qui lancera réellement sa carrière : Chloé Saint-Laurent, l'héroïne principale de la série *Profilage*.

C'est cependant un autre de ses rôles qui a particulièrement marqué les élèves, qui avaient découvert en classe un téléfilm inspiré d'une histoire vraie ; *L'Emprise*. Ce film qu'Odile Vuillemin a tourné aux côtés de Fred Testot relate l'histoire et le procès d'Alexandra Lange, femme battue pendant près de 15 ans et qui finira par tuer son conjoint. Les élèves ont posé de très nombreuses questions sur le film mais aussi sur le travail de préparation de la comédienne et sur le tournage en lui-même. Odile Vuillemin a expliqué qu'elle s'investit beaucoup dans ses rôles et qu'elle a d'abord demandé à rencontrer Alexandra Lange pour bien se préparer. C'est d'ailleurs là l'un des aspects de son métier que la comédienne préfère : le fait de pouvoir rencontrer des gens et des univers qu'elle ne côtoierait pas habituellement, et qui l'enrichissent de leurs récits, en tant que professionnelle mais aussi en tant qu'humaine ! Les élèves ont été particulièrement interpellés par les





« J'aime l'idée de retourner dans mon ancienne école. Il y a quelque chose à la fois de l'ordre de la nostalgie mais aussi et surtout l'idée de la transmission. D'inspirer des envies. J'aurais aimé le vivre en tant qu'élève. Je trouve l'initiative géniale, et joyeuse. J'étais ravie qu'on me la propose ! »

~ Odile Vuillemin

## L'œuvre

*Quand on est comédien.ne, c'est assez chouette de se dire qu'on peut être utile à travers les récits qu'on porte.*

scènes de violence du film et se sont posés la question du rapport entre les acteurs qui jouent des telles scènes, le degré de cascade et de vérité dans chaque scène, ainsi que l'impact psychologique que cela peut avoir sur le comédien ou la comédienne qui joue. Des questions de fond auxquelles Odile Vuillemin a répondu avec application, franchise et sincérité.

Odile Vuillemin a également évoqué avec les élèves sa passion pour les voyages, qui a donné naissance à son dernier projet : son livre, *Latitudes*, qu'elle présentera d'ailleurs au salon du livre de Metz les 14, 15 et 16 avril. À travers l'histoire de ce projet, elle a expliqué aux élèves l'importance du voyage pour elle, en solitaire, avec juste son appareil photo, comme un voyage initiatique, à chaque fois.

Enfin, Odile Vuillemin a clôturé la discussion en réitérant un conseil qu'elle avait déjà donné, à plusieurs reprises lors de l'échange : surtout, il faut croire en ses rêves et en ses envies, et ne laisser personne nous arrêter – que ce soit des gens extérieurs ou nous-même, d'ailleurs. Il faut se battre, travailler, et ne pas se laisser décourager car dans les milieux artistiques un début de carrière peut prendre un certain temps.

Après la rencontre, bon nombre d'élèves se sont rués pour demander quelques derniers conseils à Odile Vuillemin, et un autographe, comme souvenir de cette rencontre exceptionnelle que beaucoup ont eu l'air d'apprécier !

 **REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO**



L'emprise (film)

## La presse en parle







**PHOTOGRAPHE**

# Ulrich Lebeuf

Collège Victor Hugo  
Narbonne (11), le 7 avril 2023



50 élèves de 3<sup>ème</sup>



2 professeurs de français et  
d'histoire-géographie,  
1 professeure documentaliste

« La rencontre avec des professionnels permet aux élèves de mieux se projeter dans une carrière artistique. Cela ouvre le champ des possibles. »

*Mme T. professeure documentaliste*

« Cela permet aux élèves d'avoir une approche plus concrète de l'art et de son rôle dans notre société. »

*Mme M. professeure de français*





*Photographier c'est écrire avec la lumière. C'est vraiment ça la photographie, en fait.*

**Ulrich Lebeuf est retourné dans son ancien collège de Narbonne, le collège Victor Hugo, à la rencontre de deux classes de 3<sup>ème</sup>, qui ont pu découvrir le travail du photographe en classe avant sa venue, à travers le site internet de l'agence MYOP et son dernier livre, *Spettri di Famiglia*.**

et de persévérance. Interrogé sur les qualités requises pour être un bon photographe, Ulrich Lebeuf a pris le temps de nuancer sa réponse en expliquant que chaque photographe a une vision différente du métier, pour lui la réponse est assez simple : il faut être extrêmement curieux, beaucoup travailler et persévérer, toujours.

Le naturel et la sincérité d'Ulrich Lebeuf ont rapidement mis les élèves à l'aise. Avant de prendre les questions des élèves, le photographe a tenu à préciser qu'il vient d'une famille plutôt modeste et qu'il n'a pas fait de grandes études. Il n'était d'ailleurs pas très bon élève... Il a toujours eu envie d'ailleurs et le cadre scolaire classique ne lui correspondait pas. Voilà un message qui lui semblait important à transmettre aux élèves : c'est très bien de faire des études et ça facilite par ailleurs grandement la vie, à son sens, donc il vaut mieux en faire si on le souhaite et si l'on s'en sent capable... mais ce n'est pas parce qu'on n'est pas « bon à l'école » que tout est perdu et qu'on ne fera jamais rien de sa vie ! Il faudra toujours beaucoup travailler, en particulier dans les carrières artistiques, mais il suffit de trouver ce pour quoi on a vraiment envie de travailler pour que ce ne soit plus un fardeau.

Les questions des élèves ont ensuite porté sur la nature exacte du métier d'Ulrich Lebeuf, ses projets et la façon dont il les choisissait, son statut et le système de rémunération, ses inspirations, les dangers du métier, ses futurs projets, etc. En effet, la photographie est un domaine comme un autre, avec une certaine variété de « spécialités » différentes. Ulrich Lebeuf, lui, est à la fois photoreporter, pigiste (il réalise notamment beaucoup de portraits pour *Le Monde* et *Libération*) et photographe de plateau pour le cinéma et la télévision. Il fait également attention à garder du temps pour des projets artistiques plus personnels. Il détaille par exemple un projet qu'il mène depuis 10 ans et qui continuera sur les 10 prochaines années. À la suite d'une rencontre avec une mère de famille d'un milieu particulièrement défavorisé, du Nord de la France, le photographe a eu envie de « suivre » cette famille pendant plusieurs années et immortaliser leur évolution et notamment celle de la jeune fille de 14 ans, qui a depuis commencé des études de lettres. Elle rédigera ainsi les textes du livre, dans 10 ans, quand le projet aura abouti. À travers ce projet artistique au long court, Ulrich Lebeuf veut explorer l'idée selon laquelle on serait « condamnés » par le milieu duquel on vient.

Pour Ulrich Lebeuf le déclic s'est fait à 14 ans : il découvre alors la photographie à travers un livre de Cartier-Bresson, trouvé dans le grenier de son grand-père. Il réalise alors que cela peut être un moyen de voyager, de rencontrer des gens, de réaliser ses envies de toujours. Ulrich Lebeuf s'est alors employé à faire avancer ce projet autour de la photographie, dès le collège, et en a ensuite fait son métier, à force de rencontres

*Le domaine artistique demande beaucoup de travail, de persévérance et de patience.... un peu d'égo, aussi, parce qu'il faut croire en soi.*



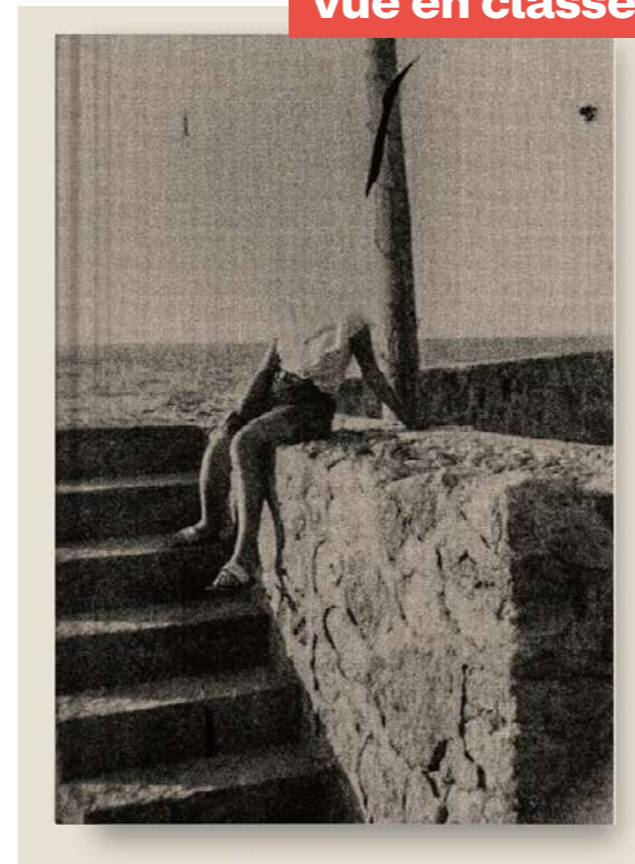


« Il me semble important de participer à une initiative telle que celle-ci. Mon rapport avec l'école était compliqué, étant jeune, et j'aurais vraiment aimé qu'une personne extérieure me fasse part de son expérience artistique au sein de l'établissement. La transmission par l'expérience, et par la sensibilité artistique est une initiative qui devrait être obligatoire dans les établissements scolaires. J'encourage cette initiative. »

~ Ulrich Lebeuf

## L'œuvre

vue en classe



Spettri di Famiglia (livre)

*Quand on photographie des conflits il faut toujours être très prudent. On a peur des fois et c'est sain, c'est un avertisseur, la peur.*

Les subtilités et conditions des différents métiers de la photographie ont aussi intrigué les élèves : les objectifs utilisés en photographie sportive et animalière, les risques de blessures en tant que photoreporter qui a déjà travaillé sur des conflits armés mais aussi sur les manifestations en France, l'importance de ne jamais retoucher une photo qui sera utilisée en journalisme, à l'inverse des photos artistiques, etc.

Conquis par la personnalité du photographe, accessible et généreux en anecdotes, plusieurs élèves ont continué à lui poser des questions à la fin de la rencontre, et n'ont pas hésité à feuilleter les livres qu'il leur avait apportés.

 REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO

# La presse en parle







**PRODUCTRICE**  
**CÉSAR 2022 DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE**  
**ET DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE DOCUMENTAIRE**

# Pauline Seigland

Lycée Bréquigny  
Rennes (35), le 13 avril 2023



38 élèves de 1<sup>ère</sup> spécialité cinéma  
audiovisuel et 25 élèves de Terminale  
spécialité cinéma audiovisuel



2 professeurs de spécialité  
cinéma audiovisuel et  
1 professeure documentaliste

**CÉSAR**2022  
Un César à l'École

« S'inscrire dans le dispositif «Un César à l'école» nous a semblé une évidence. Quoi de plus enrichissant et motivant qu'une rencontre avec une ancienne élève du lycée ? L'expérience de Pauline Seigland, récemment césarisée, ouvrira de nouveaux horizons à nos élèves. Ils pourront échanger avec l'artiste, la questionner, appréhender son univers cinématographique .. »

Mme A. professeure documentaliste





*Le métier de producteur.trice est un métier de patience et d'accompagnement.*

*Il faut construire des déceptions aussi, ça nous permet d'apprendre et d'avancer ensuite.*

**Dans le cadre de l'opération *Un César à l'École*, Pauline Seigland – productrice césarisée à deux reprises en 2022, pour *Les Mauvais Garçons* (Meilleur Court Métrage) et *Maalbeek* (Meilleur Court Métrage Documentaire) – est retournée dans son ancien lycée rennais, le lycée Bréquigny, à l'occasion de deux rencontres avec les élèves de 1<sup>ère</sup> et de Terminale de la spécialité cinéma audiovisuel.**

Pauline Seigland a introduit chaque rencontre en évoquant très rapidement son parcours : spécialité cinéma audiovisuel au lycée, puis des études plutôt techniques à l'école des Gobelins, avant de devenir assistante de production. Elle a ensuite « gravi les échelons » et est devenue secrétaire de production, coordinatrice de production puis directrice de production. En parallèle et tout en continuant de travailler en tant que technicienne pour garder son statut d'intermittente, elle a commencé à produire des courts métrages d'amis, eux aussi techniciens. Les premiers films qu'elle a produits ont rencontré un franc succès et certains ont été sélectionnés au Festival de Cannes ou nommés aux César, comme *La France qui se lève tôt*. Bien que ce succès n'ait pas été financier et ne lui permette pas de vivre de son activité de productrice, elle a expliqué l'impact de celui-ci en termes de confiance, en elle et dans ses choix, à la fois en termes de production, de projets et de partenaires professionnels.

Les élèves ont été assez curieux du rôle de productrice et de ce que celui-ci implique, notamment artistiquement. Pauline Seigland

a tout de suite tenu à préciser « qu'il y a autant de façons de produire que de producteur.trices ». Sa façon à elle s'appuie avant tout sur l'humain : l'envie de travailler avec telle ou telle personne, les rencontres, le talent repéré à travers certains films...

Avides de conseils, les élèves ont posé de nombreuses questions à la productrice, de la manière dont elle choisit les projets qu'elle produit au budget d'un court-métrage, en passant par la rémunération et les aspects légaux de la production d'un film et des relations avec les équipes. L'aspect favori du métier selon Pauline Seigland, c'est l'envie de construire une filmographie d'auteurs : les accompagner de leurs premiers projets de courts métrages au passage au long métrage, et idéalement tout au long de leur carrière. Réaliste, la productrice sait qu'un jour certains auteurs qu'elle accompagne changeront de production, mais pour le moment ce n'est pas le cas et c'est bien cela qui l'émeut le plus : « l'ultra fidélité des réalisateur.trices avec lesquelles elle travaille ».

Enfin, Pauline Seigland a encouragé les jeunes à travailler le plus vite possible et à faire des stages car, à son sens, le cinéma est un secteur qui s'apprend assez peu en théorie mais énormément en pratique, en travaillant, sur les tournages et en stage ! Par ailleurs, elle les invite aussi à persévérer, toujours, et ne jamais se contenter d'envoyer une lettre ou un CV « sans plus », car c'est aussi un milieu où il faut se distinguer, montrer son envie et son énergie en permanence. Un milieu de contacts aussi, dans lequel il ne faut pas hésiter à garder les





*On passe autant d'énergie à faire des films qu'à les montrer, les faire connaître.*

coordonnées qu'on arrive à récupérer, à tenir au courant de ses projets, à se démarquer, toujours, afin de travailler avec les personnes avec lesquelles on a envie de travailler. Elle cite en exemple nombre de camarades de classe, de la section cinéma-audiovisuel de Bréquigny ou de son BTS audiovisuel, avec lesquels elle a su garder contact et qui font désormais partie de ses proches collaborateurs, notamment Lionel Massol, le producteur avec qui elle a monté sa société de production.

Conquis par le discours de la productrice, beaucoup d'élèves sont venus glaner quelques conseils en plus, en fin de rencontre, et pour certains cet échange a permis de dégager une envie d'embrasser le métier de producteur.

**« C'est toujours salutaire de recréer un lien entre le présent et le passé. Être cinéphile c'est avoir le cinéma comme compagnon, quotidiennement, pour mon cas, depuis la petite enfance. Je viens d'une petite ville en Bretagne et les écoles et les professeurs que j'ai fréquenté ont protégé et même cultivé ce lien entre moi et le cinéma. Je suis heureuse de venir témoigner aux écoliers et en particulier aux écolières que le cinéma pourra continuer de les accompagner dans leur vie, qu'ils pourront même, s'ils le souhaitent, en faire leur métier. »**

~ Pauline Seigland



## La presse en parle

## Les œuvres

vues en classe



**Les Mauvais Garçons**  
(court-métrage)



**Maalbeck**  
(court-métrage)



CANAL B  
14.04.2023





**COMÉDIENNE  
METTEUSE EN SCÈNE  
AUTRICE**

# Léna Bréban

Collège Montesquieu  
Orléans-la-Source (45), le 14 avril 2023

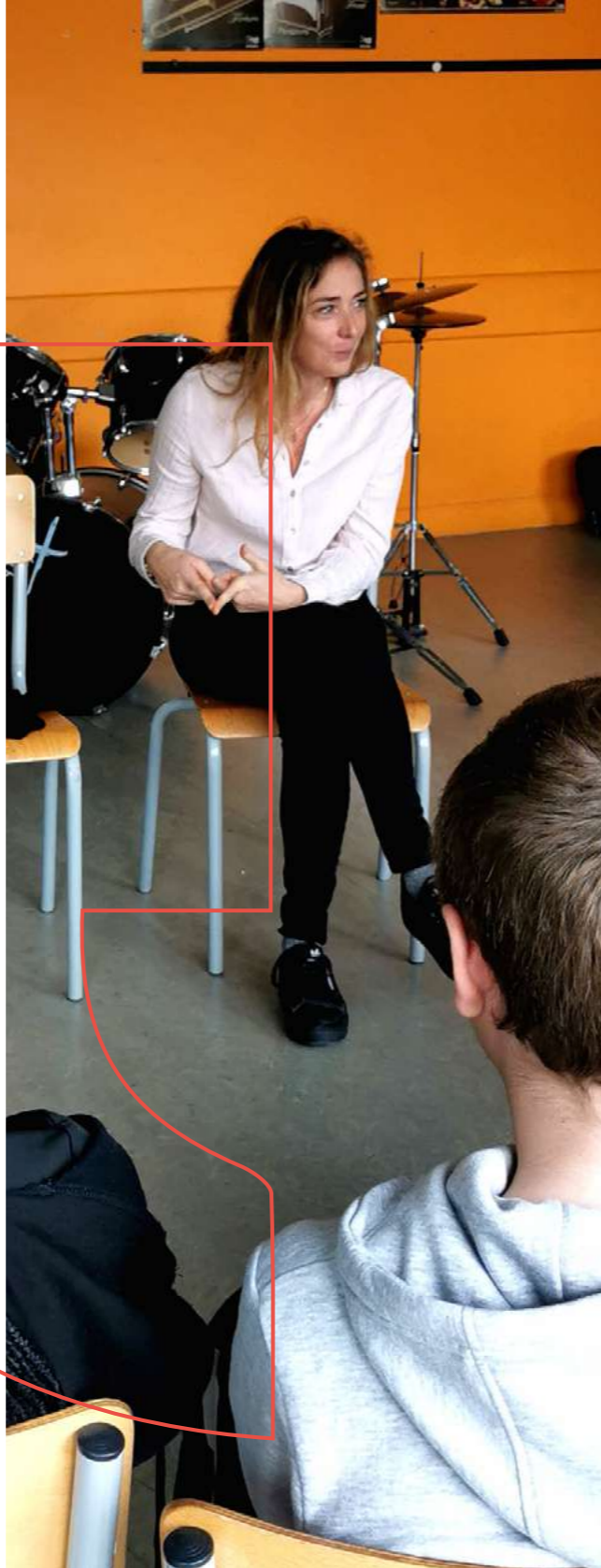
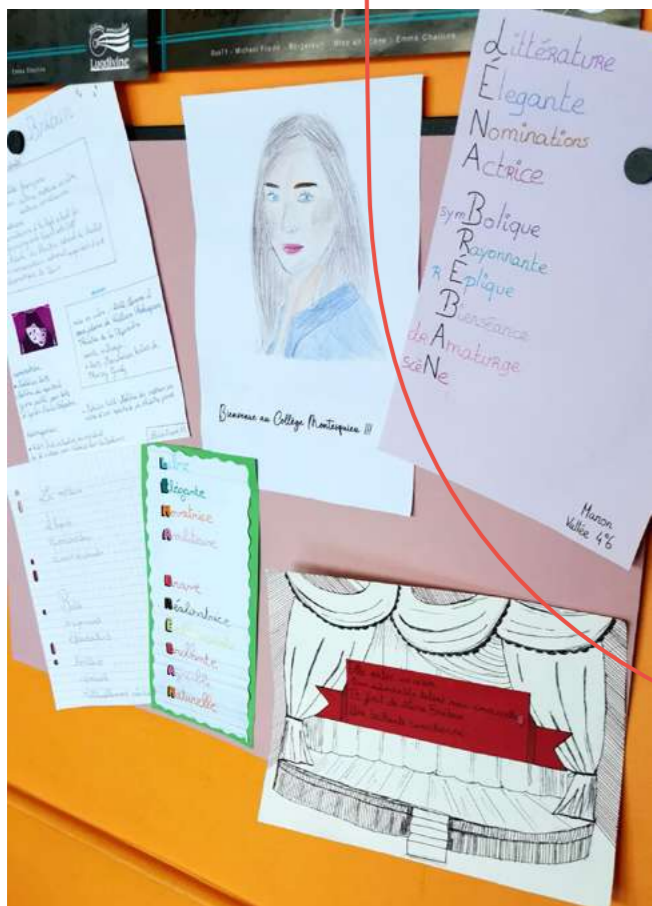


25 élèves de 4<sup>ème</sup>



1 professeure documentaliste  
et 1 professeure d'éducation musicale





*On peut être de n'importe quel milieu social, de n'importe quel background, de n'importe quelle ville et faire ce qu'on veut.*



**En introduction de la rencontre, les élèves ont interprété un court spectacle imaginé avec leurs professeurs, mêlant musique, danse et récit, afin de remercier l'artiste d'être venue les rencontrer. Un joli moment qui a touché l'artiste.**

Léna Bréban a commencé l'échange en évoquant sa jeunesse dans ce quartier populaire de la banlieue d'Orléans et sa vision de l'environnement du collège qu'elle a retrouvé avec émotion. Enfant, Léna Bréban a très vite été obsédée par le théâtre et son envie de devenir comédienne. Encouragée par ses parents, elle a, dès qu'elle a pu, suivi des cours de théâtre à travers le club théâtre du lycée voisin. Jeune bachelière, Léna Bréban n'avait pas en sortant du lycée l'âge requis pour intégrer le conservatoire public, la contraignant à aller étudier aux Etats-Unis. Une expérience sur laquelle les élèves l'ont questionnée, curieux de connaître la différence entre enseignement outre-Atlantique et en France. La comédienne a évoqué sa perception du théâtre et de son enseignement aux Etats-Unis, évoquant un certain réalisme-naturalisme, l'importance de la mise en situation et la richesse de cette expérience, qui lui a également permis d'apprendre à parler anglais. En France, étudiant au conservatoire, elle perçoit une plus grande liberté dans l'interprétation et la vision de la mise en scène

*Au théâtre, ce qui m'intéresse c'est le vivant, au théâtre on vibre ensemble.*

et de la direction d'acteurs. L'artiste a longuement évoqué avec les élèves sa passion pour son métier, basée sur le plaisir du jeu, de provoquer de l'émotion chez les autres, mais aussi la nécessité de s'ouvrir à d'autres carrières pour ne pas dépendre du désir des autres, la poussant à mettre en scène et à écrire.

Curieux de découvrir un parcours d'artiste, les élèves ont questionné Léna Bréban sur sa motivation, les périodes de doute ou de découragement qu'elle a pu rencontrer. Très ouverte dans l'échange avec les jeunes, Léna Bréban y a répondu avec sincérité évoquant sa passion mais également la précarité du métier de comédienne, l'irrégularité de la rémunération (pas de salaire à la fin du mois), l'intermittence, les périodes de travail "invisible", non rémunéré (répétitions,





« On a besoin d'entendre que c'est possible. Moi j'ai perdu trop de temps à trouver ma juste place parce que je voyais peu de femmes à des postes de pouvoir dans l'art. Je viens dire aux filles et aux garçons d'Orléans La Source que ce n'est pas parce qu'on a grandi dans une banlieue un peu loin de tout, ce n'est pas parce qu'on ne connaît personne dans un milieu, ce n'est pas parce qu'on « naît » une fille, qu'on ne doit pas rêver grand. Rêvez grand ! »

~ Léna Bréban

## La presse en parle



## Les œuvres

vues en classe

**RENVERSANTE**  
Florence Hinckel  
Léna Bréban



Les élèves ont découvert l'ensemble de l'œuvre de Léna Bréban à travers sa biographie et des extraits de captations de spectacles, le livre *Renversante* (dont la pièce est adaptée) est aussi disponible au CDI, et l'établissement envisage de faire venir jouer la pièce au sein du collège.

## Tant qu'on n'est pas mort, tout est possible.

castings etc), ou encore la difficile conciliation avec une vie de famille. La comédienne et metteuse en scène a évoqué les tournées, et ce qui fait le goût de son métier et du théâtre, le côté "colo", et l'importance du travail. Après avoir été beaucoup interrogée sur le métier de comédienne, Léna Bréban a expliqué aux élèves celui de metteuse en scène, se présentant comme une cheffe d'orchestre travaillant avec de nombreux autres métiers (décors, costumes) et les acteurs, revenant sur le choix des comédiens avec lesquels elle a envie de travailler, expliquant même l'écriture de certaines pièces spécifiquement pour certains acteurs avec lesquels elle a envie de collaborer. Questionnant les élèves sur leur relation à l'écriture, elle leur a partagé ses projets, des accroches d'histoires et ses sources d'inspiration (souvent piochées dans son histoire, celle de son entourage, ou des lectures).

Artiste engagée, Léna Bréban a également évoqué *Renversante*, la pièce qu'elle joue au sein des collèges sur l'égalité fille-garçon,

expliquant que l'art est aussi un moyen d'exprimer un point de vue, une idée et de la défendre, et fait découvrir aux élèves des extraits de la pièce.

L'artiste a également évoqué l'importance d'être toujours en action, et des rencontres, qui permettent de s'ouvrir à d'autres univers. Issue d'un environnement populaire, l'artiste a insisté auprès des élèves sur la possibilité de choisir son parcours, d'embrasser une vocation. Questionnant les jeunes sur leurs envies, elle les a vivement encouragés à se donner les moyens d'arriver à atteindre leurs rêves et de ne pas se mettre de limites.







**SCÉNARISTE**

# Marie de Banville

Ecole Jean Jaurès  
Chambon Feugerolles (42), le 28 avril 2023

1<sup>ère</sup> rencontre



30 élèves de CM2

2<sup>ème</sup> rencontre



30 élèves de CM2



2 institutrices de CM2  
et 1 directrice d'école



## Quand j'étais enfant, je ne savais pas que le métier de scénariste existait.

**Marie de Banville, scénariste ayant travaillé notamment sur des séries d'animation telles que *Mouk*, *Anatole Latuile* et *Tchoupi*, est revenue dans son ancienne école primaire, le groupe scolaire Jean Jaurès au Chambon Feugerolles (Loire), pour parler de son métier avec les élèves et répondre à leurs nombreuses questions.**

Au cours de deux rencontres d'une heure chacune, elle a évoqué son parcours, son métier, et partagé son expérience avec une soixantaine d'élèves de CM1 et CM2 qui avaient auparavant visionné avec leurs enseignantes deux épisodes de la série d'animation *Mouk*, et en avaient vu la bible ainsi que le scénario.

Marie de Banville a étudié l'audiovisuel au lycée de Saint-Etienne, où elle y a découvert l'envers du décor à travers l'option cinéma-audiovisuel. Elle a ensuite étudié à l'ENSAV (École Nationale Supérieure d'Audiovisuel), à Toulouse, dont elle a été diplômée en réalisation et d'une maîtrise des technologies de l'information et de la communication. Elle a débuté sa carrière dans une société de production, où elle y adapte des *belles histoires de pomme d'api*, avant de devenir scénariste en 2006.

Marie de Banville a commencé ses interventions en se présentant aux élèves avant de les interroger sur leurs connaissances du métier de scénariste, ainsi que sur des termes clés tels que "la bible", "le scénario", etc... Cette approche leur a permis d'avoir rapidement une meilleure compréhension de son travail et de susciter la discussion.

Marie de Banville a échangé avec les enfants autour de la série d'animation *Mouk*, basée sur les livres de Marc Boutavant, et de son adaptation en série. Elle a expliqué aux élèves ce qu'est un script et ce qu'il contient, notamment les détails sur les personnages, les dialogues et les descriptions. En outre, elle a abordé différentes notions liées à la création de séries d'animation, telles que la bible et son utilité, ainsi que le processus de création, avec l'exemple de l'épisode *L'Attrape Brume* de la série *Mouk*, visionné par les enfants. La scénariste a expliqué aux élèves les différentes étapes de la création d'un épisode. Elle a ainsi évoqué la proposition d'histoire (le «pitch»), qui doit ensuite être validée avant que le scénariste ne travaille sur une élaboration plus précise avec le synopsis et le séquencier, avant de passer aux dialogues. Pour donner un exemple concret, elle a précisé que le processus de création de l'épisode *L'Attrape Brume* a pris environ deux mois.

L'autrice a souligné l'importance de l'organisation du récit et du travail de création et mis en évidence, à travers un schéma tracé sur le tableau blanc, le nombre de personnes et de métiers impliqués dans la création d'une série animée, de la production aux animateurs en passant par les scénaristes et les réalisateurs. Les élèves se sont ainsi rendu compte de la complexité et du travail que représente la création de chaque épisode d'une série d'animation. La scénariste a également évoqué avec les élèves le secteur de la production, leur permettant de réaliser son ampleur et le potentiel qu'il offre en termes de carrières professionnelles et d'opportunités.

Ça s'apprend, de raconter des histoires.



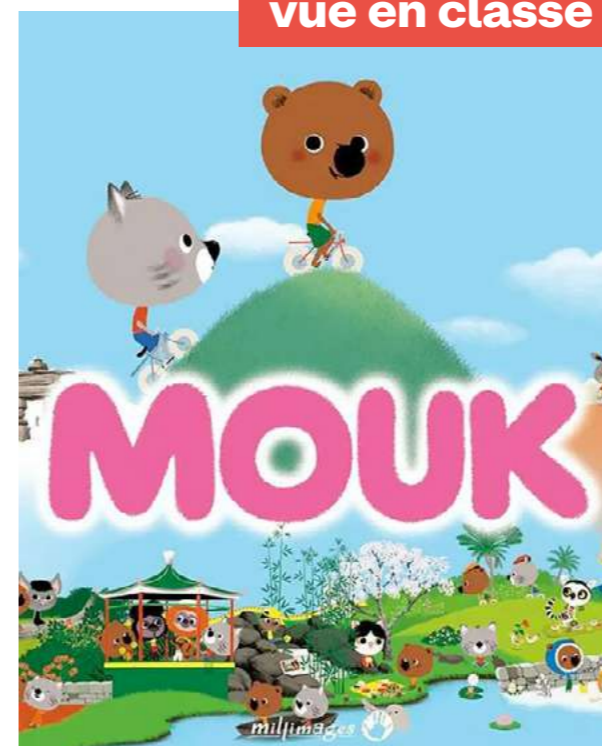


« Un Artiste à l'École, voilà un projet qui vous touche tout de suite. Retourner dans son école primaire, c'est déjà émouvant. Alors, y retourner pour parler de son travail aux écoliers d'aujourd'hui, c'est double dose de nostalgie. Je me réjouis de cet échange. J'aime mon travail de scénariste pour la jeunesse et je pense que les enfants vont être surpris et curieux de le découvrir, d'apprendre que, derrière leurs épisodes de dessin animé, il y a quelqu'un qui construit un récit minutieusement, pour que l'enfant comprenne, pour que l'enfant soit emporté par les aventures de ses héros. Entrouvrir les coulisses d'un univers artistique, c'est toujours le risque de briser la magie mais cela peut être aussi l'ouverture vers un nouveau rêve, plus concret : la naissance de vocations, la graine d'envie qui pourrait bien donner de beaux fruits, plus tard, en grandissant. »

~ Marie de Banville

## L'œuvre

vue en classe



Les élèves ont découvert en classe un épisode de *Mouk*, son scénario et une bible de la série

**Un scénario c'est plein de secrets de fabrications, comme cuisiner.**

Enfin, Marie de Banville a évoqué ses projets actuels, notamment l'adaptation des *3 mousquetaires* et de *La Rose écarlate* ainsi qu'une série d'animation sur la guerre d'Algérie, vue à travers les yeux des enfants, intitulée *Un été à la Casbah* prochainement diffusée sur France Télévisions. Projet qui a suscité un vif intérêt de la part des élèves et des professeurs.

Les échanges ont été riches et ont permis aux enfants de mieux appréhender le métier de scénariste, ses spécificités et les

différentes étapes de création d'une série d'animation. Elle même ayant développé un intérêt pour l'écriture scénaristique en lisant et en essayant de comprendre comment adapter les histoires, Marie de Banville a mis en évidence l'importance de la lecture, de l'écriture et du développement de la créativité auprès des enfants.



## La presse en parle



LE PROGRÈS (PAPIER)  
02.05.2023

Les élèves de CM2 de l'école primaire Rousseau-Jaurès, attentifs aux explications de leur invitée et ancienne élève Marie De Banville. Photo Pragma/Thérèse DELORME

Scénariste de dessins animés pour enfants, Marie De Banville a rencontré, vendredi 28 avril, des élèves de CM2 dans son ancienne école primaire Rousseau-Jaurès, un établissement situé en centre-ville. Elle est venue ainsi témoigner de son parcours professionnel.

Lancées en 2017 sous le patronage du ministère de la Culture, de telles rencontres sont en effet portées par l'association « Un artiste à l'école » pour faire découvrir aux jeunes générations les métiers de l'art, de la création, afin de démocratiser la culture et de susciter des vocations dans un secteur professionnel qui offre des perspectives.

Un secteur qui offre des perspectives dans différents métiers

C'est donc, un peu intimidés, que les élèves ont accueilli dans leur classe Marie De Banville, ainsi que Louise Devaux représentant « Un artiste à l'école » et un caméraman de France 3.

Sous la présence rassurante de leur enseignante Perrine Di-Florio et de la directrice Annie Bruchet, les élèves ont écouté attentivement les explications de leur invitée.

Marie De Banville a retracé son parcours scolaire à l'école primaire, puis au collège de la ville et ensuite ses études en audiovisuelle.

Son goût pour la lecture et l'écriture lui ont donné très tôt envie de s'orienter vers le métier de scénariste. On retrouve ses créations dans divers dessins animés, comme *Tchoupi*, *Mouk*, *Les Sœurs*. Elle a expliqué aux élèves les étapes de fabrication d'un dessin animé, et les deux ans de travail nécessaires, ponctués de réunions entre scénaristes afin de mettre les idées en commun et d'enrichir ainsi la création.

Pour compléter ses explications et donner envie aux enfants de se projeter dans cette voie professionnelle, elle a précisé que la France est le troisième plus gros pays en termes de création de dessins animés, et que ce secteur offre des perspectives dans différents métiers.

Avant la venue de Marie De Banville, tout un travail de préparation avait été réalisé par les enseignants afin de faciliter la prise de parole des élèves, qui ont montré un grand intérêt pour cette présentation et posé de nombreuses questions.

De notre correspondante  
Thérèse DELORME



LE PROGRÈS (WEB)  
02.05.2023



FRANCE 3 RHÔNE-ALPES SAINT-ÉTIENNE  
12.05.2023





**AUTEUR  
COMPOSITEUR  
INTERPRÈTE**

# Barcella

**Ecole Croix-Bonhomme  
Cormontreuil (51), le 9 mai 2023**



290 élèves  
de la maternelle au CM2



10 institutrices  
et la directrice de l'école

« Véritable expérience de l'art, qui peut susciter des vocations, permettre aux élèves d'échanger et d'ancrer dans le réel le parcours d'un artiste. Rencontrer une personne qui a fait le choix de suivre ses rêves, d'exploiter son talent, de se faire confiance. »

**Mme D.** directrice de l'école





*On a tous un talent dans la vie ! Pour moi ça a toujours été d'inventer des histoires et d'écrire des paroles, et ensuite je l'ai beaucoup travaillé.*

**L'auteur, compositeur et interprète Barcella est retourné dans son école primaire, le groupe scolaire Enelle Croix-Bonhomme à Cormontreuil dans la Marne, non sans une pointe de nostalgie.**

Barcella visiblement ému de retrouver l'école de son enfance a longuement revisité les lieux, qui n'avaient pas beaucoup changé, évoquant ses souvenirs d'enfance. Accompagné de son ancienne institutrice, il a arpenté les salles de classe où il a forgé ses premières amitiés. Acclamé par les élèves dès son arrivée, l'artiste a pu rencontrer l'ensemble des élèves de l'école dont l'équipe de direction et pédagogique s'est beaucoup impliquée pour préparer la rencontre. Un échange qui a eu lieu en trois temps ; tout d'abord deux rencontres ; la première réunissant les élèves de CE2, CM1 et CM2, et la seconde les élèves de CP, CE1 et CE2. Enfin, l'ensemble des élèves de l'école ainsi que les plus jeunes venus de l'école maternelle se sont retrouvés pour un moment musical autour des chansons de Barcella en fin d'après-midi.

Après s'être présenté, avoir évoqué les différentes facettes de son métier (la différence entre l'écriture des textes, de la musique, et l'interprétation), et ses souvenirs d'élève de l'école, Barcella s'est ensuite prêté au jeu des questions-réponses avec une assemblée d'enfants armés de très nombreuses questions soigneusement préparées avec leurs enseignants. Chacun leur tour, les élèves ont sondé l'univers professionnel de l'artiste, curieux d'en apprendre davantage sur son métier et sur sa carrière. Les interrogations étaient variées et témoignaient de l'enthousiasme des enfants. L'artiste est ainsi revenu

sur son nom de scène (le nom de jeune fille de sa mère), les premières musiques qui lui ont donné envie d'en faire et ses sources d'inspiration.

A la question de la matière qui l'avait le plus intéressé à l'école, Barcella a répondu sans hésitation avoir toujours préféré les arts plastiques et le sport. Un léger éclat de rire s'est fait entendre dans la salle lorsque l'artiste, avec une pointe d'autodérision, a admis ne pas être un grand amateur des mathématiques !

L'auteur, compositeur et interprète a toutefois confié un amour profond pour la littérature, qui trouve ses racines dans l'influence de sa mère, enseignante de français et de théâtre, qui a su lui transmettre l'amour des mots. Barcella se souvient avec tendresse de son livre préféré lorsqu'il était enfant : *Le prince de Motordu* et son astucieuse manière de détourner les mots.

L'un des élèves l'a questionné sur la chanson qui l'a propulsé. Barcella a alors évoqué le titre *Ma douce* issu de son album *Charabia*, sorti en 2012, révélant que cette chanson a connu un succès retentissant, se faisant une place sur les ondes radiophoniques et les écrans de télévision. Une autre composition majeure, *Le chant des sirènes*, écrite pour le duo Fréro Delavega, a également suscité un engouement international. Le chanteur a alors expliqué ses sources d'inspiration, révélant que ses sujets émergent souvent des observations du monde qui l'entoure, des rencontres qui l'animent et d'expériences qui l'ont marqué. Barcella a également souligné l'importance d'être à l'écoute de son environnement, car c'est en puisant dans cette

*Comme toutes les disciplines, la musique c'est de la répétition et du travail.*





*Mon nom de scène est le nom de jeune fille de ma mère, il signifie petite barque, j'aime l'idée de la petite barque, comme une invitation au voyage à travers ma musique.*

sensibilité que son talent et sa créativité se mettent au service de son art, nourrissant son processus de composition et d'écriture. Artiste très ancré, ses parents vivent d'ailleurs toujours dans le quartier de l'école, Barcella est aussi revenu sur son parcours, de prix en tremplins locaux, et la musique qui s'est imposée peu à peu comme un métier alors même qu'il se formait pour être professeur de sport...

Après ces deux séances animées de questions-réponses, les élèves se sont rassemblés avec enthousiasme pour chanter d'une seule voix le titre *Le Cahier de vacances*, qu'ils avaient préparé en amont avec leurs institutrices. À la manière d'un chef d'orchestre, Barcella a mis les enfants au défi de travailler

leur voix et leur prononciation de manière ludique et amusante à partir de phrases telles que « Je suis chez ce cher Serge ». Les jeunes élèves se sont joyeusement prêtés à l'exercice. Barcella, habitué à travailler avec les enfants, a exprimé une émotion particulière lorsqu'il s'est joint à eux pour entonner sa chanson, accompagné de son ukulélé, résonnant entre les murs qui ont autrefois été témoins de ses propres années d'écolier.

**▶ REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO**

**« Quelques chansons puisent leur inspiration ici. «L'âge d'or» notamment. Je suis très heureux de retrouver ces lieux qui reflètent une belle partie de mon-notre enfance. »**

~ Barcella

## L'œuvre

**vue en classe**



**Cahier de vacances  
(album « Charabia »)**

## La presse en parle







**MONTEUSE**  
**CÉSAR 2022 DU MEILLEUR MONTAGE**

# Nelly Quettier

Lycée Saint-Exupéry  
Mantes-la-Jolie (78), le 11 mai 2023

 **CÉSAR 2022**  
Un César à l'École



80 élèves de tous niveaux



1 professeur de spécialité cinéma audiovisuel,  
1 professeure de spécialité arts plastiques  
et 1 professeure documentaliste





*On apprend vraiment à monter en montant.*

*Quand on est en montage on se rend bien compte qu'un film, c'est quelque chose de vivant ! Il ne se fige qu'une fois le montage fini...*

**Dans le cadre de l'opération *Un César à l'École*, le cheffe monteuse Nelly Quettier, César 2022 du Meilleur Montage pour le film *Annette*, réalisé par Léos Carax, est retournée dans son ancien lycée, Saint-Exupéry, à Mantes-la-Jolie, à l'occasion d'une rencontre avec 80 élèves des spécialités cinéma audiovisuel et arts plastiques, de tous les niveaux.**

Redécouvrant les bâtiments ainsi que les salles de classe spécialement aménagées pour les options Arts plastiques et Cinéma audiovisuel, l'artiste s'est remémoré ses débuts en tant qu'animatrice du ciné-club de l'établissement. Puis, elle s'est installée dans l'amphithéâtre, dans lequel une assemblée d'élèves attentifs attendait avec impatience de la rencontrer.

Nelly Quettier a entamé la rencontre en dévoilant brièvement son parcours. L'histoire débute avec des parents bienveillants, attentifs à ses aspirations, mais à la condition non négociable de décrocher son baccalauréat. Nelly a toujours été intéressée par le montage, sans pour autant trouver suffisamment d'informations sur le métier, à une époque où internet n'existait pas encore. Elle se souvient d'ailleurs d'une copine de 4<sup>ème</sup>, qui avait accompagné son père réalisateur sur un plateau de tournage et lui avait fait le récit de l'ambiance et de la salle de montage, qui l'avait fait tant rêver.

Après avoir suivi une année de formation en section cinéma à l'université de Paris VIII, la chance lui sourit lorsque l'un de ses enseignants, alors en montage d'un

documentaire, lui offre l'opportunité de devenir son assistante sur le projet. Le documentaire est tourné avec une caméra Super 8, à une époque où le montage se faisait encore sur pellicule. Ce moment marque une étape significative dans la vie de Nelly Quettier, puisqu'il s'agit de sa première fois dans une salle de montage. Elle y rencontre le monteur Ragnar Van Leyden, qui deviendra son mentor et la poussera à la passion du montage en lui enseignant les ficelles du métier sur le terrain, avec pour mantra «On apprend à monter en montant». Elle enchaîne alors une série de projets, jonglant entre courts métrages et actualités régionales pour France 3,

*Le montage c'est la dernière écriture d'un film.*

avant de rencontrer des réalisateurs tels que Claire Denis et Leos Carax, venant ainsi enrichir son parcours professionnel. L'artiste fait également partie de l'association *Les monteurs associés*, porte-parole des monteuses et défenseuse de la place du montage dans le processus de création des films.

Nelly Quettier est largement revenue sur son parcours avec les élèves, agrémentant son récit de photographies d'elle-même, prises à différentes époques, dans des salles de





# La presse en parle

« Quel plaisir de retrouver son lycée où, à une époque sans Internet, est né ce désir d'être monteuse. »

~ Nelly Quettier

*Il faut que le public puisse ressentir quelque chose, sinon c'est qu'on est passés à côté.*

montage. Les élèves, curieux et intéressés, avaient minutieusement préparé une série de questions sur ses inspirations, la composition d'une équipe, les procédés de montage, l'organisation, le lieu de travail ainsi que la transition de l'ère de la pellicule à l'ère numérique.

Généreuse telle une magicienne acceptant de révéler ses secrets, Nelly Quettier a dévoilé les coulisses du 7ème art, en montrant même plusieurs fois une scène du film *Annette* (préalablement visionné par les élèves). Elle leur a d'abord montré la séquence brute, tournée sur fond vert avant l'ajout des effets spéciaux, puis la même scène avec ses propres maquettes à destination des techniciens des effets spéciaux. Enfin, elle a présenté une version plus aboutie de la scène, une fois les effets

spéciaux intégrés, se rapprochant ainsi de la version finale projetée en salle, afin que les élèves visualisent les différentes étapes d'une réalisation cinématographique.

Nelly Quettier a clos la rencontre en dévoilant fièrement son César du Meilleur Montage pour son travail sur *Annette*, laissant les adolescents ébahis. Puis la cheffe monteuse a pris le temps de répondre avec bienveillance à quelques questions supplémentaires, puis s'est volontiers prêté à une séance de photos immortalisant ainsi ce moment unique avec ces jeunes repartis avec mille nouvelles informations et des envies plein la tête.

 REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO

## L'œuvre

vue en classe



**Annette (film)**







**COMÉDIENNE**

# Ariane Ascaride

Collège Anatole France  
Marseille (13), le 30 mai 2023



44 élèves de 3<sup>ème</sup>



2 professeures de français  
+ 1 professeure documentaliste





## *Le savoir est une richesse inimaginable lorsque nous n'avons pas d'argent.*

**La comédienne Ariane Ascaride a fait un retour remarqué dans les couloirs de son ancien lycée Anatole France à Marseille, aujourd'hui transformé en un collège.**

Afin d'introduire la rencontre, Ariane Ascaride a abordé les élèves avec une question incisive : «Allez-vous au cinéma ?» «Pas souvent» a répondu l'un d'entre eux. Puis afin d'explorer plus en profondeur leur rapport au cinéma français : «Allez-vous voir des films français ?» De l'assemblée un peu gênée est sortie une réponse franche de la part d'un élève qui a avoué n'avoir pas vu de film français au cinéma depuis plus d'un an, mis à part "son film" à savoir *Les Neiges du Kilimandjaro*, vu en classe. Armée de sa passion pour le septième art, Ariane Ascaride a alors embrassé le rôle de promotrice du cinéma français, incitant les élèves à préserver, soutenir et à s'intéresser davantage au patrimoine cinématographique français.

Ariane Ascaride a ensuite cédé la parole aux élèves, qui avaient pu découvrir en classe son parcours, sa carrière, et visionné le film *Les Neiges du Kilimandjaro* de Robert Guédiguian, et qui, bien préparés en amont, avaient une multitude de questions à lui poser.

Les élèves ont amorcé l'échange avec l'artiste en demandant à la comédienne de revenir sur son parcours. En effet, née d'un père fervent amateur de théâtre, elle a suivi des études de sociologie à Aix-en-Provence, avant de les poursuivre à la Sorbonne, puis de réussir brillamment son concours d'entrée au Conservatoire d'art dramatique de Paris.

Après l'avoir questionnée sur son personnage dans *Les Neiges du Kilimandjaro* ainsi que sur

l'ensemble de sa carrière, incluant son meilleur et son pire souvenir de tournage, ou le rôle qu'elle a préféré interpréter, les élèves ont cherché à connaître les motivations de l'actrice à participer au dispositif *Un Artiste à l'École*. Ariane Ascaride a alors souligné l'importance cruciale de l'échange et de la parole, particulièrement dans une ère numérique qu'elle juge étouffante.

Les jeunes, profondément attachés à leur ville, ont interrogé l'actrice sur ses préférences entre le Marseille d'antan et celui d'aujourd'hui. Sa réponse a été empreinte d'une vision optimiste, affirmant que Marseille allait mieux et offrait une meilleure qualité de vie. Cependant, malgré le fait que la ville soit devenue «à la mode», elle ressent une certaine nostalgie pour le Marseille de son enfance, avec ses moments d'ennui, d'intérêt et d'apprentissage...

Ariane Ascaride a ensuite partagé avec les élèves les spécificités du travail au théâtre et au cinéma, évoqué des aspects plus techniques (le travelling, le plan séquence et le champ-contre-champ), les particularités des métiers artistiques et notamment éclairé le fonctionnement du statut d'intermittent du spectacle. Les jeunes ont également posé à la comédienne des questions plus personnelles, curieux, par exemple, de savoir comment elle parvient à ignorer les caméras lors des tournages, son expérience de collaboration avec son mari, Robert Guédiguian, ainsi que la façon dont elle exprime des émotions qui semblent authentiques à l'écran. Face à ces interrogations, Ariane Ascaride a répondu avec sincérité, expliquant que le métier requiert une concentration et des compétences techniques solides, ainsi qu'une certaine capacité d'adaptation.

*Personne ne t'attend. Il y a tout ce qu'il faut partout, c'est à toi de prouver que tu es indispensable.*





# La presse en parle

« J'ai accepté [de participer au dispositif Un Artiste à l'École] parce que ça m'amuse de me retrouver dans mon ancien lycée, qui n'est plus un lycée. Je viens pour parler avec les enfants »

~ Ariane Ascaride



LA MARSEILLAISE  
31.05.2023

## L'œuvre

vue en classe



Les Neiges du Kilimandjaro (film)

*Si vous voulez faire ce qui vous tient à cœur, il n'y a pas d'autres solutions que de travailler.*

A la question «Quel est votre plus grand rêve?», Ariane Ascaride a répondu : «Je suis bien au-delà des rêves que j'avais lorsque j'avais votre âge. Je n'aurais jamais imaginé arriver là où je suis aujourd'hui.» Elle a ensuite précisé que son plus grand rêve n'était pas de jouer aux États-Unis malgré l'ampleur de l'industrie cinématographique du pays, mais de continuer à jouer jusqu'à la fin de ses jours voire, pourquoi pas, de mourir sur scène !

En conclusion de cette rencontre, une élève a posé une question percutante à l'actrice : a-t-elle déjà été confrontée à du sexisme ou à de la discrimination dans l'industrie cinématographique ? L'actrice a répondu en prononçant un discours empreint de sororité et engagé en

faveur de l'égalité femmes/hommes, confirmant que pratiquement toutes les femmes de l'industrie en ont déjà été victimes.

Ariane Ascaride a clos la rencontre en encourageant les élèves à entreprendre dans ce qui leur plaît, en soulignant que les choses ne sont pas figées dès le départ. Elle a rappelé qu'il n'y a pas de destin tout tracé, mais plutôt une nécessité de travailler pour atteindre ses objectifs, injustement plus conséquente lorsque l'on vient d'un milieu modeste.



LA PROVENCE  
31.05.2023





**PRODUCTEUR**  
**CÉSAR 2022 DU MEILLEUR PREMIER FILM**

# Christophe Barral

Lycée Simone Weil  
Saint-Priest-en-Jarez (42), le 2 juin 2023



80 élèves de 2<sup>nde</sup>, 1<sup>ère</sup> et Terminale  
spécialités cinéma-audiovisuel et théâtre  
et 1 classe de 2<sup>nde</sup>



2 professeurs, 1 CPE,  
1 professeure documentaliste  
+ 1 proviseure

« Participer à cette action permet d'ouvrir l'école sur le milieu artistique, et de créer un lien entre école et culture. C'est une initiative très enrichissante pour nos élèves. »

Mme F. enseignante de lettres et de l'option cinéma audiovisuel





*Il n'y a pas de chemin tout tracé pour être producteur mais il faut se dire que rien n'est inscrit, tout est une course de fond, il faut s'accrocher.*

**Le producteur Christophe Barral, lauréat du César du Meilleur Premier Film en 2022 pour *Les Magnétiques* – et de nouveau en 2023 pour *Saint-Omer* ! – est revenu dans son ancien lycée de Saint-Priest-en-Jarez, près de Saint-Étienne, le temps d'une après-midi. Ému et amusé, il a arpenté les couloirs de son adolescence, se remémorant ses salles de classe et diverses anecdotes du temps passé au sein de l'établissement.**

Christophe Barral a ouvert la rencontre en précisant qu'il n'était pas particulièrement bon élève au lycée, expliquant qu'il ne faut pas se décourager et qu'il sera toujours plus facile de travailler sur des sujets qui nous passionnent, et cela arrive souvent un peu plus tard dans les études, a-t-il précisé. Aussi, il n'allait pas beaucoup au cinéma non plus, à cette époque et regardait plutôt la télévision. L'intérêt pour le cinéma lui est venu beaucoup plus tard, a-t-il expliqué, lors de ses années passées au Pérou. Le producteur a rapidement évoqué ses études avec les élèves, s'amusant d'un parcours qu'il aime à définir comme « un peu chaotique » : école de commerce à Clermont-Ferrand puis échange au Pérou, où il restera finalement 2 ans de plus, en année de césure, avant d'aller au Etats-Unis, puis de revenir tenter le concours de La Fémis.

Si Christophe Barral est désormais un producteur reconnu – avec entre autres 5 César et plusieurs nominations à

l'étranger, notamment aux Oscar et au festival Sundance – il explique qu'il a fallu commencer, assez traditionnellement « en bas de l'échelle ». D'abord stagiaire dans une société de production, il est ensuite devenu assistant de production et a travaillé près de 10 ans chez les films du Worso, avant d'oser se lancer et de créer Srab Films avec son collègue de toujours, Toufik Ayadi.

Près de 80 élèves étaient présents – et motivés – pour poser leurs nombreuses questions au producteur. « Monsieur, on a le droit de se mettre au premier rang ? » fut d'ailleurs la première question qui retentit lors de l'entrée en salle des élèves ! Les questions ont fusé et se sont enchaînées durant les deux heures de la rencontre, à la surprise des professeurs, stupéfaits par le fait qu'aucune des questions préparées préalablement et que les élèves avaient sur un papier devant eux n'aient été posées ; ces derniers ayant manifestement préféré poser sur le vif leurs propres questions pour Christophe Barral.

Le producteur a par ailleurs été surpris, confiera-t-il ensuite, par le niveau de précision ou de technicité de certaines questions. Si l'on a retrouvé les questions classiques sur la façon dont un film est financé et les sources de financement envisageables, certains élèves se sont aussi intéressés aux mécanismes plus complexes liées à ces questions (financement publics ou privés par exemple, les aides régionales,

*Il y a le savoir-faire et le faire savoir dans ce métier.*





*Devenir producteur, à un moment de ma vie ça occupait 100% de mes jours et de mes nuits. J'ai consacré tout mon temps à me créer une culture qui n'était pas la mienne de base.*

etc.), à la manière dont on peut évaluer si un film est rentable ou non, au fonctionnement d'une société de production, à la concurrence potentielle entre les différentes sociétés de production... Mais les jeunes ont aussi eu des considérations plus artistiques, cherchant par exemple à savoir si les producteurs intervenaient sur l'écriture d'un film, ou comment se passe la relation avec les réalisateurs, comment se fait le repérage des personnes avec lesquelles ils veulent travailler. L'échange fût intense et les élèves auraient semble-t-il pu continuer des heures.

Christophe Barral a, tradition oblige, sorti son César en fin de rencontre pour le partager avec les élèves,

ravis ! Une dernière surprise attendait l'assemblée : l'Académie des César, avait apporté la statuette du César 2023 que Christophe Barral a remporté pour *Saint-Omer*, et qu'il n'avait pas pu récupérer le soir-même. Ce sont donc finalement des élèves de son ancien lycée qui ont eu l'honneur de remettre le César 2023 du Meilleur Premier Film au producteur, heureux et ému de ce touchant symbole.

Comme à l'accoutumé, la rencontre s'est prolongée à l'extérieur avec des élèves avides des conseils de Christophe Barral, qui semble avoir conquis les jeunes et l'équipe pédagogique par son naturel, sa sympathie et sa générosité.

**REGARDER L'ENTRETIEN EN VIDÉO**

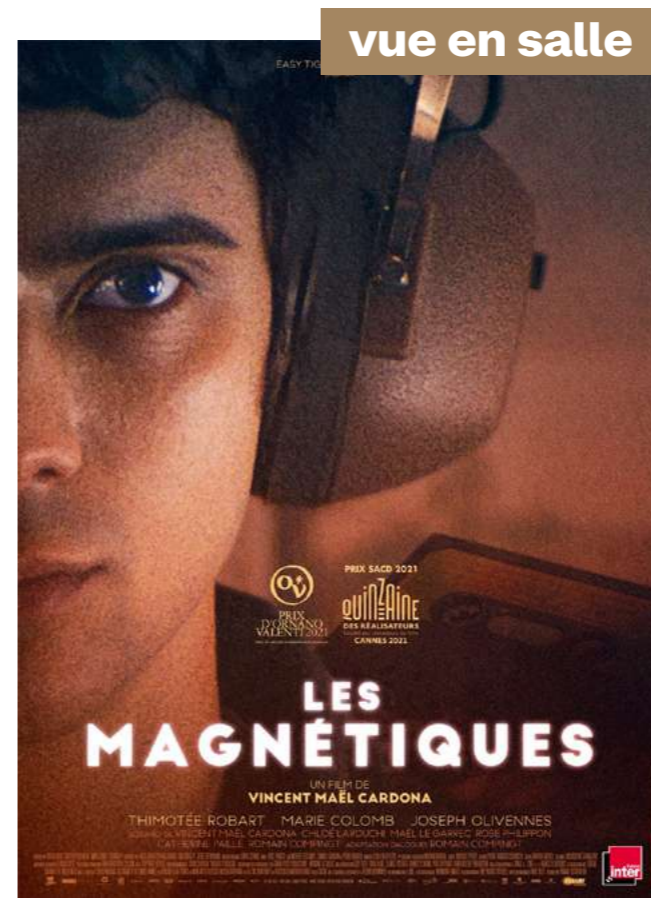
# La presse en parle



LE PROGRÈS (PAPIER)  
01.06.2023



LE PROGRÈS (PAPIER)  
06.06.2023



vue en salle

## Les Magnétiques (film)



LE PROGRÈS (WEB)  
05.06.2023



LE PROGRÈS (WEB)  
31.04.2023



IF  
30.05.2023





**MONTEUSE PAROLE  
CÉSAR 2023 DU MEILLEUR SON**

# Katia Boutin

**Collège-Lycée Assomption-Bellevue  
Lyon (69), le 9 juin 2023**



200 élèves de 2<sup>nd</sup>e

1 professeure documentaliste

**CÉSAR 2022**  
Un César à l'École

« Il nous a semblé très intéressant pour nos élèves de 2<sup>nd</sup>e, qui sont en pleine réflexion sur leur orientation, de rencontrer un professionnel qui exerce un métier peu connu, en lien avec le domaine artistique auquel notre établissement est très attaché. Le fait que cette personne soit une ancienne élève, va permettre à nos élèves de se projeter et sûrement d'échanger plus facilement sur son parcours. Le format du témoignage reste toujours le plus impactant pour des jeunes de cet âge. Ce dispositif joue un rôle précieux dans une approche culturelle et artistique. De plus, il complète le travail d'orientation réalisé tout au long de l'année scolaire avec la découverte d'un métier et d'un parcours de vie. »

*Mme. R. professeure documentaliste*





**Katia Boutin, monteuse parole lauréate du César 2023 du Meilleur Son pour son travail sur le film *Annette* de Leos Carax, était de retour dans son ancien lycée lyonnais, le collège-lycée Assomption-Bellevue. Elle y a répondu aux questions des 200 élèves de 2nde de l'établissement sur le secteur du cinéma et son métier, technique et peu connu du public.**

Katia Boutin a ouvert la discussion en expliquant son parcours, précisant avoir toujours voulu travailler dans le son, mais pas forcément au cinéma. C'est par la musique qu'elle est ensuite arrivée au son. Après un DEUG de musicologie à Lyon 2, Katia Boutin est montée à Paris pour s'inscrire en section son à La Fémis. Pour son projet de fin d'études, elle décide de se rendre à New-York, ville qui l'a toujours attirée. Elle y fera finalement un stage de 6 mois en studio de musique et décidera ensuite de se tourner vers le son à l'image, se rapprochant ainsi plus de sa formation initiale. L'artiste a par ailleurs tenu à préciser que ses parents ne venaient pas du tout du milieu du son mais qu'ils lui ont toujours fait confiance quant à son orientation, et ce peut-être car elle était bonne élève, ou parce qu'ils savaient qu'elle se donnerait les moyens de ses ambitions.

Rapidement Katia Boutin a demandé aux élèves ce qu'ils connaissaient des métiers du son dans le cinéma, comme pour tâter le terrain avant de se lancer dans des explications plus ou moins techniques. Beaucoup ont répondu et ont fait preuve d'une certaine connaissance du secteur, avec notamment les métiers de bruiteur, de doublage et d'ingénieur du son qui semblent être les plus connus. Katia Boutin s'est ensuite employée à détailler toute la « chaîne du son » qui intervient dans le processus de création d'un film, qu'il s'agisse de la prise de son, du bruitage, du montage son, du doublage, du mixage ou, enfin, du montage parole, sa spécialité. Elle a illustré ses propos par des exemples

concrets, s'appliquant à détailler les différences parfois subtiles entre les différents postes.

Les élèves, intéressés, et qui avaient en amont visionné des extraits du film *Annette* sélectionnés par Katia Boutin, ont posé de nombreuses questions, portant sur les compétences requises pour être monteuse parole aux rythmes et lieux de travail, en passant par des détails plus techniques comme le temps de travail passé sur un film en moyenne, les logiciels utilisés ou le statut d'intermittente. Certains étaient aussi désireux de connaître plus de détails sur la carrière de Katia Boutin, ses premiers projets, les personnes avec lesquelles elle a travaillé, les choix qu'elle fait et pourquoi, si elle avait certains regrets ou au contraire de nouveaux rêves...la monteuse a par ailleurs accepté d'évoquer avec eux le prochain projet sur lequel elle va travailler : le biopic sur Charles Aznavour coréalisé par Grand Corps Malade et Mehdi Idir.

*Je crois toujours que quand on veut vraiment quelque chose on peut y aller, on doit y aller !*

*Soyez vous-même dans ce que vous faites et vous ferez toute la différence.  
La place est là pour ceux qui ont vraiment envie.*





« Je trouve cette initiative formidable ! Même si je savais que je voulais travailler dans le son dès mon arrivée au collège, j'aurais aimé rencontrer des gens du métier plus tôt, car je n'ai découvert que plus tard qu'il y avait beaucoup plus de branches et de spécificités que j'imaginais dans ce vaste monde de l'«audio»...Il n'y a rien de tel que l'échange que je trouve ! Alors si je peux «éclairer» par mon expérience, mon parcours, et peut-être inspirer des vocations, j'en serai ravie. »

~ Katia Boutin

## La presse en parle



LE PROGRÈS (PAPIER)  
17.06.2023



LE PROGRÈS (WEB)  
16.06.2023



LYON FEMMES  
09.06.2023



LYONMAG.COM  
10.06.2023

## L'œuvre

vue en classe



### Annette (film)

Extraits sélectionnés par Katia Boutin et interviews vus en classe

Les traditions perdurent et en fin de rencontre Katia Boutin a présenté son César aux élèves. Timides de prime abord, presque médusés, ils ne se sont finalement pas fait prier quand l'artiste les a invités à venir le voir de plus près, le toucher, et même prendre des photos avec. Rares sont les rencontres où l'on peut compter sur une « preuve concrète » de l'impact de celle-ci sur les élèves, et ici, quelques heures après la venue de Katia Boutin, un élève l'a recontactée afin de solliciter un rendez-vous, pour en savoir plus sur son métier, le secteur, voire envisager un stage pour découvrir de manière pratique le métier de monteuse son ou parole. Katia Boutin a accepté avec enthousiasme, ravie d'avoir réussi à transmettre sa passion pour son métier.

*Chez moi ce n'est jamais une contrainte de travailler parce que j'aime ce que je fais.*







**SCÉNARISTE**

# Fabien Suarez

École Louis Moreau  
Morangis (91), le 12 juin 2023



90 élèves



3 enseignants  
1 directrice d'établissement

« Toutes les écoles peuvent être le berceau d'une future célébrité. »

Mme P. directrice de l'école





*On dit souvent que pour être scénariste il faut avoir vécu des choses. Vivre, ça permet de raconter des histoires.*

**Le scénariste et réalisateur, Fabien Suarez, est retourné dans son ancienne école primaire, l'école Louis Moreau à Morangis, empreint d'un mélange palpable d'enthousiasme et d'appréhension. S'aventurant sur les traces de son enfance, le scénariste s'attendait à être submergé par l'émotion et s'est réjoui de ce retour aux sources. Sa visite à l'école Louis Moreau a non seulement été l'occasion de replonger dans ses souvenirs d'enfance, mais aussi de transmettre un message inspirant à tous les élèves présents et de leur faire découvrir un métier qu'ils ne soupçonnaient pas.**

cinématographique, ont exprimé leur curiosité quant à la durée de l'écriture du film (réalisant qu'il a fallu trois ans de travail !) ainsi que son budget. Les réponses fournies par le scénariste ont suscité de vives réactions parmi les enfants, qui ont perçu ces chiffres comme démesurés. L'étonnement était visible sur leurs visages, tandis qu'ils assimilaient l'ampleur du travail créatif et des ressources financières nécessaires à la réalisation d'un tel projet.

Fabien Suarez a saisi l'occasion pour évoquer avec les enfants les étapes du processus créatif, l'importance des détails et les spécificités d'un scénario, soulignant le rôle essentiel de celui-ci dans l'ensemble de la réalisation d'un film. Pour illustrer ses propos, le scénariste est revenu sur les premières pages du scénario de *Belle et Sébastien*, que les élèves avaient vues en classe, permettant au jeune auditoire de découvrir le langage propre à cette forme d'écriture. Le scénariste a expliqué avec sincérité la rigueur et l'organisation nécessaires pour faire son métier, ainsi que la persévérance requise face au nombre de films écrits qui ne finissent pas tous par être adaptés au cinéma.

La rencontre a débuté par une rétrospective rapide de son parcours ; l'artiste rappelant la chance qu'il a eue de bénéficier au sein de l'établissement d'un environnement privilégié, propice à l'épanouissement, l'apprentissage et la création de souvenirs précieux. Passant de comédien de café-théâtre aux bancs d'une école de cinéma, avant de devenir scénariste pour la télévision, Fabien Suarez a rapidement élargi son horizon pour conquérir l'industrie cinématographique puis plus récemment en développant une nouvelle facette de sa carrière à travers l'enseignement de l'écriture scénaristique dans de grandes écoles telles que Sciences Po. Toutefois, son envie de devenir scénariste et cette passion de raconter des histoires ont débuté sur les bancs de l'école grâce au jeu de rôle *Donjons et Dragons*.

Il a ensuite enchanté son jeune public en leur dévoilant quelques secrets de tournage, notamment les 3000 enfants qui ont passé des auditions pour le rôle de Sébastien, les quatre patous sélectionnés pour incarner Belle, chacun avec son propre dressage et des capacités spécifiques, ainsi que les coulisses des effets spéciaux et du maquillage utilisés pour créer des fausses morsures, des fausses aiguilles, et bien d'autres astuces qui contribuent à créer

Fabien Suarez a ensuite questionné son jeune auditoire sur ses impressions suite à la projection du premier opus des films *Belle et Sébastien*. Les élèves, curieux de découvrir les coulisses de l'industrie



*Quand tu es scénariste tu peux écrire n'importe où et n'importe quand, c'est une chance.*





« C'est avec un immense enthousiasme que j'ai accepté la proposition d'Un Artiste à l'École. L'idée de revenir dans mon école primaire à un âge où la curiosité est sans limite me réjouit. L'envie est forte, après 25 ans de carrière, de transmettre ma passion, qui plus est dans un endroit chargé d'émotion et de sens. La joie de revenir là où j'ai grandi, faire ressurgir des souvenirs du passé, montrer à ces jeunes élèves qu'on peut encore rêver et exercer un métier qui nous passionne à 50 ans. Je manque de superlatifs pour qualifier l'initiative d'Un Artiste à l'École, tant elle me paraît pertinente, émouvante, excitante, et encore une fois, enthousiasmante. »

~ Fabien Suarez

## L'œuvre

vue en classe



Belle et Sébastien (film)

## La presse en parle



*Une page de scénario c'est à peu près une minute de film, tout est dans le détail.*

l'illusion à l'écran.

Interrogé par les enfants sur son sentiment de fierté vis-à-vis de son parcours, le scénariste a répondu que le plus bel accomplissement réside dans le fait d'être heureux de se réveiller chaque jour pour travailler et de pouvoir vivre de sa passion. En guise de conclusion à cette rencontre, Fabien Suarez a généreusement offert à la bibliothèque de l'école plusieurs exemplaires de la bande dessinée *Belle et Sébastien, l'aventure continue* (second volet de la saga) qu'il a co-écrit avec Juliette Sales et Jean-Marc Stalner, ainsi que le DVD du troisième volet cinématographique. La séance de dédicaces qui a suivi a été un moment particulièrement apprécié par les enfants qui se sont alignés avec impatience pour obtenir un autographe du scénariste. Fabien

Suarez, touché par l'affection témoignée par les enfants, s'est consacré avec plaisir à cette activité, signant également les exemplaires de la bande dessinée pour l'école et échangeant quelques mots encourageants avec chacun des enfants.

Cette journée restera gravée dans les mémoires de l'école Louis Moreau, offrant aux élèves une source d'inspiration et ravivant la fierté de la communauté scolaire d'avoir accueilli l'ancien élève devenu scénariste.





# UN ARTISTE A L'ÉCOLE

## Association Un Artiste à l'École

11 bis rue Ballu 75009 Paris  
www.unartistealecole.fr

### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pascal Rogard, président - Marie-Anne Ferry-Fall, vice-présidente - Olivier Brillanceau, vice-président - Yves Nilly, secrétaire - Christophe Dubois, trésorier - Stéphane Joseph

### UNE ÉDITION MISE EN ŒUVRE PAR KANDIMARI

Marie Barraco et Louise Devaux avec le soutien de Claire Jeanne et Simon Ochoa  
contact@kandimari.com www.kandimari.com

*“ Un Artiste à l'École est un dispositif précieux que nous sommes très heureuses d'orchestrer. Nous souhaitons ici remercier Pascal Rogard, le conseil d'administration de l'association et l'ensemble des partenaires pour leur confiance qui nous a permis de mettre en œuvre 36 rencontres cette année partout en France, multipliant ainsi par deux le nombre d'interventions en deux ans et de faire bénéficier en une année plus de 3 000 jeunes de rencontres exceptionnelles. Nous souhaitons également remercier infiniment les artistes qui ont accepté de nous suivre sur le chemin du retour à l'école et les établissements, les enseignants et chefs d'établissements, pour leur investissement et la mobilisation de leurs élèves, qui ont permis de faire de chaque rencontre un moment unique et très certainement inoubliable. ”*

Marie Barraco & Louise Devaux

Photos par Louise Devaux, Vincent Mottez, Robin Archaux et Claire Jeanne

© photos et illustrations : ABonfils, Alice Cabaret, Yohanne Lamoulère, Ulrich Lebeuf, Bettina Rheims, richardorlinski, DR

Vidéos : captation Louise Devaux (Un Artiste à l'École), Vincent Mottez et Robin Archaux (Un César à l'École)

montage: Olivier Aufavre (Un Artiste à l'École), Vincent Mottez et Manon Collin-Dupéroux (Un César à l'École)

Création Hugo Thomas et Loïc Le Gars

### UNE ÉDITION SOUTENUE PAR

